Titre : **23e BATAILLON DE CHASSEURS A PIED** **HISTORIQUE** **1914-1919**	Référence : **ANCESTRAMIL** **Infanterie** **1914-1918**
Auteur :	Origine : **http://gallica.bnf.fr/** **Droits : domaine public** **Transcription intégrale**
Référence : **Éditeur :** Fugairon (Antibes) 19..	Transcripteur : **MF. R.** Date : **2016**

Ancestramil

A ceux qui ont vaillamment combattu,

Aux familles de ceux qui sont tombés glorieusement

dans les rangs du

23e Bataillon de Chasseurs Alpins

PENDANT LA GRANDE GUERRE

de

1914 -1918

Pour qu'ils se souviennent tous avec fierté

Ancestramil

HISTORIQUE RÉSUMÉ DU BATAILLON avant la Campagne actuelle :

« Le 23e Bataillon de marche de Chasseurs à Pied est formé le 21 Décembre 1870, dans un camp près d'Angoulême, avec des contingents venus de divers Bataillons.
Dès le 6 Janvier 1871, il est transporté au Mans, où il fait partie de la 2e Armée de la Loire (Général **CHANZY**; 16e Corps, Amiral **JAUREGUIBERRY**).
Dans la nuit du 11 Janvier 1871, le bataillon reçoit le baptême du feu au village d'Ecommoy.
Après un combat, où le terrain est disputé pied à pied, la première compagnie repousse les Prussiens qui cherchaient à pénétrer dans le village.
Le 18 Janvier, il se bat aux abords de Laval et remporte un nouveau succès. Il est cité, comme ayant supporté avec une solidité digne des plus sérieux éloges, les fatigues et les dangers d'une position sans cesse attaquée et d'un bombardement presque sans relâche.
A la fin de la guerre, le 23e n'avait pas eu le temps de se mesurer avec l'Allemand dans de grandes batailles, mais il s'était fait remarquer par son entrain et son excellente discipline, dans des marches rendues pénibles par la neige et un froid excessif.

Le 16 Octobre 1871, le Bataillon de marche est envoyé à Avignon où il fusionne avec le 23e Bataillon de Chasseurs formé en Janvier 1871 en Algérie.
Le 23e Bataillon, ainsi reformé, tient garnison à Toulon, puis à Limoges (1876-1881).
En 1881-82, il est appelé à participer à l'expédition de Tunisie et occupe la ville sainte de Kairouan.
Rentré à Limoges (fin 1882), il est de nouveau appelé en Algérie en 1885, à son retour en France (Novembre 1886), il cantonne à Arles.
Affecté à la défense des Alpes, il reçoit l'organisation spéciale des Chasseurs Alpins (1887) et vient tenir garnison à Grasse (Alpes-Maritimes), où son dépôt se trouve actuellement.[1]
Au moment de l'expédition de Madagascar (1895), le 23e Bataillon fournit 25 sous-officiers et chasseurs destinés à faire partie du 40e Bataillon de Chasseurs.

_____

Ancestrami

[1] Par Décision Ministérielle du 5 janvier 1921, le 23e B. C. A., a reçu pour garnison définitive Gap. Le dépôt a été transféré à titre provisoire, le 23 mars 1921 à Embrun. A la dissolution du 17e R. I., en garnison à Gap, le 23e B. C. P. se trouvera réuni en entier à Gap. (D. M. n° 4135 du 6 avril 1921.)

Grande Guerre de 1914-1918

Mobilisation

Le 23e Bataillon de Chasseurs, qui venait de rentrer à Grasse, le 30 Juillet 1914, après plusieurs semaines de marches et de manœuvres dans les vallées du Verdon et de la Durance, reçoit l'ordre de mobilisation, le 1e r Août 1914, à 16 h. 45.

Dès le 2 au matin, les transports commencent et le Bataillon rejoint, face à la frontière italienne, la région Touët de Beuil-La Vésubie.

Du 2 au 10 Août, ses effectifs se complètent par l'arrivée du 2e échelon de réservistes.

Devant l'attitude amicale de l'Italie, le Bataillon redescend par étapes sur Nice et s'embarque à Nice, le 12 Août 1914, à destination de la frontière de l'Est, où se livraient déjà les premières batailles.

Le 23e Bataillon, sous les ordres du Commandant **PERRIN**, forme alors une belle unité à l'effectif de 28 officiers et 1.687 gradés et chasseurs.

Il est recruté tant dans son contingent de l'active que dans ses réservistes, presque exclusivement dans les diverses régions du Sud de la France. La gravité des circonstances, le danger commun, l'esprit de corps, un sain patriotisme en ont rapidement assuré l'amalgame.

Le Bataillon est prêt à faire honneur aux magnifiques traditions de son arme.

OPÉRATIONS EN LORRAINE
(13 Août - 1er Novembre 1914)

Le 23e B.C.A. débarque le 13 Août 1914 à Ceintrey, près de Nancy.

Il fait partie d'un groupement provisoire, comprenant les quatre Bataillons de la Côte (6e, 23e, 24e, 27e), rattaché à la 29e Division (Général **CARBILLET**) et rentre ainsi dans la composition de l'Armée de Lorraine (11e Armée, Général de **CASTELNAU**).

Le Bataillon est porté du 14 au 16 Août vers la frontière, qu'il traverse, le 16, au Nord du village de la Garde, sur les talons d'un ennemi qui refuse le combat.

C'est en ce point qu'il voit pour la première fois les traces douloureuses des combats précédents, les premiers cadavres, les premières ruines, les premières tombes. Cette vue trempe les cœurs et fortifie dans les âmes le sentiment du devoir, de la vengeance et du sacrifice.

Bataille de Dieuze - (19-20 Août)

La progression continue les jours suivants en Lorraine annexée ; l'ennemi reste insaisissable sinon invisible.

Le Bataillon atteint Dieuze le 19 Août. C'est le jour où il va recevoir un sévère baptême du feu.

L'ennemi a en effet préparé et organisé la bataille défensive dans la région de Mohrange-Bensdorf-Sarrebourg, appuyé à la ligne de hauteurs couvrant au sud la transversale Metz-Strasbourg et protégeant plus loin en arrière, les ponts de la Sarre, dont l'importance est capitale pour 1 Armée allemande.

Le Bataillon débouche à Dieuze, le 19, à 5 heures du matin précédé par le 6e Bataillon. Une courte résistance ennemie se produit à Vergaville. Le 23e Bataillon appuie l'attaque du 6e en contournant le village par le Sud-Est. La résistance brisée, la progression continue au Nord du village, dans une région peu accidentée, nue, dominée par les hauteurs de Bensdorf où sont les observatoires et les abris de l'artillerie lourde ennemie.

Pendant toute l'après-midi, les troupes, avec une ténacité remarquable, progressent lentement en repoussant devant elles les détachements de contact de l'infanterie allemande ; mais elles sont écrasées par l'artillerie ennemie, dont les canons et les obusiers de tous calibres battent toute la plaine et dont les canons à longue portée gênent le débouché hors des bois de notre propre artillerie de campagne et de nos Rimailhos. Quelques batteries françaises réussissent à passer et viennent hardiment prendre position dans la zone des Bataillons. Elles sont aussitôt prises à partie par le feu ennemi et, durement éprouvées ne peuvent aider que par intermittence à notre progression vers le Nord.

Le tir ennemi est d'autant plus efficace contre nos batteries ou nos sections, que les observatoires dominent le terrain, qu'un avion signale tous nos mouvements, et que la progression des troupes se déroule sur un champ de tir de circonstance d'artillerie, dont tous les points sont repérés. Il n y a pas de fraction, si petite soit-elle et quelle que soit sa place dans le dispositif d'attaque, qui ne soit éprouvée par ce feu intense et continu.

Malgré ses pertes, le Bataillon atteint en fin de journée la croupe Ferme Steinbach-Moulin de Biedesdorf. Pendant la nuit les unités commencent à organiser le terrain sous les feux des projecteurs ennemis malgré quelques alertes provoquées par des reconnaissances allemandes non poussées à fond.

Le 20 Août, dès l'aube, l'attaque doit reprendre sur Bensdorf. Avant son déclanchement, l'artillerie ennemie ouvre sur toute la zone que nous occupons, un feu particulièrement violent et meurtrier. A l'abri de ce tir, une puissante et massive contre-attaque allemande est déclanchée sur nos troupes déjà très éprouvées, mais qui soutiennent vaillamment le choc. Le combat est très violent les munitions s'épuisent rapidement ; nos mitrailleuses ont été détruites par les premiers obus ; tous les Commandants de Compagnie de première ligne sont hors de combat (Capitaine **LOMBARD d'ESPEREL,** blessé ; Capitaines **DETOURBET** et **DREVON**, tués), la plupart des officiers et gradés chefs de section sont tués ou blessés. Autour de nous, sous des assauts répétés, les résistances faiblissent ; déjà l'ennemi progresse à gauche à l'Ouest de la voie ferrée Bensdorf-Dieuse et à l'aile droite les troupes d'infanterie cèdent du terrain le long de la route Lauterfingen à Dieuze. Les 6e et 23e B.C.A., qui sont en pointe, décimés par le feu et pressés par un ennemi très supérieur en nombre, doivent suivre le mouvement de repli et se retirent sur Dieuze en combattant. A la douleur de ce repli s'ajoute la tristesse d'abandonner sur le champ de bataille nos morts que nous n'avions pu encore ensevelir, et nos blessés de la matinée, qui, laissés après quelques soins hâtifs, sur le terrain de combat ou dans les villages voisins, allaient être capturés par l'ennemi et commencer le dur calvaire d'une longue captivité.

Episode de Gelucourt - (20 Août)

Les éléments du Bataillon, reformés rapidement à la lisière Nord de Dieuze, sont disposés en soutien de quelques pièces d'artillerie placées entre Lindre-Haute et Lindre-Basse, et dont la mission est de retarder la contre-offensive ennemie. Ces batteries remplissent héroïquement leur rôle, malgré le feu des obusiers allemands, qui battent d'une façon ininterrompue leurs emplacements et les débouchés du bois de Dieuze par où s'opère lentement l'écoulement des troupes.

Vers midi, le Bataillon reçoit l'ordre de se porter au sud des bois de Dieuze, près de Gélucourt, pour protéger le mouvement de repli de la Division et l'écoulement des convois et de l'artillerie du Corps d'Armée.

Un mouvement de terrain, dominant au nord le village de Gelucourt et masquant vers le Sud, la vue de plaine à travers laquelle se retirent les troupes, est hâtivement organisé par les 2e et 1re compagnies du 23e B.C.A. et deux compagnies du 27e B.C.A., qui s'y cramponnent jusqu'au soir. Malgré la pression de l'ennemi, qui se glisse jusqu'à distance d'assaut à travers bois, malgré le feu de mitrailleuses invisibles qui battent sans relâche la position et déciment le détachement, les compagnies d'arrière-garde se maintiennent sur leur position et, en interdisant le débouché des bois à l'ennemi, remplissent leur importante mission. Bien avant la nuit, la plaine est libre, les convois se sont tous écoulés.

L'héroïque détachement bat en retraite à la nuit tombée et ajoute encore aux périls de son sacrifice, les dangers de la traversée d'une zone de marais, où un certain nombre de combattants tombent ensevelis.

Dans ces deux journées de dure bataille, le Bataillon a bravement lutté et a perdu dans son baptême du feu, 7 officiers et 508 gradés ou chasseurs.

Combat de Lunéville - (22 Août)

Le Bataillon formant arrière-garde de la Division se porte sur Ley le 20 Août au soir, sur Crevic le 21.

Depuis son débarquement en Lorraine, dans un rude effort ininterrompu, il a lutté ou marché sans arrêt. En raison de ses déplacements rapides, son ravitaillement n'a pu lui parvenir que d'une façon irrégulière. La fatigue est grande. Il n'y a pourtant aucune défaillance ni physique ni morale. Et quand, le 22 au matin, après une marche de 20 kilomètres, alors que le Bataillon arrivé à Hérimenil retrouve ses convois et commence à prendre le repos momentané nécessaire à sa reconstitution, l'ordre lui est donné de repartir au combat, c'est encore avec un entrain confiant et superbe que les chasseurs sautent sur leurs armes et se mettent en route.

Une bataille défensive est livrée au Nord de la Vezouse. Le Bataillon, en marchant au combat, rencontre dans les rues de la ville, le, premiers blessés ; les nouvelles sont bonnes; l'ennemi est tenu en échec et subit des pertes importantes dans des assauts infructueux.

Malheureusement, en débouchant au nord de la ville, les troupes apprennent que l'ordre de continuer le repli est déjà donné : Ce n'est pas là encore qu'on doit faire front à l'ennemi, l'arrêter et reprendre cette vigoureuse contre-offensive dont le désir est au fond des cœurs.

Le 23e reçoit cependant une nouvelle mission de sacrifice : il doit s'organiser au nord des ponts pour protéger l'écoulement des derniers éléments et de l'artillerie du XVe Corps.

Le bataillon maintient .ses positions durant une partie de l'après-midi, et laisse la 5e Compagnie (Capitaine **MUSELLI**) et la 6e Compagnie (Capitaine **VERGEZ**) pour prolonger encore cette mission jusqu'à l'écoulement complet des dernières fractions d'arrière-garde.

La 6e Compagnie, restée la dernière au nord des ponts battus et en partie démolis, ne réussit à se dégager de l'étreinte ennemie qui enserre déjà la ville, que par un bel effort d'audace et d'énergie.

Les unités du Bataillon viennent bivouaquer le soir à Haussonville et Domptail : elles ont fait dans la journée plus de 55 kilomètres.

Le mouvement de repli continue encore vers la Muselle, pendant toute la journée du 23 Août.

Le souvenir de cette marche en retraite restera profondément grave dans l'esprit de ceux qui y ont pris part. Cette fois, l'ennemi a largement pénétré sur le sol français. Le lamentable cortège des civils de tous âges et de toutes conditions, fuyant l'invasion, encombre les routes ; les incendies des villages jettent dans la zone de la bataille leurs sinistres lueurs. Une angoisse farouche étreint les cœurs.

Le 23 Août, le Bataillon cantonne à Neuvillers-sur-Moselle. Ravitaillés par les convois, reposés par cet arrêt de quelques heures et par la détente d'une journée sans canonnade et sans fusillade, les chasseurs apprennent avec un enthousiasme confiant que c'est fini de se replier et que le lendemain est le jour fixé pour le déclanchement si attendu de la contre-offensive.

Reprise de l'Offensive - Lamath-Xermaménil (26 Août)

Pendant les journées du 24 et du 25, le Bataillon organise des positions défensives sur les hauteurs, entre Meurthe et Moselle. De puissants groupements d'artillerie, échelonnés le long de ces croupes, brisent toutes les tentatives faites par l'ennemi pour traverser la Meurthe et préparent l'action offensive du 26.

Le 26 au matin, quittant son bivouac de Landrecourt à 4 heures, le groupement des Bataillons de Chasseurs se porte à l'attaque, le 23^{e} en tête. L'objectif du Bataillon est le cimetière de Lamath et la partie sud du village. A sa gauche, le 27^{e} Bataillon doit attaquer le centre du village ; le 6^{e} Bataillon doit prolonger l'action vers le Nord et se porte sur le village de Xermamenil.

Malgré la violence du feu d'artillerie ennemi, déclanché dès le point du jour, l'attaque du Bataillon est exécutée avec la calme régularité d'une manœuvre ordinaire. En dépit de la défense opiniâtre de l'ennemi retranché dans le cimetière, dans les maisons sud du village et dans le, bois de la rive droite, tous les objectifs du Bataillon sont enlevés vers midi ; à sa gauche, les 27^{e} et 6^{e} atteignent leurs objectifs dans l'après-midi et l'ennemi battu se replie définitivement vers Lunéville, laissant entre nos mains de nombreux prisonniers et un important matériel.

Cette brillante opération nous coûte 2 officiers blessés et 150 hommes hors de combat.

Du 27 Août au 12 Septembre, sur tout le front de l'Armée, l'ennemi accentue sa pression et tente vainement de reprendre l'offensive. C'est la période où se joue ailleurs, ignorée de nous tous, la glorieuse partie de la Marne et, plus près de nous, la Bataille pour Nancy, dont les opérations de la région de Lunéville ne sont qu'un épisode particulier, mais très important. C'est la résistance opposée sur tout le front Forêt de Vitrimont - Région de Gerbeviller - Baccarat, qui empêche l'ennemi de tourner la défense de Nancy et de prononcer par Charmes, Mirecourt, une offensive dont la portée eût été incalculable.

Le Bataillon prend à cette lutte une part glorieuse.

Détaché aux avants-postes d'une façon presque continue, du 29 Août au 5 Septembre, exposé à une canonnade incessante, il repousse toutes les tentatives ennemies et subit des pertes importantes, au nombre desquelles doit être signalée celle d'un vaillant officier, le Lieutenant **de MONLEON**, tué en allant reconnaître, sous le bombardement, des positions de tir pour ses mitrailleuses.

C'est le Bataillon qui a également l'honneur, le 5 Septembre, de repousser le principal effort ennemi. Le 23^{e} occupe la lisière nord du bois de Saint-Mansuy, avec les 2^{e} Compagnie (Capitaine **de LUZY),** 4^{e} Compagnie (Lieutenant **CHARPENTIER**), 6^{e} Compagnie (Capitaine **VERGEZ**).

Après une violente canonnade, les Allemands prononcent, au point du jour, une vaste attaque d'ensemble. La 2e Compagnie, un instant ébranlée, reprend sa place, et tout le Bataillon maintient ses positions, malgré les ruses des clairons ennemis qui cherchent à faire cesser le feu et malgré le repli des Corps voisins qui cèdent sous l'effort. Notre gauche, un instant en danger d'être tournée, en raison de ce repli, se maintient quand même sur place, grâce à l'appui de la 5e Compagnie (Capitaine **MUSELLI**), placée en échelon, et grâce aux vigoureuses contre-attaques héroïquement poussées par le sergent **BRIT**, le sergent **ORTHLIEB**, le sous-lieutenant **VIAL**, qui trouve une mort glorieuse dans cette mission de sacrifice dont dépend le succès de notre défense Resté en pointe, ayant arrêté l'ennemi qui n'ose poursuivre à droite et à gauche ses succès, le Bataillon ne se retire que par ordre, sur les positions au Nord de Xermamenil. Surpris par cette héroïque résistance, l'ennemi n'ose pas s'aventurer dans le bois à notre suite et n'inquiète pas notre repli. Cette énergique défense nous coûte 2 officiers et 120 hommes hors de combat.

Du 7 Septembre au 12 Septembre, le Bataillon est mis à la disposition de la 74e Division de réserve (Général **BIGOT**). Il prend les avants postes successivement dans le secteur de Xermamenil et aux lisières Nord-Est de la forêt de Vitrimont, où il repousse de nouveau les attaques tentées par les Allemands.

Le 12 Septembre, ses reconnaissances n'ayant pas rencontré l'en nemi, le 23e Bataillon, en formation de combat, débouche du bois et se porte vers Lunéville, où il rentre sur les talons des derniers détachements ennemis battant en retraite vers le Nord.

Formant arrière-garde, le 22 Août, dans une mission de sacrifice, le 23e B.C.A. avait quitté Lunéville le dernier ; ayant lutté en gardant d'une façon presque ininterrompue pendant plusieurs semaines le contact de l'ennemi, il traverse le premier Lunéville, le 12 Septembre, formant cette fois avant-garde des troupes françaises. Cet honneur symbolisait bien la ténacité et l'ardeur avec laquelle il avait rempli sa tâche

Occupation de la Forêt de Parroy - (13 Sept. - 8 Oct. 1914)

Le Bataillon, dont l'Etat-Major est établi à Sionviller, tient par trois compagnies, puis par deux compagnies, placées en grand'garde à la Ferme Le Puits et aux Cinq Tranchées, la Forêt de Parroy Pendant toute cette période, par une défense active et énergique" par des reconnaissances hardies et incessantes, le Bataillon démasque et brise toutes les tentatives faites par l'ennemi pour pénétrer dans ce bois qui eût constitué pour lui une excellente place d'armes Aussi lorsque, le 9 Octobre, le Bataillon est dirigé sur Bayon pour être mis à la disposition de la Ire Armée (Général **DUBAIL**), mérite-t'il du Général **BIGOT**, Commandant la 74e Division de réserve, la citation suivante :

Ordre N° 39 de la 74e Division de Réserve

« Le Général Commandant la 74e Division de Réserve ne veut pas se séparer du 23e Bataillon qui quitte la Division aujourd'hui sans lui exprimer tous ses regrets de le perdre et lui adresser ses plus vive, félicitations.
« Sans cesse sur la brèche en première lieue, du 4 Septembre au 8 Octobre, ce Bataillon s'est signalé, grâce à l'habile direction et à l'impulsion du Commandant PERRIN, par son remarquable entrain et sa crâne tenue au feu, soit dans les combats livrés sur les bords de la Mortagne, soit aux avants-postes dans la forêt de Vitrimont, puis dans la forêt de Parroy, soit comme détachement de contact aux abords de Marainvillers.
« Mention spéciale doit être faite en faveur du Caporal **BEYT** qui, placé en embuscade avec 7 chasseurs, à 3 kilomètres d'un petit poste dans la forêt de Parroy a fait preuve de la plus grande

énergie, du 2, grand sang-froid, en fusillant deux fois, à bout portant, une forte section ennemie qui marchait sur le petit poste, et ne s'en est éloigné qu'après l'avoir démoralisée en lui tuant son chef. »

Stationnement en Woëvre - (9 Octobre -10 Novembre 1914)

Le Bataillon embarque à Bayon le a Octobre Il est transporté en chemin de fer dans la région de Lerouville. Après une pointe sur Vilotte, devant Smnt-Mihiel, il redescend par étapes sur Ménil-la-Tour à la disposition du Corps d'Armée provisoire opérant en Woëvre.

C'est là que le Bataillon, dont les effectifs sont réduits de près de moitié, va se compléter par l'arrivée des premiers renforts.

Le 14 Octobre, le Commandant **PERRIN**, qui avait si énergique ment et si vaillamment conduit le Bataillon depuis la mobilisation, est nommé Lieutenant-Colonel au 29e Régiment d'Infanterie. (Il devait quelques mois plus tard, y trouver une mort glorieuse), Il est remplacé à la tête du 23e B.C.A. par le Commandant **FABRY** de l'Etat-Major de la Ire Armée.

C'est sous son action habile et entraînante que le Bataillon va se refaire moralement et matériellement, et se préparer aux rudes tâches de l'avenir, par une instruction intensive et variée, dans laquelle entreront, pour une large part, les enseignements des premiers combats.

Pendant cette période, par deux fois, le 23e est appelé en réserva d'armée au sud de Flirey, prêt à exploiter le succès d'opérations locales tentées vers le bois de Mort-Mare. Ces opérations n'ayant pas donné le résultat escompté, le Bataillon revient de nouveau cantonner à Ménil-la-Tour.

Le 19 Novembre, il s'embarque à Toul, à destination des Flandres.

OPÉRATIONS EN BELGIQUE

(Novembre - Décembre 1914)

Le Bataillon est appelé à prendre part, sur le sol belge, à la glorieuse résistance opposée par l'aile gauche des armées alliées à la formidable ruée de l'armée allemande.

Au milieu de Novembre 1914, la « course à la mer » est terminée.

La magnifique défense des troupes belges, françaises, anglaises, la glorieuse attitude des marins français de l'Yser, ont déjà illustré ce coin de Belgique que l'invasion n'a pu forcer, et contre lequel l'ennemi s'acharne encore dans des offensives dangereuses, mais le plus souvent coûteuses et stériles.

Débarqué le 13 Novembre à Poperinghes, le 23e est mis dès le la Novembre à la disposition du Général commandant la 7e division de cavalerie, pour relever devant Poelcapelle le 66e Régiment d'Infanterie. Dans la journée, l'ennemi a encore tenté deux attaques successives et a été repoussé. Il continue à battre les tranchées et la plaine en arrière avec son artillerie et ses mitrailleuses, par un tir continu qui rend la relève très délicate.
Le secteur confié à la garde du Bataillon est difficile et agité.
Les tranchées sont en certains points distantes de quelques mètres à peine de la ligne ennemie ; hâtivement ébauchées en fin de combat, elles n'offrent qu'un abri précaire et sont en partie envahies par l'eau ; tous les abords en sont encombrés de cadavres d'Anglais, d'Allemands et de Belges, qui prouvent combien ce point a été chèrement disputé. La lutte incessante, la proximité

des tranchées n'ont pas encore permis la pose de défenses accessoires, et la surveillance doit y être particulièrement vigilante.

Pendant l'occupation de ce secteur, du 14 au 18 Novembre, le Bataillon en continue l'organisation et la défense ; les boyaux d'accès sont prolongés, les tranchées approfondies et renforcées sous un feu incessant.

Par deux fois, dans les nuits des 15 et 16 Novembre, l'ennemi tente des attaques qui sont durement repoussées.

Les relèves, les ravitaillements en vivres et munitions, les évacuations de blessés sont l'occasion d'extraordinaires actes de courage ; ce sont le Caporal **GIRET** et le Chasseur **REY**, qui s'offrent volontairement pour aller, sous un feu violent, en plein jour, ravitailler une tranchée menacée où les munitions sont épuisées; tous deux sont blessés, le caporal est atteint de trois balles ; ils accomplissent quand même leur mission. C'est le chasseur **CARRERE** Jean, qui, de nuit, sur un terrain fauché par les mitrailleuses, revient cinq fois à l'arrière pour assurer la liaison et guider les fractions vers la ligne de feu ; ce sont les brancardiers **RAYBAUD, GUILLOT, SABON, BACULARD** et **GIFFON**, qui, en un des points de la tranchée les plus exposés, travaillent patiemment pendant 5 heures, sous le feu, à dégager un blessé grave, enlisé dans la boue, qui n'avait pu être évacué par le régiment précédent, réussissent à le dégager et à le transporter à l'arrière, toujours sous le balles.

On ne peut tout citer. Chacun fait des prodiges et se donne à son devoir dans une pure inspiration de dévouement et de sacrifice.

Ces quatre jours d'occupation de secteur nous coûtent 145 hommes hors de combat, au nombre desquels un officier de valeur modeste et brave, le Capitaine **CHARPENTIER**, tué en un point important dont il tenait à surveiller lui-même la défense, parce que l'ennemi avait déjà dirigé sur ce point plusieurs tentatives.

Le 18, après avoir encore repoussé une attaque faite dans la nuit du 17 au 18, sur la gauche de son secteur (1re Compagnie), le Bataillon relevé par le 156e R. I., vient cantonner à Ypres, dont l'ennemi a commencé depuis quelques jours le bombardement et où s'allument les premiers incendies. Un peloton de la 4e Compagnie, égaré par les guides, longe longtemps le front ennemi et réussit, grâce à l'énergie de son chef le sous-lieutenant **MALAVIELLE**, à échapper à une situation critique, ce peloton rejoint Ypres dans la soirée.

Secteur de Dixmude

Le 19 Novembre, le Bataillon est mis à la disposition du 32e C. A (Général **HUMBERT**). Il cantonne le 19 au soir à Loo, le 20, à Lampernisse, le 21, avec 3 compagnies, il relève devant Dixmude, dans les tranchées de la rive gauche du canal, un bataillon du 94e Régiment Territorial.
Devant notre secteur, le paysage de mort de Dixmude, avec ses maisons éventrées, ses ruines fumantes ; quelques cadavres allemands trainent encore aux abords des ponts, témoignant de l'âpreté des luttes passées. Lâchée dans de systématiques inondations ou répandue à travers les berges des canaux déchiquetés par les obus, l'eau envahit en partie la plaine et les abords du village et ajoute à la tristesse du spectacle.
C'est là que le Bataillon s'organise du 21 Novembre au 6 Décembre. En face l'infanterie ennemie ne manifeste de l'activité que par ses guetteurs ; par contre, son artillerie tire d'une façon continue sur nos tranchées et sur nos arrières.

La vie de ce secteur est très pénible ; pour avoir des vues, les tranchées ont été construites le long de la berge du canal ; elles sont constamment envahies par l'eau qui filtre à travers les

parois de la berge ébranlée par la canonnade. Pour prendre du repos, il faut attendre le jour et se coucher le long de parapets improvisés. A l'arrière, la plaine est inondée et l'on ne peut construire le moindre boyau ou le moindre abri, dans un terrain où, du reste, les entonnoirs d'obus se touchent ; les ravitaillements, les relèves, les évacuations se font sur de petites piste courant au bord des entonnoirs, repérées par les mitrailleuses et le canon ennemi, impraticables de jour et particulièrement dangereuses la nuit sous les tirs de surprise.

Malgré cela, le moral du Bataillon reste excellent ; la position est forte, l'ennemi ne peut s'y frotter. Au contraire, c'est nous qui, en vue d'éventuelles opérations, multiplions les observations et les reconnaissances, dont certaines, telle celle du sous-lieutenant **CASTANG** et du sergent **FABRE** faite en plein jour, sur des radeaux improvisés, témoignent d'une particulière audace.

C'est pendant cette période que se place le triste épisode du bombardement de Lampernisse. Dans la nuit du 1er au 2 Décembre, l'ennemi exécute avec des obusiers de 210, postés vers Woumen, un tir progressif sur ce village. Un obus tombe sur l'Eglise où cantonnent deux compagnies, éclate en heurtant un pilier et provoque l'effondrement d'une partie de la toiture. 80 hommes sont ensevelis sous les décombres. Le sauvetage courageusement entrepris malgré la canonnade, sous la direction du Commandant **FABRY**, par le Capitaine **de LUZY** et le Sous-lieutenant **ESPAGNOL** permet d'en retirer un grand nombre, mais le bombardement a fait ailleurs encore des victimes, et cette nuit tragique nous coûte 51 tués et 124 blessés. Tous nos morts sont inhumés le 2 décembre au soir, après une cérémonie particulièrement émouvante, dans une fosse commune creusée devant le porche de l'Eglise en ruines.

OPÉRATIONS EN ARTOIS

10 Décembre 1914 - 12 Janvier 1915

A la fin de Décembre 1914, d'importantes opérations doivent être entreprises au Nord d'Arras. Les Bataillons de Chasseurs de Belgique et des Flandres doivent y participer. Pour échapper aux investigations ennemies et en conserver le secret, tous les mouvements de troupe ont lieu la nuit. C'est après une série de marches de nuit faites par Rouzebrugge (9 Décembre), Steenword (11) ; Boesghem (12) ; Divron (13) que le Bataillon vient cantonner le 14 Décembre à Magnicourt-en-Condé.

Il fait alors partie avec le 27e Bataillon du 3e Groupe de chasseurs (Colonel **BORDEAUX**). Du 14 au 18 Décembre, le Bataillon alerté sur place stationne à Magnicourt.

Le 19, il est porté en ligne vers Moulin Topart, où il relève le 42e B. C. P. Il doit attaquer les organisations ennemies s'étendant au Nord de Carency (bois 125) et ultérieurement Ablain-Saint-Nazaine. Le brouillard interdisant tout réglage, l'attaque est renvoyée et le bataillon rentre à Magnicourt.

Le 21, le Bataillon remonte en ligne et doit, encadré par le 269 e R. I., à droite et le 279r R. I., à gauche, attaquer à nouveau la côte 125. Les difficultés matérielles, l'impraticabilité des tranchées et des boyaux effondrés et remplis d'eau, l'impossibilité de se mouvoir facilement sur un terrain couvert de boue, l'insuffisance des liaisons et les difficultés des réglages d'artillerie par le brouillard font encore ajourner l'attaque. Le Bataillon rentre à Magnicourt le 23 Décembre.

Alerté à différentes reprises pendant son séjour, il ne prend part à aucune nouvelle opération en Artois. Affecté au 33r Corps, puis au 2e Groupe de chasseurs (Colonel **PASSAGA**), il embarque à Tincques le 12 Janvier à destination des Vosges.

OPÉRATIONS dans les VOSGES - (1915-1916)

Vers le milieu de Janvier 1915, le 23e Bataillon avec la plupart des Bataillons Alpins actifs ou de réserve, est dirigé sur les Vosges.

C'est une nouvelle page glorieuse de la campagne qu'ils vont écrire.

Là, plus qu'ailleurs peut-être, la vie des tranchées est rude a pénible. Les Vosges sont couvertes de neige, toute l'organisation défensive est à créer : tranchées, boyaux, abris. Les ravitaillements sont longs et difficiles. La montagne exige en tout un effort continu et décuplé. La guerre elle-même, offensive ou défensive, y revêt un caractère particulier d'âpreté et de tragique.

Le Bataillon va y prendre vaillamment sa part d'effort, de sacrifice et de gloire, soit dans des occupations de secteurs, soit dans des combe sévères ; il va arroser largement du sang de ses braves les points célèbres des Vosges : Reichackerkoff, Metzeral, Hartmannvillerkopf, Linge où s'immortalisa la lutte, et où la fougue, l'énergie et le courage d Alpins, leur valut, de la part même de l'ennemi, la glorieuse et significative appellation de : « DIABLES BLEUS ».

Du 14 au 25 Janvier 1915, le Bataillon cantonne au Thillot où, avec le 6e Bataillon et le 24e Bataillon, il forme sous les ordres du Colonel **ROUX**, la 4e Brigade de Chasseurs. Il fait partie de la 47e Division (Général **BLAZER**), du Détachement d'Armée des Vosges (Général **PUTZ**).

Le 26 Janvier, le Bataillon traverse les Vosges au Col de Bussang et franchit pour la première fois l'ancienne frontière allemande. Ce fait est marqué par une courte et touchante cérémonie. Sur les ordres du Commandant **FABRY**, le Bataillon rassemblé présente les armes de l'Alsace sur le sol même de laquelle il vient combattre, en vue d'une libération sacrée, dont l'espoir est dans tous les cœurs. Du 26 Janvier au 22 Février 1915, cantonnement à Wesserling.

Pendant ce séjour, le Bataillon détache des reconnaissances nombreuses de cadres et de troupe destinées à l'étude, au point de vue militaire, de toute la zone montagneuse, au Nord de la Vallée. De nombreux détachements sont également fournis aux travaux de route et de secteur pour préparer les opérations ultérieures.

Le 11 Février, une revue du Bataillon est passée par M. **POINCARE** Président de la République, qui remet la Médaille Militaire à l'Adjudant **FERAUD**.

Le 23 Février, le Bataillon embarque en camions automobiles à destination de Gérardmer.

Le 24 Février, il franchit le Col de la Schlucht et vient bivouaquer dans le bois de Gaschney.

Attaque du Reichackerkopf - (Mars 1915)

A la suite d'une importante offensive ennemie prononcée vers 1e milieu de Février, dans la vallée de la Fecht, nos troupes numériquement inférieures, ont dû se replier des abords de Munster jusqu'à l'entrée de Stosswhir et ont dû céder à l'ennemi d'importantes positions, telles que le Linge et le Reichakerkopf. Une nouvelle poussée est à craindre et il est important d'arrêter l'ennemi avant qu'il ne gagne les crêtes.

Une série d'opérations doit être entreprise pour reprendre le terrain perdu, enlever Munster, barrer ainsi la Fecht et faire tomber d'un seul coup au Nord et au Sud, toutes les résistances ennemies, utilisant cette vallée comme ligne de communications et de ravitaillements.

Le premier acte de ces opérations doit être l'enlèvement du Reichakerkopf, pour lequel le Bataillon est désigné.

Le Reichakerkopf, dressé en face de nos positions du Sattel qu'il domine assez sensiblement, est un massif boisé à deux sommets : le plus élevé, au Nord, dessiné en pitons à pentes assez raides ; le moins élevé, au Sud, formant une croupe allongée d'accès plus facile. Les organisations ennemies sont masquées par une végétation abondante, particulièrement autour des sommets ; à peine, au bas des pentes, peut-on deviner quelques défenses accessoires. Entre nos positions et les positions allemandes se creusent, au Nord et au Sud du col, deux vallonnements profonds inutilisables pour une progression rapide. Seul, le co1 du Sattel, offre une zone de parcours plus facile, aboutissant au pied du petit sommet, mais malheureusement de largeur très limitée, cent cinquante mètres à peine.

C'est sur cet étroit espace que devra s'élancer l'attaque afin de conserver l'élan et la rapidité d'exécution dont doivent dépendre la surprise et le succès.

Du 24 Février au 5 Mars, sous l'habile et énergique direction de son Chef, le Commandant **FABRY**, qui l'anime personnellement de son allant et de son inlassable activité, le Bataillon se donne entièrement à la préparation de l'attaque.

Sur les pentes du Sattel, où n'existent guère que des positions de fin de combat, les tranchées de départ sont aménagées et complétées ; d'audacieuses reconnaissances, détachées tous les soirs, déterminent les premières positions ennemies, difficiles à repérer, sous bois et les points d'attaque possibles. Les liaisons inexistantes avec l'artillerie sont établies, des pièces de 65 sont crânement amenées en première ligne pour prendre directement à partie les mitrailleuses allemandes ; un ravitaillement important en vivres et munitions est préparé ; les évacuations difficiles dans ce pays montagneux et sans route sont organisées.

Aussi le 6 Mars, lorsque les compagnies de première ligne 1re Compagnie (Capitaine **ANNEAU**), 6e Compagnie (Capitaine VERGEZ), 2e Compagnie (Capitaine **GRELOT**) s'élancent à l'assaut, la préparation a déjà en partie décidé du succès ; le bel élan des troupes achève la décision.

Les postes avancés de l'ennemi surpris, sont faits prisonniers. Sans arrêt, la progression continue sous bois et en moins d'une demi-heure, les objectifs sont en1evés ; l'ennemi évacue précipitamment ces positions et bat en retraite sous nos feux de poursuite. Ses pertes sont importantes ; ses unités désorganisées.

Nos troupes, entraînées par leur élan, dépassent leurs objectifs grand et petit sommet du Reichackerkopf et descendent les pentes opposées en élargissant leur conquête ; leur élan n'est limité que par notre propre barrage. Mais le front s'est étendu considérablement nos compagnies de soutien doivent être engagées pour fermer les intervalles, assurer la continuité de la ligne sous bois et éviter les surprises.

Vers 13 heures, l'ennemi se ressaisit ; une violente canonnade est déclanchée sur nos premières lignes et sur nos arrières, particulièrement sur le col du Sattel, par lequel s'opèrent tous les mouvements de nos réserves et toutes nos liaisons.

A partir de 13 heures, il tente d'inutiles contre-attaques partielles. Notre avance est partout maintenue, mais nos réserves étant engagées le Colonel **ROUX** met à la disposition du Bataillon

la compagnie **SAUVAGEON** et une section de mitrailleuses du 6e Bataillon, portées vers le grand sommet.

Les troupes allemandes alertées dans la vallée et groupées vers le Mönchsberg, se livrent vers 15 heures à une série d'attaques massives et répétées sur les pentes N. et E. du grand Reichacker. Partout, elles sont repoussées. Vers la fin du jour nous maintenons solidement les positions conquises ; nos tranchées hâtivement ébauchées, entourent le grand et le petit sommet.

Ce succès glorieux était chèrement payé ; nos pertes s'élevaient à 450 hommes environ, soit près de la moitié de l'effectif engagé ; la plus grande partie de nos chefs de section était hors de combat. Mais la perte la plus sensible pour le Bataillon était celle de son chef, le Commandant **FABRY**, blessé grièvement en pleine action, d'un éclat d'obus au genou. Unanimement adoré de ses officiers, de ses gradés et de ses chasseurs à l'absolue confiance desquels il s'était imposé, il avait eu du moins avant son évacuation (pour une blessure grave qui devait entraîner 1'amputation de la jambe et l'éloigner définitivement du champ de Bataille), la joie profonde de voir le Bataillon dont il était si fier, remporter un brillant succès.

Après son départ, le commandement du Bataillon et de l'ensemble de la position est assuré par le Capitaine **VERGEZ**, Commandant la 6e compagnie.

Après une contre-attaque de nuit facilement repoussée et une nouvelle attaque tentée le 7 Mars au matin, dans la vallée, par le 62e B.C.A., pour élargir nos positions, le bataillon subit pendant toute la matinée un violent tir d'artillerie ; l'ennemi concentre en face de nous des moyens puissants. A partir de 11 heures, il tente avec de gros effectifs un nouvel assaut sur les positions Est. Il est arrêté, mais se cramponne dans le bois, en face de nos tranchées. Sur le petit Reichacker, où il a pris pied un instant dans un poste avancé, il est rejeté par une contre-attaque énergiquement menée par un peloton du 6e Bataillon (Capitaine **HAAS**) qui y trouve une mort glorieuse) et par tous les éléments disponibles du poste de commandement qui se joignent vaillamment et spontanément au mouvement. (D'après des renseignements recueillis ultérieurement auprès des prisonniers, cette contre-attaque ennemie avait été menée par une Brigade tout entière ; cet aveu prouvait l'importance de l'effort fait par les Allemands et démontrait éloquemment la valeur et l'énergie de notre résistance).

Pendant toute la nuit du 7 au 8, nos organisations s'achèvent, nos positions s'améliorent ; le ravitaillement et les évacuations ont lieu grâce à l'énergie et au dévouement déployés par tous. Mais nos pertes sont très élevées, nos unités épuisées par un long et continuel effort. En vue de parer à de nouvelles attaques, deux compagnies du 24e B.C.A. (Capitaines **VILLERMOZ** et **LATIL**) sont placées respectivement en réserve derrière chaque sommet.

Le 8, l'ennemi ne tente qu'une faible attaque dans la matinée.

Le Reichackerkopf reste bien cette fois au Bataillon.

Dans la nuit du 8 au 9, le Bataillon est relevé par le 24e et vient prendre à l'arrière un repos momentané, indispensable à sa réorganisation.

Dans ces trois journées glorieusement remplies, le Bataillon avait perdu dans l'attaque proprement dite et dans la résistance sur la position conquise, plus de la moitié de son effectif, presque tous ses cadres et une pléiade de jeunes officiers : **ESPAGNOL, MESSIAH, DAVID PARAIRE, CASTANG, MATHELIN**, tués; **ESSAUTIER, CHAPEL DARRAS, PORRE, BAUDOIN**, blessés ; dont l'entrain, l'allant, le haut sentiment du devoir, la bravoure souriante, avaient magnifiquement aidé au succès.

Parmi les gradés et les chasseurs, l'entrain, l'élan dans l'attaque, la ténacité dans la résistance, avaient été admirables; les actions d'éclat, les actes d'énergie, d'initiative et de courage ne se comptaient plus ; de nombreuses citations les ont sanctionnés.

L'attitude générale du 23e B.C.A. était elle-même résumée dans la citation suivante :

Le Colonel Commandant la 4e Brigade de Chasseurs adresse par la voie de l'ordre, ses félicitations au 23e B. C. A. pour 1a vigueur et l'entrain avec lesquels il a enlevé le 6 Mars, le Reichackerkopf, pour la bravoure qu'il a déployée en résistant, pendant trois jours et par un temps affreux ; aux contre-attaques ennemies ; malgré des pertes sérieuses, il est resté maitre de la position enlevée

« D'autre part, le Général Commandant le D. A. V. et le Général Commandant la 47e Division, font connaître à la date du 15 Mars, qu'ils ont été très satisfaits de la contre-attaque de ce jour, faite par, « le 6e B.C.A. et le 23e B.C.A et leur envoient l'expression de leur satisfaction ».

Du 9 au 16 Mars, le Bataillon reste au repos au bivouac de Gascheney et assure par deux compagnies, la garde des tranchées de soutien du Sattel.

A partir du 16 Mars, deux compagnies montent en ligne renforcer le 6e B.C.A. dont les unités tiennent le grand et petit sommet et le collet intermédiaire.

Tous les jours, l'ennemi tente vainement des attaques partielles sur nos positions et les canonne avec des moyens d'artillerie sans cesse accrus. Nos chasseurs tiennent vaillamment le coup, mais notre riposte d'artillerie est le plus souvent Insuffisante.

Les conditions de la défense sont pénibles Tout le travail possible s'est borné à l'amélioration des tranchées et à la pose de quelques défenses accessoires ; il n'existe pas d'abris ; les communications sont presque impossibles par le Sattel, continuellement battu et pris d'enfilade par les pièces du Lingekopf. La neige et le froid ajoutent à ces difficultés ; beaucoup de chasseurs, victimes de leur ténacité, sont évacués pour gelures graves.

En face de nous, l'ennemi n'a cessé d'accumuler des moyens puissants ; la densité de son artillerie augmente chaque jour, particulièrement en pièces de gros calibres. La ténacité avec laquelle il contre-attaque journellement nos positions prouve qu'il n'abandonne pas la lutte pour la possession du Reichacker et fait présager d'efforts encore plus acharnés.

En effet, le 20 mars vers 11 heures, après avoir exécuté toute la matinée sur nos tranchées et sur nos arrières, un tir violent par obus de gros calibres, auquel nous répondons assez faiblement, l'ennemi concentre rapidement son feu sur le grand sommet et le collet, et en une attaque massive les enlève. L'adjudant **GUSAND** (3e Compagnie du ? B.C.A) vient rendre compte de la situation au Capitaine **ANNEAU**, Commandant la position : l'ennemi a réussi à prendre pied sur le sommet même du grand Reichacker et menace en débouchant de prendre à revers les défenseurs des faces Nord et Est du dispositif. Le Sous-lieutenant **BOISSERENC**, Commandant la 3e Compagnie du 23e B.C.A. formant l'aile gauche du dispositif rend compte également que l'ennemi a pris pied à sa droite et qu'il craint d'être tourné.

Pour parer à cette situation critique, les chasseurs survivants des 3 et 4e Compagnies du 6e B.C.A. sont ralliés face au collet ; les éléments de droite de la compagnie **BOISSERENC** font face à droite, les éléments du petit Reichakerkopf, replient leur gauche, et le dispositif se reforme sur les pentes du petit sommet.

Vers 13 heures, une nouvelle attaque allemande à gros effectifs est déclanchée sur les pentes Sud-Est du petit sommet où tiennent encore quelques éléments de la 1re compagnie du 23e B.C.A. qui font surtout face à la première attaque et toute la 6e Compagnie du 6e B.C.A. Malgré

la résistance acharnée des troupes dont les pertes sont très élevées, l'ennemi réussit à prendre pied également sur le petit sommet.

Les contre-attaques tentées par nos fractions dispersées par la lutte et courageusement ralliées, ne peuvent réussir à nous rendre le grand sommet mais parviennent à limiter la poussée ennemie.

Le sacrifice se consomme par le combat mené héroïquement sur les pentes par quelques officiers, ayant rallié autour d'eux les éléments les plus divers, et au nombre desquels se font remarquer le sergent **MASSEBOEUF** et le Sous-lieutenant **BOISSERENC** qui est mortellement blessé en faisant le coup de feu avec ses chasseurs. L'ennemi ne poursuit pas son attaque et nos troupes lui barrent dès le soir, le chemin du Sattel.

Le 23e B.C.A. auquel revenait l'honneur d'avoir conquis entièrement une position qu'aucune attaque ultérieure tentée par d'autres troupes n'a pu qu'imparfaitement nous rendre, avait perdu depuis son arrivée en face du Reichakerkopf la presque totalité de ses cadres et 610 gradés ou chasseurs hors de combat, c'est-à-dire plus de la moitié de ses effectifs engagés.

Pour dire l'ardeur de l'attaque, la ténacité de la défense, l'admirable esprit qui animait le Bataillon pendant ces journées de combat, ces chiffres ont l'éloquence d'un commentaire. Le Reichakerkopf restera dans les belles pages de gloire du 23e.

Le 22 Mars, le Commandant **ROSSET**, du 23e R.I. vient prendre le commandement du bataillon qui, dès le 26, est renvoyé à l'arrière pour se réorganiser. Dirigé sur la Bresse (27-29), puis sur Granges-en-Vologne il y stationne du 29 Mars au 7 Mai.

Toute cette période est utilement employée à l'amalgame et à l'instruction des nouveaux cadres et des nouveaux renforts. Elle est marquée par la revue passée le 7 Avril 1915 par le Général **d'ARMAU de POUYDRAGUIN**, Commandant la 47e Division, qui remet la Croix de Chevalier de la Légion d'Honneur au Capitaine **VERGEZ**, cité à l'ordre à l'occasion de l'attaque du Reichakerkopf.

Metzeral - (Mai-Juin 1915)

Depuis le 7 Avril, le détachement d'Armée des Vosges a formé la VIIe Armée, sous les ordres du Général **de MAUDHUY**. La 4e Brigade de chasseurs à laquelle appartient le Bataillon, est placée sous le commandement du Lieutenant-Colonel **LACAPELLE** et fait partie de la 47e Division (Général **d'ARMAU de POUYDRAGUIN**).

Le 9 Mai, le Bataillon transporté en camions automobiles, vient relever sur les pentes du Sillakerwasen, entre le Hohnek et Metzeral, le 297e Régiment d'Infanterie.

Une nouvelle série d'opérations va être entreprise dont le premier but est l'enlèvement de Metzeral et la chute possible par le barrage de la vallée de la Fecht, de toute la défense allemande au Sud de cette vallée.

Du 9 Mai au 14 Juin, sous la réaction continue par la mitrailleuse ou par le canon, d'un ennemi mis en éveil par les travaux entrepris sur toute la ligne, Braunkopf, Sillakerkopt, cote 830, le Bataillon construit une série d'organisations destinées à faciliter le déclanchement de l'attaque : parallèles de départ, boyaux abris ; c'est une tâche pénible, dangereuse, mais indispensable, malgré les pertes qu'elle occasionne chaque nuit.

Le bois de l'Eichwald, objectif du Bataillon, couvre l'un des éperons de la chaîne descendant du Sillakerkopf sur Metzeral, l'autre éperon étant celui de la cote 830.

Ancestram

Entouré sur toute sa lisière par un important réseau de fils de fer, le bois, très touffu, dissimule entièrement les organisations ennemies. D'après des observations faites de quelques éclaircies, il est cloisonné intérieurement par d'autres réseaux et paraît puissamment organisé. D'autre part, si la préparation d'artillerie par pièces lourdes peut être facile à exécuter sur les têtes arrondies et en partie dénudées du Braunkopf et de 830, au contraire sur les bois de l'Eichwald, aux organisations masquées, et aux pentes très fortes ce mode de préparation a dû être abandonné et laissé ici presque entièrement aux engins de tranchée.

L'attaque a lieu le 15 Juin à 16 heures 30 sur tout le front. A notre gauche, le 6e B.C.A. attaque le Braunkopf, à notre droite, le 133e Régiment d'Infanterie attaque la cote 830.

La préparation énergiquement conduite partout, a paru bonne, quoique insuffisamment massive, sur l'Eichwald. Cependant, au moment où l'ordre d'assaut est donné, aucune hésitation n'est possible. Les positions de l'Eichwald forment pour le Braunkobf et 830 de terribles organes de flanquement. Il importe à tout prix de les attaquer et de ne pas permettre à leurs organisations et à leurs défenseurs, d'intervenir dans la lutte des secteurs voisins.

Les unités se portent à l'assaut avec un entrain splendide; la 4e compagnie (Capitaine **LOIRE**) attaque la corne N.O. du bois, la 3e Compagnie (Lieutenant **EISSAUTIER**), renforcée par un peloton de la 6e Compagnie (Sous-Lieutenant **FORGUES**), attaque la corne S.O. et le blockaus ; la 5e Compagnie (Capitaine **MOUNIER**), progresse face au bois, faisant la liaison des attaques des 3e et 4e Compagnies ; elle doit assurer le nettoyage des organisations ennemies la 1re Compagnie (Capitaine **ANNEAU**), doit attaquer dans le vallon, en liaison avec le 6e Bataillon.

A notre droite, le blockaus est vaillamment enlevé, les occupants j tués ou faits prisonniers dans un énergique corps à corps. Le Sous-Lieutenant **DURAND**, quoique blessé, s'y porte et s'y maintient avec sa section de mitrailleuses.

Les fractions des 3e et 6e Compagnies continuant leur progression pénètrent dans le bois ; elles se heurtent à une organisation puissante et intacte, où est concentrée la défense ennemie : un énorme mur en pierres sèches, protégé par un vaste réseau et flanqué par les mitrailleuses. L'assaut est immédiatement tenté ; le Sous-Lieutenant **FORGUES** est tué en essayant de franchir courageusement le mur ; le Sous-Lieutenant **CHIDE** tombe grièvement blessé devant le réseau ; les chasseurs décimés par un feu meurtrier se cramponnent au sol pour ne pas perdit le terrain conquis et mènent un énergique combat au fusil et à la grenade.

Plus à gauche, le Capitaine **MOUNIER**, sous un feu violent, dirige la 5e Compagnie par gestes, tranquillement, comme à la manœuvre ; il tombe mortellement atteint, refuse les soins de son ordonnance et continue en mourant, à exciter l'attaque au cri de : « En avant toujours ! en avant ! »

Malgré un feu meurtrier, les premières sections de sa compagnie franchissent le réseau extérieur, mais arrêtées sous bois par le second réseau et par le même mur intact, elles doivent se retrancher sur place : les fractions de soutien qui ont progressé jusqu'à la lisière, cherchent à s'y maintenir et subissent de fortes pertes.

A l'extrême gauche, même manœuvre, même réseau intact canalisant perfidement les attaques ; les vagues d'assaut veulent passer quand même. Plusieurs chasseurs tombent la cisaille à la main dans les fils de fer, en essayant d'y ouvrir des brèches ; d'autres courageusement cherchent à renouveler la tentative et tombent à leur tour. Dès lors, les chasseurs cramponnés au sol, creusent des trous individuels et plutôt que de reculer se font faucher devant les fils de fer dans un alignement tragique. Les chefs de section sont tous tués ou blessés : des sergents, des caporaux, de simples chasseurs prennent le commandement des fractions et continuent le combat. Une contre-attaque ennemie au centre, ne peut déboucher du bois.

L'attaque est ainsi arrêtée sur tout le front, en face d'une organisation impossible à repérer sous bois et que la préparation d'artillerie a laissée intacte.

En raison de la situation défavorable formée par l'avance irrégulière des troupes et de l'impossibilité de coordonner leur action, ordre est donné aux fractions avancées de se replier successivement sur la ligne de départ pour permettre une nouvelle préparation.

L'attaque doit, en effet, être renouvelée avant la nuit. Mais en raison des résultats incomplets obtenus également dans les opérations contre le Braunkopf et 830, une nouvelle opération d'ensemble doit être envisagée et l'attaque est ajournée. Du reste, une partie des fractions engagées combat encore devant la position ennemie et ne peut être repliée pendant le jour ; ces fractions rejoignent à la nuit tombante la tranchée de départ.

Dans la nuit du 15 au 16, l'ennemi ne tente aucune réaction ; la nuit est utilisée à la relève et à l'évacuation des blessés, ainsi qu'à la réorganisation des unités. Par un admirable sentiment de dévouement et de solidarité, plusieurs de ceux qui viennent d'échapper à la mort reviennent encore dans la nuit près des positions ennemies pour y rechercher les camarades tués ou blessés.

Cet assaut a été particulièrement meurtrier. Tous les chefs de section et de demi-section, sortis des tranchées, ont été sans exception mis hors de combat. Les compagnies d'attaque ont perdu plus de la moitié de leur effectif dont une proportion élevée de tués. Ce détail souligne l'acharnement de la lutte, la ténacité et la bravoure des chasseurs. Cet effort sévère, avait eu du moins pour résultat important, outre les pertes infligées à l'ennemi, d'interdire l'intervention des Allemands de l'Eichwald dans la lutte du Braunkopf et de 830, que nos troupes avaient pu en partie enlever. Nous avions ainsi coopéré puissamment aux succès de la journée.

Le 16, l'attaque d'ensemble est reprise. L'opération du 15 ayant montré l'impossibilité de faire sur l' Eichwald des concentrations de feu d'artillerie et de tirs de destruction suffisants, le rôle du bataillon est d'aider par ses feux les attaques exécutées sur le Braunkopf et 830, et de battre sans interruption, par ses fusils et ses mitrailleuses les organisations ennemies de l'Eichwald.

Le 17, sous la menace créée par la progression des attaques voisines, et sous la pression continue du Bataillon, l'ennemi abandonne ses positions de l'Eichwald et bat en retraite ne laissant dans les, bois que des patrouilles d'arrière-garde. Nos reconnaissances y pénètrent et le mouvement en avant est repris par la 6r Compagnie (**VERGEZ**) et la 2^{e} Compagnie (**GRELOT**). Le bois est rapidement traversé. Quelques patrouilles d'arrière-garde sont faites prisonnières.

Continuant rapidement leur progression au-delà du bois, les premières fractions débouchent devant la partie ouest du faubourg d'Altenof dont elles s'emparent et où elles s'établissent avec les fractions du 24^{e} B. C. A.

Quelques patrouilles poussent jusqu'aux premières maisons de Metzeral en flammes.

Dans la nuit du 17 au 18, le Bataillon reçoit pour mission d'occuper Altenhof et d'établir vers la Fecht la liaison avec les troupes opérant sur les pentes du Schnepfenried où l'attaque entreprise par la 66^{e} D. I. progresse lentement. L'ennemi canonne sans relâche le fond de la vallée, et tient encore solidement le cimetière et les quartiers Sud de Metzeral.

Le 18 et le 19, le Bataillon se maintient sur ses positions et s'organise à Altenhof-Sud.

Le 20, il est relevé par le 22r B. C. A. et est mis au repos au bivouac, dans la région du Lac de Schiessroth.

Dès le 21, il revient à Altenhof et soutient l'attaque des troupes qui enlèvent Metzeral.

Le 22 Juin, il est mis de nouveau au repos dans la haute vallée de la Fecht pour se réorganiser.

Durant cette période de durs combats, le Bataillon avait largement rempli sa tâche.

Au lendemain même des attaques des 15, 16 et 17 Juin, la traversée du bois à la poursuite de l'ennemi en retraite, avait permis d'apprécier la puissance formidable de l'organisation établie dans l'Eichwald. Celle-ci témoignait, comme purent s'en rendre compte ultérieurement tous ceux qui sont venus voir cette organisation défensive exceptionnelle, de l'importance attachée par l'ennemi à la conservation de cette position, de l'âpreté de la lutte héroïque menée par les unités d'assaut de la valeur du succès remporté par le Bataillon.

Après ce brillant fait d'armes, c'est avec fierté que son Chef le Commandant **ROSSET**, lui adressait les félicitations suivantes :

Ordre de Bataillon n° 57

« Officiers, sous-officiers, caporaux et chasseurs, votre Chef de Corps salue avec une profonde émotion, mais aussi avec une réelle fierté, tous les braves tombés dans l'Eichwald, et autour d'Altenhog.
« C'est grâce à leur sacrifice que l'ennemi a évacué des positions formidablement défendues en nous laissant de nombreux prisonniers et un butin considérable.
« Grâce au zèle de nos brancardiers, qui se sont prodigués de jour et de nuit, tous nos tués ont été pieusement inhumés.
« Tous les disparus du 15 Juin ont été retrouvés à leur poste, d'honneur, prouvant une fois de plus qu'au 23e on se rend jamais !
« On sait faire son devoir jusqu'au bout.
« Votre entrain dans les colonnes d'assaut a fait l'admiration de tous et les morts retrouvés en ligne, à quelques mètres de murs, fortifiés que masquait la forêt, ont montré la ténacité et l'héroïsme de vos camarades.
« Vous êtes bien les dignes descendants des chasseurs de Sidi-Brahim.
« Après le Retchacker, l'Eichwald et Altenhof brilleront dans un reflet de gloire à l'historique du Bataillon.
« Soyez fiers de votre succès.
« Tous vos chefs sont fiers de vous et la Patrie sera contente « Haut les cœurs ! encore et toujours !!!
« Vive la France !! »

La belle conduite du Bataillon était de plus récompensée par une citation à l'ordre de l'Armée.

Ordre général n°32 de la VIIe Armée du 9 Juillet 1915

Est cité à l'Ordre de l'Armée le 23* BATAILLON DE CHASSEURS. »

« A fait preuve d'une vaillance et d'une énergie au-dessus de tout éloge, en enlevant une position très solidement organisée dans laquelle l'ennemi se considérait comme expugnable, d'après les déclarations mêmes des Officiers prisonniers. Lui a fait subir des pertes considérables et malgré un bombardement des plus violents n'a cessé de progresser pendant plusieurs journées consécutives pour élargir sa conquête ».

Occupation du Braunkopf - (5 Juillet - 8 Août 1,915)

Réorganisé du 23 Juin au 4 Juillet dans la vallée de la Fech, le Bataillon relève le 5 avec tout son effectif, le 52e à Metzeral et le 11e au Braunkoff. Il participe par ses feux aux attaques du 19 et 20 Juillet sur le Reichakerkoff, et par un travail opiniâtre parvient à organiser solidement le Braunkopf.

Ancestrami

Participation aux Opérations du Lingekopf

A partir du 9 Août, le Bataillon se transporte par étapes dans un autre coin glorieux des Vosges, le Lingekopf. Après une série de durs combats, nos troupes ont réussi à la fin de Juillet à occuper la plus grande partie de la crête du Linge ; de nouvelles opérations vont être entreprises pour en achever la conquête. Le 12 Août, le Bataillon relève le 12e B. C. A. au Barrenkopf, où se sont heurtées sans arrêt depuis plusieurs semaines attaques et contre-attaques. Séjour pénible, organisations précaires, communications difficiles, bombardement continuel de nos positions dominées par les carrières du Schratzmannelle, où l'ennemi a casemate ses observatoires et ses mitrailleuses. La tâche des guetteurs exige une énergie et une vigilance particulières.

Le 22 Août, un assaut exécuté avec un cran et un élan parfaits par la 6e Compagnie (Capitaine **VERGEZ**) et la 2e Compagnie (Capitaine **GRELOT**), emporte ses objectifs, mais à notre gauche la troupe d'attaque n'ayant pu déboucher, l'organisation du Schratzmannelle, prend notre ligne d'enfilade et lui fait subir des pertes sérieuses. Les éléments avancés décimés par des feux de flanc, encerclés par les contre-attaques se défendent héroïquement jusqu'à épuisement des munitions et sont, pour la grande partie, mis hors de combat. A droite nous conservons quelques-unes des tranchées enlevées.

Le 23 Août, l'attaque est renouvelée par les mêmes unités et par la 4e Compagnie (**GELINET**). Après un combat très vif allant souvent jusqu'au corps à corps, elles emportent de nouveau les objectifs assignés, mais pour la même raison que la veille (l'attaque du 359e R. I. à gauche n'ayant pu atteindre le Schmtzmannelle, prises d'enfilade et exposées aux contre-attaques de fractions à rangs serrés et à gros effectifs elles ne peuvent se maintenir isolées en avant du font dans cette situation critique. Elles se replient à la tombée de la nuit sur nos positions.

Dans ces deux journées où elles avaient combattu dans des conditions particulièrement meurtrières, les trois compagnies avaient perdu près de trois cents hommes : mais les prisonniers faits avouaient avec crainte combien l'élan de cette attaque les avaient surpris et avec terreur l'importance de leurs propres pertes. Ainsi nos morts étaient vengés.

Maintenu en ligne jusqu'au 5 Septembre, le Bataillon subit le 31 Août, une partie de l'attaque dirigée par l'ennemi sur le Linge à grand renforts de liquides enflammés et de gaz asphyxiants. Il maintient entièrement ses positions du Barrenkopf.

Relevé le 7, il vient au repos à Gerbepal, jusqu'au 15 Septembre.

Vosges - Occupation de secteurs

(Septembre 1915 - Juillet 1916)

Après les opérations glorieuses des premiers mois de 1915, Reichackerkopf, Metzeral, Linge, s'ouvre pour le Bataillon une période d'un calme relatif. L'ère des grandes actions est passée : maintenant commence la tâche obscure et opiniâtre des occupations et des organisations de secteur ; elle exige une suite continue d'efforts, une manifestation constante d'énergie et de vigilance. Le Bataillon s'y donne avec la même ardeur et le même entrain.

Après la relève du 244e R. I., les 13 et 14 Septembre, il occupe le secteur des Lacs, qui, sur près de 5 kilomètres, des Basses Huttes à la Tête de Faux, étend dans un pays couvert, coupé, favorable aux surprises, ses organisations inachevées. En fin de séjour, toutes ces positions sont

organisées ; de plus, l'activité de nos reconnaissances et de nos patrouilles nous a valu quelques prisonniers et des renseignements précieux.

Relevé le 7 Novembre par le 30e B. C. A., le Bataillon vient par étapes occuper le Braunkopf (9 Novembre-29 Novembre).

Après un court repos à l'Est des Vosges (29 Novembre-8 Décembre), il remonte sur les importantes positions du Kiosque et du « Mamelon Intermédiaire » à l'Est de Metzeral. Occupation difficile et pénible par le froid et la neige, de points où le rapprochement, à quelques mètres, à peine, des positions françaises et allemandes, exige une surveillance active et continue. Mais la mission est de « tenir » et malgré tout, le Bataillon « tient » avec cœur.

Mis au repos du 10 Février au 12 Mars, à Gerbepal ; il occupe à nouveau le secteur des Lacs jusqu'au 22 juin, comme lors de son premier séjour, il exécute d'importants travaux et par une défense active (reconnaissance du sergent **TAILLEFER**, coup de main du sous-lieutenant **MARTINETTI**) il déjoue les entreprises ennemies, et obtient encore d'utiles renseignements.

Après un très court passage dans le secteur du Bonhomme (7-22 Juin) le Bataillon vient occuper le secteur du « Violu » (22-31 Juin. Secteur agité, coin classique des coups de main, où la tâche des guetteurs se maintenant à des postes importants sous les plus violents bombardements, est la raison d'obscurs, mais précieux actes d'héroïsme. Par trois fois pendant notre occupation l'ennemi tente des attaques après des bombardements qui bouleversent nos organisations, mais nous maintenons intégralement nos positions.

Relevé le 31 juin, le Bataillon est dirigé par étapes sur Laval, près Bruyères, où il cantonne jusqu'au 16 juillet.

C'est dans cette période que se passe un fait de détail, intéressant pour le vieil esprit de cocarde des Chasseurs Alpins : la suppression du manteau et son remplacement par la capote du modèle général.

Ainsi disparait des combats, la silhouette traditionnelle du chasseur alpin ! Mais si elle s'estompe jusqu'à se confondre désormais avec celle du type classique et glorieux du « Poilu », l'Alpin reste, même sous la capote, le « Diable Bleu ». Rien ne peut altérer la fierté de son esprit de corps, ni les brillantes qualités militaires dont il a déjà donné tant de preuves et dont la manifestation constante jusqu'à la fin de la campagne lui gardera sa réputation méritée de guerrier d'élite.

Le 14 Juillet, toute la 46e D. I. est passée en revue, par le Général **GRATIER**, Commandant la Division, sur le terrain de manœuvre de Bruyères.

LA SOMME

PREMIÈRES OPÉRATIONS - (Août - Septembre 1916)

Embarqué en chemin de fer, le 16 Juillet, le Bataillon est dirigé sur Ferrières et Saffais.

Une période d'instruction intense commence ; manœuvres de détail, manœuvres d'ensemble, marches d'entraînement, mise au point des Unités étude des meilleurs procédés d'utilisation des engins nouveaux, grenades, grenades à fusil, fusils mitrailleurs, engins d'accompagnement.

Ancestramil

C'est une période d'activité féconde ; les cadres et les troupes s'y donnent avec entrain, parce qu'elle fait présager d'un emploi nouveau des Bataillons, autre que la stabilisation décevante de la vie de tranchée et l'occupation pénible et monotone des secteurs.

Vers quel point du front sera-t-on dirigé ?

A ce moment de la guerre, deux champs de bataille occupent toute l'attention : Verdun, où, après sa ruée de Février et les péripéties angoissantes d'une lutte gigantesque, les efforts suprêmes, tentés par l'ennemi, semblent être définitivement brisés par l'héroïque résistance de nos troupes. La Somme où patiemment, méthodiquement, nous avons préparé, malgré l'effort formidable de Verdun, une offensive importante en liaison avec nos alliés Anglais.

C'est pour la Somme que le 23e embarque, le 30 juillet, à cette même gare d'Einvaux, qui avait vu repasser à la fin d'Août 1914 notre contre-offensive victorieuse.

Du 2 Août au 12 Août, le Bataillon reste en réserve à Saint-Aubin, puis transporté en T. M. à Hamelet y passe à la disposition du 1er Corps. (Général **GUILLAUMAT**).

Le 20 Août, relève du 30e Bataillon de Chasseurs à Maricourt.

Le 27 Août, la 1re compagnie du Bataillon (Lieutenant **MOUTTE**) participe à l'attaque par le 63e B. C. A. au sud de Maurepas, emporte ses objectifs et fait quelques prisonniers - combat particulièrement dur dans lequel elle a quarante et un homme hors de combat et où se distingue le médecin auxiliaire **SIMEON** qui va, en rampant, la nuit, malgré le feu ennemi, jusque tout près des positions allemandes, et ramène un Officier et deux chasseurs grièvement blessés.

Le 29 Août, le Bataillon tout entier vient occuper les tranchées de la Lipa et de la Pestilence entre Maurepas et Maricourt en réserve de la 1re Brigade (Colonel **BOYE**).

Pendant toute cette période du 20 Août au 2 Septembre, les compagnies du bataillon exécutent, au profit d'autres corps, l'obscure et pénible besogne des corvées et des ravitaillements en première ligne ; de nuit, dans une région constamment battue par le feu ennemi, il faut réparer les tranchées et les boyaux, créer les nouvelles bases de départ, transporter sans arrêt les matériaux et les approvisionnements nécessaires aux attaques. C'est une tâche rude, ingrate, mais indispensable, dans laquelle nos pertes sont régulières et sensibles (120 hommes mis hors de combat avant l'entrée en action du Bataillon, dont le brave capitaine **BERTHOLLIER**, blessé en conduisant lui-même un ravitaillement difficile).

Le 3 Septembre, à 12 heures, est déclanchée sur tout le front une importante attaque. La mission du Bataillon est d'appuyer l'action de la 1re Brigade (**BOYE**), en particulier du 13e B. C. A. (**SERDET**) dans la progression sur le Chemin Creux et la ferme de l'Hôpital, en s'opposant notamment à toute contre-attaque de flanc.

Le premier objectif est le Chemin Creux, puissante organisation ennemie, défendue avec ténacité, par des fractions d'un régiment de la Garde, qui a déjà résisté à une première attaque. Cette fois, l'élan de nos troupes a raison de la résistance allemande, la position est enlevée après une série de corps à corps sanglants, de nombreux Allemands sont faits prisonniers.

L'ennemi réagit par un bombardement violent de nos positions. Le plateau est balayé par les schrapnells, les boyaux bouleversés. Entraînées par leurs cadres, les unités progressent quand même, la 2e Compagnie (Capitaine **GRELOT**) est détachée par la 1re Brigade en liaison avec le 229e R. I. et gagne le Petit Bois, la 3e compagnie se porte à la hauteur du 53e B. C. A. (Commandant **TIERSONNIER**) pour faire la liaison avec le 24e B. C. A.

A ce moment, le Commandant **ROSSET**, en parcourant la ligne de tirailleurs, est blessé d'une balle à la tête et passe le commandement au Capitaine **VERGEZ**. Le Bataillon perd ainsi en

plein combat un chef aimé et estimé de tous, un entraîneur d'hommes, aux remarquables qualités d'énergie et de bravoure.

La situation est délicate ; le large plateau de 400 mètres qui s'étend devant nos positions est fauché par les mitrailleuses de la tranchée de Sivas ; les unités du Bataillon, dirigés par ordre de la 1re Brigade pour renforcer l'attaque sur des points éloignés les uns des autres, sont dispersées dans les bataillons de première ligne (13e et 53e). Il est indispensable de regrouper ces unités.

Un ordre d'attaque sur Sivas n'arrive qu'après la nuit tombée, par suite de la mise hors de combat des agents de liaison. Du reste, les unités qui ont fourni le principal effort, 13e le 53e B. C. A. ont subi des pertes importantes et doivent être réorganisées avant de pouvoir reprendre la progression.

Après entente avec le commandant du 13e Bataillon, le Capitaine **VERGEZ** fait relever les unités de ce Bataillon, par ses compagnies moins éprouvées. Ce mouvement de relève dure une partie de la nuit et permet d'obtenir ainsi le regroupement et la liaison des compagnies du 23e B. C. A.

Dès le 4 au matin, l'attaque est reprise; les objectifs successifs du bataillon sont l'ensemble des organisations « Tranchées de Sivas » à 400 mètres environ de nos positions et ensuite, à 600 mètres plus en arrière, l'ensemble des organisations : « Ferme de l'Hôpital et Croupe du Sud ».

Pendant la matinée, le maintien de nos tirs de préparation sur la tranchée de Sivas, empêche toute reconnaissance de cette tranchée, dont le prolongement Sud a été atteint par la 2e compagnie du Bataillon et qui ne doit plus être que faiblement occupé. A 10 heures, le tir est allongé, la 2e compagnie doit nettoyer la tranchée en la remontant du Sud vers le Nord ; la 3e Compagnie qui est près de l'extrémité Nord, doit y envoyer une section et en faire le nettoyage du Nord vers le Sud. A heures l'opération est achevée, quelques prisonniers restent entre nos mains et la tranchée est solidement tenue.

Avant de reprendre à nouveau le mouvement en avant sur la ferme de l'Hôpital il est indispensable de regrouper le Bataillon dont une partie a atteint la tranchée de Sivas et dont l'autre est encore dans la tranchée de départ ; la traversée en formation d'attaque du vaste plateau découvert de 400 mètres de largeur qui sépare la tranchée de départ de la tranchée de Sivas, occupée par nous, aurait eu pour inconvénient grave de dévoiler à l'ennemi notre mouvement et nos effectifs, et de nous faire tomber sous les barrages de mitrailleuses et d'artillerie. Pour cette raison l'ordre de mouvement donné par le Commandant de Bataillon comporte une progression par infiltration pour les unités de soutien, mouvement plus lent, mais plus sûr et moins coûteux. Malgré la difficulté de franchir sous les observatoires ennemis, une zone découverte de plus de 400 mètres, l'opération réussit parfaitement, les observatoires ennemis ne signalent la progression que trop tard, alors que quatre compagnies sont déjà reformées dans les organisations de Sivas ; les feux de mitrailleuses, le barrage d'artillerie ennemis, n'atteignent que quelques éléments très dispersés de la dernière compagnie et quelques fractions de la compagnie de mitrailleuses ; deux braves Officiers cependant sont mis hors de combat, le lieutenant **MOUTTE** et le Lieutenant **ROBERT**, qui aveuglé par de multiples éclats au visage et ayant perdu la vue n'en exprimait stoïquement que le regret de ne pouvoir rester au milieu de ses compagnons d'armes pour continuer à combattre.

A 12 heures, le Bataillon reformé dans la tranchée de Sivas reprend l'attaque du second objectif. A gauche, la 3e compagnie attaque au Nord de la Ferme, la 5e compagnie sur la Ferme de l'Hôpital, les 4e et 2e compagnies attaquent la croupe au Sud. La zone à traverser forme encore un vaste plateau découvert de près de 600 mètres de largeur, malgré les difficultés d'une conversion sous le feu qui doit les amener face aux positions ennemies, les deux premières

unités enlèvent rapidement leurs objectifs ; les deux autres compagnies prises sous un violent barrage par mitrailleuses et par canon, progressent quand même jusqu'au pied de la croupe : le Sous-Lieutenant **MIR** tombe mortellement atteint en entraînant ses chasseurs à' l'assaut.

Arrivées au pied de la pente, elles sont arrêtées par notre tir de préparation et ne peuvent aborder l'objectif ; malgré l'épuisement de toutes les fusées signaux, le tir n'est pas allongé et atteint même parfois les fractions de première ligne déjà soumises au barrage ennemi ; stoïquement les fractions se cramponnent sur place ; les agents de liaison envoyés à l'arrière pour faire allonger le tir sont mis hors de combat.

Nous devons nous borner à tenir la Ferme de l'Hôpital que nous encadrons, mais que nous occupons faiblement, pour diminuer nos pertes, en raison du tir que l'artillerie ennemie concentre dessus.

Plus à gauche, malgré l'entrée en action des engins de tranchée et des mitrailleuses de la tranchée de Grey et du Bois d'Anderlu, l'objectif atteint est maintenu.

Telle est la situation à la nuit ; le Bataillon a réalisé une progression de plus de 1.100 mètres, pris des prisonniers, des mitrailleuses, un nombreux matériel et enlevé un certain nombre de points d'appui importants.

Dans la nuit du 4 au 5, le Bataillon doit être relevé par deux Bataillon du 3e Régiment bis de Zouaves ; en raison de l'arrivée tardive et irrégulière des éléments de ce corps, les unités de droite sont seules relevées (3e et 5e compagnies restent en ligne ainsi qu'une compagnie de mitrailleuses).

Le 5 septembre, la progression doit continuer; la liaison ayant pu être établie pendant la nuit avec l'artillerie, le tir sur la croupe Sud est allongé.

Une reconnaissance se glisse jusqu'aux, organisations ennemies, en chasse des patrouilles d'arrière-garde et en rapporte une mitrailleuse ; la tranchée est occupée ensuite par le 3e Régiment de Zouaves.

A 14 heures l'attaque reprend. Les 3e et 5e compagnies du Bataillon progressent, dépassent la Ferme de l'Hôpital ; leur objectif est le bord du plateau dominant le vallon Nord-Est de la Ferme de l'Hôpital ; à droite, le 3e régiment mixte doit attaquer les organisations du plateau. Nous atteignons nos objectifs, mais à droite le mouvement du 3e zouaves est arrêté par un tir de mitrailleuses et d'artillerie d'une particulière violence. Le 3e régiment mixte se replie sur ses tranchées de départ ; la bataille se stabilise dès lors jusqu'au soir sur ces positions.

Dans la nuit, les unités restant encore en ligne avec le Capitaine **VERGEZ**, Commandant le Bataillon, sont relevées par un nouveau Bataillon du 3e Régiment mixte de zouaves-tirailleurs. Elles gagnent Bray par une longue et pénible étape.

Cette première participation du 23e aux opérations de la Somme, dans lesquelles le Bataillon avait pu faire face à des situations très difficiles et prouvé ses belles qualités militaires nous coûtait 450 hommes hors de combat, dont 10 officiers.

Mis au repos dans la région d'Hamelet, le Bataillon reçoit un renfort de 150 jeunes chasseurs de la classe 1916 et remonte en ligne le 14 septembre au soir.

Le Bataillon, destiné à former d'abord réserve de Corps d'Armée à Maricourt, est mis successivement à la disposition des unités secondaires et finit ainsi par être poussé jusqu'en première ligne, après une marche de nuit, longue et pénible. Il forme avec le 63e B. C. A. un groupe provisoire sous les ordres du Commandant **VILLE**. C'est le soir de la première attaque sur Rancourt ; la situation en première ligne est assez confuse ; les renseignements manquent ; le Bataillon poussé en avant pour relever les Bataillons d'Afrique sur leurs positions de fin de

combat, ne trouve à leur place que le 201e d'Infanterie ; quelques éléments de « Joyeux » décimés dans leur attaque, ont été repliés derrière le 201e R. I. et la ligne indiquée à l'arrière comme position de fin de combat, n'a jamais été atteinte.

Cette pénible marche de nuit et la relève du 201e s'achèvent à peine à 4 heures 30 du matin ; faites sous le feu intermittent de l'ennemi, elles avaient nécessité un sérieux effort et nous avaient coûté déjà des pertes sensibles, notamment celle de l'Adjudant **BOUET**, l'homme des patrouilles et des coups de main audacieux.

Malgré les conditions défavorables de cette relève, quelques heures après notre arrivée a lieu l'attaque sur Rancourt.

La préparation d'artillerie, bonne pour l'artillerie lourde sur Rancourt, est trop diluée sur les tranchées qui précèdent le village et surtout sur la zone bouleversé e qui l'entoure. Aussi à 15 heures lorsque se déclanche l'attaque, un nombre considérable de mitrailleuses se dévoilent, dont la plupart, placées dans des trous d'obus, hors de tout repère précis, n'ont pu être démolies par l'artillerie.

Le Bataillon attaque avec ses 1re , 2e et 3e Compagnies et la C. M. 2 en ligne, en liaison à gauche avec la 91e Brigade, à droite avec le 63e B.C.A.

La 4e Compagnie est en réserve. Les 5e Compagnie et 1re C. M. restent à la disposition du Commandant du groupe.

Formées sur 4 vagues, les unités font un premier bond de 200 mètres environ ; elles se terrent sous un violent barrage d'artillerie de 105 et un et sous les rafales de mitrailleuses. Une nouvelle préparation est demandée une nouvelle attaque est déclanchée à 1 heures 30. A gauche, le premier objectif est enlevé ; à droite, la tranchée de Jostozv est entamée mais tient encore ; cette tranchée est conquise par une série de combats à la grenade menés avec ténacité jusqu'à la nuit ; une trentaine de prisonniers et un important matériel restent entre nos mains.

Dans la nuit du 15 au 16, le Capitaine **VERGEZ** prend le commandement du Groupe 23e /63e B. C. A. en remplacement du Commandant **VILLE** évacué. Le Capitaine **GRELOT**, prend le commandement du 23e B. C. A.

Du 16 au 19, organisation du terrain conquis, rectification et progression du front par quelques combats locaux à la grenade, poursuivis avec la plus grande ténacité.

Le 19, relève par deux Bataillons du 94e Régiment d'Infanterie (Commandant **SAUGET**) - la relève rendue difficile par les réactions ennemies ne peut s'achever entièrement avant le jour ; une partie du 94e n'ayant pu rejoindre la 1re C. M. et le canon de 37 restent sur place, ainsi que le Capitaine **VERGEZ** et tous les agents de liaison - le maintien en place de ce personnel et sa connaissance des lieux a une heureuse conséquence dans la journée du 20 Septembre où l'ennemi déclanche de Fancourt une contre-attaque à gros effectifs et en formation massive.

La 1re C. M. (Lieutenant **UNAL**) dont les positions de batterie ont été soigneusement choisies, contribue puissamment à repousser cette contre-attaque. Certaines de ses pièces menacées par un mouvement tournant de l'ennemi, qui a réussi à percer un point de la Brigade de gauche, ne sont sauvées que grâce à l'énergie du personnel qui engage le combat à la grenade et au mousqueton. Les agents de liaison, malgré leurs fatigues se multiplient pendant toute la journée pour assurer les liaisons, porter des munitions, guider les évacuations et rendent ainsi de précieux services au 94e R. I. qui maintient intacte toute sa ligne.

Les derniers éléments du 23e sont dirigés le soir même sur Saint- Aubin.

Cette seconde série d'opérations nous coûtait 308 hommes hors de combat, dont 7 Officiers.

Jusqu'au 24 octobre, la 46e Division (Général **GRATIER**) dont fait partie le Bataillon, reste en réserve du Groupe d'Armées du Nord (général **FOCH**) autour d'Aumale.

Le Bataillon est cantonné à Haudricourt. Le Capitaine **VERGEZ** promu Chef de Bataillon en prend définitivement le commandement le premier Octobre.

Affaibli de près de la moitié de ses effectifs, par ses premières opérations de la Somme, et plus éprouvé encore dans ses cadres, le Bataillon reçoit des renforts et des Officiers. Toute cette période est employée à l'amalgame de tous ces éléments. La tâche est facile, cadres et chasseurs y apportant sans arrière-pensée leur cœur et toute leur bonne volonté. Aussi dès la fin d'Octobre, le Bataillon est de nouveau réorganisé, entraîné et prêt.

OPÉRATIONS dans la SOMME (2e période)

(Octobre - Novembre 1916)

Le 24 Octobre, il est conduit en camions automobiles au camp de Chevilly-sur-Somme, et le 27 Octobre il passe à Maurepas en réserve du 32e Corps d'Armée (Général **DEBENEY**).

Le 2 Novembre il relève le 161e R. I. aux abords Nord de Rancourt, dans la tranchée de Negotin et de Berlin. Le Bataillon est ainsi à nouveau engagé dans la Bataille de la Somme.

Mais au fur et à mesure que cette bataille se poursuit, les conditions en deviennent particulièrement pénibles. L'ennemi oppose à cette poussée puissante et continue qui le fait reculer sans arrêt depuis plusieurs mois, une résistance de plus en plus opiniâtre. Il a considérablement renforcé ce front en artillerie et multiplié cette défense spéciale par mitrailleuses en pleins champs, insaisissables à nos tirs d'artillerie et si meurtrières à nos attaques.

Enfin, un facteur important est contre nous. Depuis plusieurs jours une pluie presque continue transforme cette vaste zone bouleversée par les travaux et le bombardement, en un immense bourbier. Pour l'ennemi, cramponné à sa défense sur des positions organisées, la situation est moins pénible que pour l'assaillant, qui dans sa progression ne trouve devant lui qu'un terrain bouleversé, des tranchées effondrées, pleines d'eau et de boue, des abris détruits, et qui, obligé déjà de songer aux objectifs suivants et aux assauts du lendemain, n'a pas le temps de s'organiser et d'améliorer cette situation pénible. Derrière lui, les pistes sont transformées en fleuves de boue, les voitures s'y enlisent, les convois y stoppent et s'enchevêtrent, les ravitaillements de toute sorte indispensables à la vie de l'avant s'y attardent, s'y détériorent ou même s y perdent ; les transports de matériel, les évacuations de blessés y sont rendus particulièrement délicats.

Aux difficultés matérielles de la lutte s'ajoute ici à l'arrière immédiat des fronts d'attaque, une immense tâche : seuls, ceux qui ont parcouru la nuit, un champ de bataille en pleine action, peuvent en apprécier l'effort formidable et obscur. A côté des dangers et de la Gloire des combattants de la tranchée, il est juste de mentionner ceux qui, avec le danger et à peu près sans gloire, accomplirent cette indispensable besogne, dont la plus ou moins bonne réussite influe parfois grandement sur le succès des opérations.

Dans un historique où se succèdent des énumérations de dates et de faits glorieux, il est juste d'ouvrir cette parenthèse, et de rappeler le souvenir de ces tâches obscures, sans dates, sans faits saillants, parce qu'elles furent de tous les jours, qui ont exigé leur part continue d'efforts,

d'énergie et de sacrifices. Cette longue et dure besogne, de jour et surtout de nuit, a duré comme la guerre sans interruption ; elle a eu aussi des victimes nombreuses. Et il suffit de rappeler avec quel soupir de satisfaction on apprenait à la tranchée, que malgré la boue, la pluie, les encombrements de convois, la nuit, les bombardements intenses, vivres, matériel, munitions ou grenades, tant attendus, étaient enfin arrivés, pour se rendre compte de l'importance de cette tâche.

En ce qui concerne le Bataillon, de toutes les opérations de la guerre, c'est sans doute dans cette période de la bataille de la Somme que cet effort a été le plus violent : c'est pour cela que cette parenthèse ne pouvait être mieux ouverte qu'à cette page de l'historique.

Le 3 Novembre après la relève du 161^{e} R. I., la situation des unités est la suivante : En première ligne dans la tranchée de Berlin :

1re et 2^{e} Compagnie - 1re C. M.

En soutien dans la tranchée de Négotin :

3^{e} et 5^{e} Compagnies

Vers Rancourt à la disposition du 63^{e} B. C. A. :

4^{e} Compagnie et 2^{e} C. M.

Cette répartition affecte les compagnies du Bataillon à des missions diverses, mais a l'inconvénient de les disperser et de rendre leur groupement éventuel long et laborieux.

L'artillerie ennemie canonne toute la journée et toute la nuit d'un tir lent et précis, nos organisations de 1re et 2^{e} ligne.

Dans la nuit du 3 au 4, les unités de soutien sont employées au ravitaillement en vivres et munitions de la première ligne et du 22^{e} B. C. A. (Commandant **QUINAT**) qui occupe la tranchée de Reuss : mission délicate sous la pluie, dans la boue, à travers un terrain troué comme une écumoire par le bombardement.

Le 4 Novembre débute par une violente canonnade de nos positions. Cette journée est marquée par l'accomplissement de deux missions ayant exigé une énergie et une audace particulières, étant donné le terrain, les circonstances et la proximité de l'ennemi.

Le matin, à 8 heures, le 22e B. C. A. ayant rendu compte qu'il est violemment contre-attaqué et que ses munitions sont épuisées, deux sections du Bataillon, vaillamment conduites par le sous-lieutenant **CANAUD**, réussissent en plein jour, dans une zone dépourvue de boyaux, à ramper jusqu'aux positions du 22^{e} et à lui apporter un ravitaillement en munitions qui lui permet de défier tout nouvel assaut.

Plus tard, en raison de la pression ennemie et des pertes du 22^{e} B. C. A qu'il faut renforcer coûte que coûte, la 3^{e} compagnie du Bataillon réussit à se porter également en plein jour jusqu'à la tranchée de Reuss, où elle apporte un nouveau ravitaillement en munitions et dont elle occupe toute la partie Nord.

Dans la nuit du 4 au 5, tous les éléments disponibles sont encore utilisés aux corvées de matériel et de munitions. C'est à ce moment qu'arrive au Bataillon l'ordre d'attaque pour le lendemain.

L'attaque générale de l'Armée Anglaise et de la VIe Armée si longtemps différée en raison des conditions climatériques particulièrement défavorables, est fixée au 5 Novembre, à 11 h. 10.

Le Bataillon doit donc, dans la deuxième partie de la nuit, prendre ses emplacements de combat, regrouper ses unités dispersées à des travaux et à des corvées diverses. D'autre part, dans le secteur du Bataillon, où les unités ont été constamment prélevées au profit d'autres Corps, aucun

travail préparatoire n'a pu être entrepris. Une seule tranchée bouleversée peut servir de parallèle de départ à quelques fractions.

Le Bataillon se trouve donc dans une situation entièrement défavorable pour cette attaque. Grâce à l'activité dévouée et à l'énergie de tous, cadres et chasseurs, les difficultés sont vaincues.

Au point du jour, les unités de première ligne occupent leurs emplacements de départ ; les trois autres Unités, 5e, 4e et 2e Compagnies de mitrailleuses, après avoir travaillé, ravitaillé, marché toute la nuit, achèvent de se placer dans la matinée entre 8 heures et 10 heures, à la faveur du tir de préparation et prennent leur formation d'attaque dans des lignes de trous d'obus.

Attaque du 5 Novembre

Les objectifs du bataillon sont constitués par les organisations ennemies de la corne N., du bois de Saint-Pierre-Waast, défendues par trois lignes de tranchées successives, la tranchée de Lorelei, la tranchée de Wollstein et les ouvrages de Strauss.

A sa gauche, le 62e B.C.A. doit attaquer la lisière de Sailly-Sallisel ; à sa droite, le 22e B.C.A. doit, sans attaquer, maintenir les liaisons avec notre droite par progression de sa gauche.

La formation d'attaque du Bataillon est la suivante : En première ligne : 1re Compagnie (Capitaine **COMIGNAN**), 2 Compagnie (Lieutenant **SERVONNAT**) formées sur trois vagues dont une vague de nettoyeurs de tranchées.

En deuxième ligne : 4e Compagnie (Lieutenant **GERVASY**) et 5e Compagnie (Capitaine **DANDINE**), formées sur deux vagues avec mission pour la 5e Compagnie d'appuyer l'attaque, pour la 4e Compagnie de couvrir l'attaque sur la gauche et d'assurer la liaison avec le 62e B. C. A. Les sections des compagnies de mitrailleuses **DURAND** et **UNAL** sont réparties entre les vagues, prêtes à assurer l'occupation du terrain conquis, ou à s'opposer à toute contre-attaque de flanc.

Au moment où la préparation d'artillerie s'accentue, l'ennemi exécute une contre-préparation violente. Les chasseurs sont enlisés littéralement dans la boue des tranchées et des trous d'obus. Arrivera-t-on même à pouvoir « décoller Il en temps voulu ? Dans tous les cas l'effort pour décoller sera certainement long et nous risquons de perdre le contact du barrage roulant. Le Commandant **VERGEZ** donne alors l'ordre de sortir des tranchées et des trous d'obus, trois minutes avant l'heure fixée pour l'assaut ; cette précaution est indispensable ; les cadres et les gradés se portent en rampant, légèrement en avant de la ligne et malgré le bombardement ennemi, les vagues réussissent à sortir de la boue et se couchent au bord même des tranchées prêtes à bondir.

A l'heure H, le bataillon peut ainsi se dresser d'un bond et se porter à l'attaque en « collant » au barrage roulant.

Malgré les difficultés du terrain bouleversé et boueux, où cadres et hommes glissent, tombent, se relèvent et repartent courageusement, l'ensemble du mouvement, puissant, ordonné se fait avec un ordre et un entrain remarquables.

Les F. M. répartis dans la première vague balaient méthodiquement, en marchant, le terrain d'attaque et les tranchées à atteindre.

La tranchée de Lorelei est enlevée et dépassée. La surprise de l'ennemi est complète. De l'avis des prisonniers, une attaque dans de telles conditions de terrain et de temps leur paraissait

tellement irréalisable que les occupants se rendent après une courte lutte ; quelques grenades ont vite raison de ceux que l'assaut a surpris dans leurs abris.

La tranchée de Wollstein où s'abritent les fractions de soutien offre une résistance plus sérieuse, mais est rapidement enlevée ; de nombreux prisonniers y sont faits dans des actions de détail où se distinguent particulièrement l'Adjudant **GREZES**, les Chasseurs **FOLCHER**, **DORTOUX, Georges ROUX,** les Caporaux **PESCHAUD, CASTANY** et bien d'autres.

Enfin à la corne N. du bois, les derniers objectifs, les plus importants, sont également atteints et emportés après un vif et court combat de F. M. et de grenades. Une compagnie avec ses cadres et une compagnie entière de minnenwerfer avec tout son matériel y sont faites prisonnières.

Ainsi, en une heure à peine, l'attaque a entièrement réussi. Le brillant résultat est dû au courage et à l'allant des cadres et des chasseurs, qui trempés et couverts de boue, malgré l'état du terrain, malgré les fatigues des journées et des nuits précédentes se sont lancés à l'assaut avec un entrain parfait.

Dépassant les objectifs assignés, les unités de première ligne poursuivent quelques fractions ennemies battant en retraite et veulent se porter à l'Est du bois ; elles sont malheureusement arrêtées par notre propre barrage et doivent s'établir à la lisière Est.

Du reste, continuer cette progression serait imprudent. A notre gauche, le 62^{e} B.C.A. n'a pu déboucher de ses tranchées et le 23^{e} forme un saillant de près d'un kilomètre sur l'ensemble du front. Il importe d'assurer notre gain.

Notre gauche est découverte ; la 4^{e} Compagnie, très éprouvée par le bombardement et par les mitrailleuses de Sailly-Sallisel a subi des pertes importantes ; son Chef, le Lieutenant **GERVASY**, grièvement blessé, a disparu ; la plupart des gradés sont hors de combat, les quelques éléments qui restent, groupés par le Lieutenant **CHAMPET** se placent à cheval sur les tranchées de Lorelei et de Wollstein, face au Nord et couvrent notre flanc gauche. Des mitrailleuses ennemies capturées et mises en batterie par ce détachement y complètent la défense.

A droite, le 22^{e} B.C.A. n'a pas bougé ; enfin, la 3^{e} Compagnie est remise à la disposition du Commandant **VERGEZ** qui la place en échelon face à la lisière Nord du bois Saint-Pierre-Waast, et peut ainsi couvrir sa droite.

Malgré ces précautions, la situation du Bataillon reste critique ; une contre-attaque ennemie est à craindre débouchant du bois ou de Sailly-Sallisel. Les fractions des ailes de la première ligne sont ramenées légèrement en arrière, en échelon à droite et à gauche, de façon à reformer sur l'ensemble du front une ligne régulière sinon continue.

Et autant pour éventer les entreprises de l'ennemi que pour lui masquer notre délicate situation, sur tout le front des unités du Bataillon, on multiplie, et on pousse audacieusement les reconnaissances pendant toute la fin de la journée et toute la nuit.

La mesure est excellente ; nous arrêtons ainsi plusieurs détachements ennemis et faisons encore des prisonniers.

L'ennemi réagit par un bombardement violent, une contre-attaque débouchant à la tombée du jour, de la partie Sud-Est de Sailly-Sallisel, est facilement repoussée.

La situation du Bataillon reste difficile ; les pertes sont déjà importantes, la plupart des commandants de compagnie sont tombés ou hors de combat. Capitaine **COMIGNAN** (1re Compagnie), Lieutenant **DURAND** 1re C.M.), Lieutenant **UNAL** (2^{e} C.M.), Lieutenant **GERVASY** (4^{e} Compagnie), Capitaine **BERTHOLLIER** (3^{e} Compagnie). Certaines unités

n'ont plus d'officiers, notamment les Compagnies de mitrailleuses où le brave Sous-Lieutenant **BAULIEU** est tombé mortellement frappé en voulant combattre les mitrailleuses ennemies de Sailly-Sallisel qui gênaient notre progression et où le Sous-Lieutenant **CALVY**, blessé a disparu. Un autre brave Officier, le Sous-Lieutenant **SCARELLA**, qui commande le peloton des sapeurs-pionniers a été grièvement blessé et son peloton qui eut pu nous rendre de si précieux services dans l'organisation des positions conquises, a été mis presque entièrement hors de combat pendant l'assaut ; les Lieutenants **ROBIN, REDINIER, DEJEAN** sont blessés à l'arrivée sur les objectifs. L'effectif des compagnies est réduit à une Soixantaine d'hommes en moyenne.

Il faut tenir pourtant… et on tiendra.

Pendant la nuit, le front atteint est organisé ; travail long et pénible, dans un terrain boueux qui colle aux habits et aux outils, encrasse les armes, alourdit et envahit tout.

Dès le 6 Novembre au matin, sur leurs emplacements, les fractions se sont déjà suffisamment organisées pour offrir une résistance sérieuse.

Derrière nous, à gauche, par suite de l'échec des attaques voisines, un grand trou existe face à Sailly-Sallisel. Le 13^{e} B.C.A. partant aussi de la tranchée de Berlin, tente dans la journée une attaque pour se porter à notre hauteur et barrer cet intervalle ; mais l'attaque est complètement désorganisée dès son départ et échoue.

Nous restons isolés en avant du front.

Pendant toute la journée, l'ennemi bombarde violemment nos positions. Dès la fin du jour, reprenant l'attitude agressive de la veille, nous multiplions à nouveau les patrouilles en avant de chaque unité et notamment dans le bois de Saint-Pierre-Waast ; nous ramenons encore un nombre important de prisonniers appartenant aux 172^{e}, 29^{e}, 390^{e} Régiments d'Infanterie Allemands.

L'action la plus remarquable de cette journée est celle du chasseur **CAPAN**, qui étant en faction dans sa tranchée et entendant en avant de lui des bruits de voix et d'armes, se porte résolument dans leur direction, surprend un détachement ennemi, abat l'un des Officiers qui faisait mine de résister, et par son attitude courageuse et résolue, décide seul de la reddition d'une quarantaine d'hommes dont un Capitaine et un Lieutenant, qu'il fait déséquiper et ramène dans nos lignes. Pour ce brillant fait d'armes, le chasseur **CAPAN** est fait Chevalier de la Légion d'Honneur.

Dans les journées des 7, 8, 9 et 10 Novembre, le Bataillon complète l'organisation des positions conquises et réussit par un dur travail à établir une tranchée, continue sur tout son front.

Sur sa gauche, le 53^{e} B.C.A. réussit à pousser de nuit quelques fractions qui barrent enfin l'intervalle existant entre la ligne de départ et notre gauche et nous protègent de toute surprise venant de Sailly-Sallisel.

Pendant toute cette période, la situation matérielle des cadres et des chasseurs est très pénible, sans repos, ils restent sous la menace continuelle d'une contre-attaque ; la pluie transforme en ruisseaux de boue le fond des tranchées qu'ils sont obligés sans cesse de remonter un froid dur sévit et provoque les gelures.

Les ravitaillements en vivres et munitions ne parviennent pas à passer sur ce terrain toujours battu ; tous les agents de liaison au nombre desquels se distinguent le sergent **L'HUILLIER**, les chasseurs **VIGNAC, BRESSON, COMBES, GREVE**, font des prodiges ; heureusement sur la position enlevée les ressources ne manquent pas ; les abris de la compagnie de minnenwerfer sont bien approvisionnés en vivres ; sur le terrain sont restées des caisses entières de grenades allemandes.

Par contre, les chasseurs ne disposent que d'armes, fusils, fusils-mitrailleurs, mitrailleuses françaises ou allemandes couvertes de boue par le bombardement et dont le fonctionnement est incertain. Pour obvier à cet inconvénient, le Commandant **VERGEZ** prescrit la constitution dans les abris immédiatement voisins de la ligne d'ateliers de nettoyage.

Toutes les armes y sont ainsi successivement et par petites fractions, envoyées le jour, démontées, nettoyées, remises en état de fonctionner.

C'est par une activité incessante et multiple dans l'occupation de la position, par la ténacité dans sa défense, que le bataillon arrive à se maintenir jusqu'à la relève dans cette situation extrêmement délicate.

Cadres et chasseurs ont appris que de tout le vaste front de l'attaque franco-anglaise (près de 25 kilomètres), c'est le Bataillon seulement qui a réussi à « décoller » et à emporter ses objectifs. Chacun en est fier et met tout son cœur et sa volonté à maintenir intact ce succès. Dans .es conditions matérielles ou climatériques les plus rigoureuses et les plus défavorables, le moral reste excellent jusqu'au bout. Les preuves individuelles de ce moral pourraient être choisies presque chez chaque combattant, car il n'en n'est pas un qui n'ait accompli dans cette période remarquablement son devoir. En voici quelques-unes glanées parmi nombre d'autres aussi simplement héroïques.

C'est le Caporal **BOUQUET**, qui, commandant une section de mitrailleuses à la position la plus importante de la ligne, près du bois où la contre-attaque est toujours menaçante, ayant eu tout son personnel décimé, soit par les mitrailleuses, soit par le bombardement, sert tout seul une pièce jusqu'à la nuit. C'est le Mitrailleur **REY**, qui, ayant sa pièce démolie et tous ses camarades étant hors de combat, parcourt la position à la recherche d'autres mitrailleuses démolies, en reconstitue une avec les pièces intactes d'une autre et la sert jusqu'à la relève. C'est un chasseur, qui, atteint de gelure grave en guettant dans sa tranchée noyée de boue, par le froid, sous la pluie, dit en pleurant de rage à son Commandant de Compagnie qui vient d'annoncer que la relève annoncée n'aura lieu que le lendemain : « J'ai peur de ne pas pouvoir tenir jusqu'à la relève n. Avec des chasseurs d'un tel moral et d'une telle volonté on devait vaincre et tenir. On tint en effet.

Le 10, une attaque tentée à notre gauche par le 47e et le 13e B.C.A. sur Sailly-Sallisel ne donne pas de résultat et réussit simplement à assurer plus solidement nos positions.

Dans la nuit du 10 au 11, le 23e B.C.A. est relevé par deux Bataillons du 155e R.I. La relève, surprise par l'ennemi, provoque des tirs de barrage d'une violence inouïe pendant une partie de la nuit. Une contre-attaque ennemie étant à craindre, les unités sont maintenues jusqu'au matin et ne quittent leurs emplacements qu'à peine avant la pointe du jour, lorsque tout est redevenu calme.

L'ensemble de l'opération de Saint-Pierre-Waast coûtait au Bataillon 12 Officiers et 421 gradés ou chasseurs hors de combat.

Dès son retour à l'arrière, le Bataillon reçoit pour son magnifique effort, les témoignages les plus bienveillants et les plus flatteurs. Le Général **DEBENEY**, Commandant le 32e C.A. vient personnellement vers 7 heures du matin, féliciter les gradés et chasseurs à leur arrivée au camp de Mautepas.

Le Général **GRATTIER**, Commandant la Division, vient également complimenter le Bataillon pour avoir mené le combat pendant toute l'attaque du 5, précédant toujours les unités voisines. Atteignant d'un seul élan, tous ses objectifs et les conservant malgré tous les efforts de l'ennemi pour l'en déloger ».

Plus tard, la citation suivante à l'Ordre de l'Armée devait être la consécration définitive de cette belle page de guerre écrite par le Bataillon.

Ordre Général N° 6399 du 15 Février 1918, du Général Commandant en Chef :

« Le 5 Novembre 1916, sous le Commandement du Chef de Bataillon VERGEZ, malgré l'état absolument détrempé du terrain, s'est intrépidement porté à l'attaque de trois lignes successives ennemies « établies entre le bois de Saint-Pierre- Waast et Sailly-Sallisel.
« En moins d'une heure et malgré l'arrêt des troupes voisines, s'est rendu entièrement maître de tous ses objectifs, ayant réalisé ainsi « une avance de plus d'un kilomètre, capturant plusieurs centaines de prisonniers, 20 mitrailleuses, 10 lances-bombes, ainsi qu'une quantité considérable de matériel de toutes sortes et de munitions. S'est organisé et s'est maintenu pendant cinq jours sur la position conquise en dépit de sa situation en flèche et malgré des pertes sévères. »

Cette citation était complétée par l'Ordre Général N° 80 F. du 17 Février 1918, qui accordait la fourragère aux couleurs de la Croix de Guerre, au Bataillon.

VOSGES

(21 Novembre - 30 janvier 1917

Après ses deux rudes séries d'opérations dans la Somme, le Bataillon est complètement désorganisé. Malgré le recomplètement de ses effectifs en fin Septembre, il descend des lignes en Novembre avec des effectifs réduits à quarante hommes en moyenne par Compagnie et n'a même pas un Officier par unité. Il doit être réorganisé sans délai.

Renvoyé au repos à Briquemenil du 11 au 20 Novembre, il a l'honneur de se voir confier le Drapeau des Chasseurs en récompense de ses brillants succès.

Embarqué pour les Vosges à Prouzel, le 21 Novembre, débarqué le 23 à Rerniremont, il vient cantonner à Vagney. Il y reçoit d'importants renforts en Officiers et en gradés, prélevés sur divers dépôts.

Dans cette période, les chasseurs alpins Divisionnaires de la 46^{e} Division (Général **GRATIER**), sont formés sous les ordres du Colonel **MESSIMY**, en trois groupes de trois Bataillons. Le 23^{e} fait partie désormais avec les 15^{e} et 63^{e} B.C.A. du 3^{e} groupe de chasseurs, sous les ordres du lieutenant-colonel **TIERSONNIER**. L'égalisation des Bataillons actifs et de réserve, entraîne pour le 23^{e} l'obligation de passer au 63^{e} B.C.A. la 3^{e} Compagnie, sous les ordres du sous-lieutenant **MASSEBOEUF**.

La réorganisation du Bataillon reprend aussitôt. Une instruction méthodique, le souvenir tout proche des brillantes opérations auxquelles a participé, le moral élevé de ceux qui y ont pris part, ont vite fait de recréer dans toutes les Unités, malgré les nombreux éléments nouveaux, la saine tradition morale, faite de discipline, d'esprit de devoir, d'allant, qui a toujours caractérisé le 23^{e}.

Il séjourne à Bitschviller et Willer, en réserve, du 12 au 31 Décembre, détachant des fractions à l'Hartmanwillerskopf et au Südelkopf.

Dans la nuit du 31 Décembre 1916 au 1er Janvier 1917, il débute dans la nouvelle année, en relevant le 13^{e} B.C.A. dans la Vallée de la Fecht, dans ce même secteur de Metzeral et de Sondernach, où il avait déjà passé le premier Janvier 1916.

Mais cette fois, la situation est plus calme, les organisations défensives ont été renforcées, des abris d'un confortable relatif ont été créés ; les communications améliorées permettent une circulation facile en tout temps. Le Bataillon « tient » cette fois sans effort. Du reste, la neige qui tombe avec une particulière abondance pendant le séjour, rend toute opération impossible.

Relevé le 27 janvier, il franchit le 28 le Col de Breitfirst, par un froid rigoureux et dans une tourmente de neige telle, qu'une partie du convoi doit être laissée sur place, ensevelie dans la neige et ne peut être ramenée que le lendemain après déblaiement de la route.

Embarqué à Bussang, le Bataillon débarque le 30 Janvier à Valdahon. Pendant son séjour au camp, il cantonne successivement à Epenoy, à Fallerans et dans les baraquements du camp de Valdahon.

On parle à mots couverts d'une grande offensive de printemps. La Division affectée à la Xe Armée (Général **DUCHENE**) doit y jouer un rôle important dans l'exploitation et la poursuite. Pour la préparer à ce rôle, une instruction intensive spéciale, est donnée à toute la Division au camp de Valdahon.

Instruction de détail, entraînement progressif, manœuvres de cadres, manœuvres d'ensemble, se succèdent sans interruption. Toutes les troupes de la Division sont en belle forme au moment où elles quittent le camp, fin Mars 1917.

OFFENSIVE GÉNÉRALE - Avril 1917

Après un stationnement au Breuil, du 31 Mars au 9 Avril, le Bataillon participe aux vastes mouvements d'ensemble qui doivent rapprocher les troupes de la zone d'attaque choisie. Une immense activité règne dans cette partie du front ; les routes sont suivies d'un mouvement ordonné et méthodique par de longues colonnes de toutes armes et par d'interminables convois de toutes sortes.

Dans cette progression générale le Bataillon se porte le 12 à Aougny le 15 à Hourges.

C'est à ce moment qu'est communiquée aux troupes la nouvelle de l'entrée en guerre des Etats-Unis, qui provoque dans les esprits un grand mouvement de confiance et d'enthousiasme.

« J », le jour de l'offensive générale, est fixé au 16 Avril. La Bataille est engagée dès le matin. La 46^{e} D. I. se porte vers le Nord ; elle doit se tenir prête à franchir l'Aisne, et à dépasser les troupes engagées, si le sort de la bataille est favorable et si les objectifs fixés sont atteints.

Progressant dans son groupe entre le 15^{e} et le 63^{e} B.C.A., le Bataillon atteint vers douze heures, la crête de l'Arbre de Romain, où il a sous ses yeux le spectacle impressionnant de l'immense bataille qui se livre sur les hauteurs au Nord de l'Aisne, et qui occupe tout l'horizon visible.

Franchissant rapidement ce grand plateau en formation très dispersée, il se regroupe dans le Vallon au Sud de Meurival.

C'est là que l'on apprend les résultats de la journée ; d'un premier bond on a enlevé toutes les premières lignes ennemies ; de nombreux prisonniers ont été faits, on en voit du reste passer par centaines, mais l'ensemble des premières positions n'a pas été enlevé partout et la progression a été insuffisante sur certains points pour justifier une exploitation ; l'attaque doit être reprise et certains résultats complétés.

Dans ces conditions, les mouvements des troupes d'exploitation sont provisoirement suspendus. Il importe même de dégager en partie cette zone de l'avant, où s'entassent les troupes et les convois.

C'est la raison pour laquelle le 16 Avril au soir, toute la Division est ramenée en arrière ; le Bataillon vient cantonner à Huitvoisins, après une étape très pénible, sous la pluie, à travers des routes particulièrement encombrées.

Le 17, il est dirigé plus en arrière, sur Anthenay (18-22 Avril) et Champlat (23-25 Avril).

D'après les renseignements transmis aux troupes, malgré des avantages importants, les résultats escomptés de l'offensive générale, n'ont pas été tous atteints, et de nouvelles opérations sont en préparation.

Secteur du Fort de Brimont. - La 46e D.I. enlevée à la Xe Armée, est mise à la disposition de la VIe Armée (Général **MAZEL**). Une des opérations envisagée dans cette période est l'attaque du fort de Brimont.

C'est une très importante opération qui se prépare ; les reconnaissances, les renseignements des prisonniers, les photographies d'avion, s'accordent à démontrer que le fort, avec ses batteries annexes, est très solidement organisé. D'autre part, la réussite de cette opération est liée à la conquête de bases de départ solides et convenablement placées.

C'est la raison pour laquelle sont entreprises vers Sapigneul et Bermericourt, des attaques visant, en définitive, à réaliser une sorte de premier investissement du fort vers le Nord.

Le 3e Groupe, dont fait partie le Bataillon, est amené le 4 Mai au Nord d' Hermonville, en réserve de la Ve Armée. L'attaque du 4 enlève la plupart des premières lignes ennemies et nous vaut quelques centaines de prisonniers.

Elle n'est pas renouvelée le lendemain.

Le Bataillon ramené à Coulommes du 5 au 11 Mai, est dirigé le 12 sur Saint-Brice, près de Reims, et vient occuper le 13 Mai, face au fort de Brimont, le centre de résistance de Noue Gouzaine, entre le 63e Bataillon qui occupe à sa gauche Loivre, et le 7e B.C.A. qui tient à sa droite Courcy.

C'est un secteur difficile; les tranchées occupées sont partie au-delà, partie en-deça du Canal de l'Aisne à la Marne ; les communications avec la première ligne ne peuvent se faire que sur des passerelles dominées par les hauteurs du fort ; ces passerelles sont le but journalier des tirs des crapouillots ou des canons, et le moindre mouvement y est salué par des rafales de mitrailleuses de la batterie de Loivre.

Les travaux entrepris pour renforcer la ligne et améliorer les communications, quelques reconnaissances audacieuses vers les batteries de Loivre (telle celle conduite par le Lieutenant **MOURIES** qui est blessé), nous valent de la part de l'ennemi de violentes réactions d'artillerie et d'engins de tranchées, qui nous occasionnent des pertes régulières et sensibles et bouleversent sans cesse nos organisations. Un coup de main tenté sur nos positions le 19 mai, est facilement repoussé.

Occupation de la Cote 108. - Le Bataillon relevé par le 60e R.I., le 23 Mai, cantonne jusqu'au 25 Mai dans les baraquements du camp de Chalons-le-Vergeur, et vient occuper en réserve de secteur, les caves des ruines du village de Cormicy.

Les compagnies sont au repos le jour ; le soir, elles sont portées en ligne pour les corvées de ravitaillement en munitions et matériel, ou pour des travaux.

Dans la matinée du 31 Mai, vers 4 heures, une formidable explosion ébranle toute la région. Les guetteurs signalent qu'elle a eu lieu vers la cote 108.

En même temps, un tir violent par obus de gros calibre et par obus à gaz est exécuté par l'ennemi sur Cormicy.

En quelques instants, le Bataillon est alerté. Par un coup de téléphone on apprend que l'ennemi vient de faire sauter trois mines sous les positions occupées par le 22e B.C.A. à la Cote 108, et que le 23e est appelé immédiatement en renfort dans ce centre de résistance.

Les obus ennemis pleuvent d'une façon continue dans les rues, et sur les sorties du village ; une épaisse nappe de gaz asphyxiants flotte dans l'air, il faut pourtant sortir à tout prix pour aller vers la Cote 108, où la situation parait grave. La 2 Compagnie (Capitaine **BERTHOLLIER**) et la 3 Compagnie (Capitaine **DANDINE**), par une série de bonds successifs, arrivent à gagner au prix de pertes minimes, les boyaux conduisant vers l'avant.

La situation se précise : l'ennemi a fait sauter en partie les positions du 22e B.C.A. (Commandant **LAFONT**), au moyen de mines creusées sous la 1re ligne et sous les emplacements des fractions de soutien, empêchant ainsi le jeu des contre-attaques.

Une compagnie.de réserve du 22e B.C.A. et quelques éléments ralliés après l'attaque, occupent plus en arrière les anciennes positions françaises.

L'ennemi craignant la, contre-attaque, canonne sans interruption tout l'arrière de la position.

La 2e Compagnie reçoit pour mission d'aller immédiatement en réserve du 22e B.C.A. au tunnel de la Cote 108 ; elle n'a à sa disposition qu'un seul point de passage, surveillé et battu, sur le canal. Avec le plus grand courage, les fractions de la 2e traversent successivement ce barrage. La Compagnie subit quelques pertes, mais réussit à occuper ses emplacements ; la présence de cette unité rétablit en partie la situation ; l'ennemi qui a profité de la première surprise pour reprendre ses positions perdues en avril, n'avance plus et toute notre ancienne ligne reste entre nos mains.

Notre contre-attaque, prévue pour le 1er Juin, est ajournée ensuite « sine die » ; le Commandement juge inutile de recommencer l'occupation des positions où l'ennemi est particulièrement bien placé pour la guerre de mines, en raison des vastes carrières dont il dispose et où les immenses entonnoirs des guerres de mines précédentes (entonnoirs des cuirassiers, entonnoirs des chasseurs, etc.) rappellent tragiquement les corps de troupe qui y ont successivement sauté.

Le Bataillon relève définitivement le 22e B.C.A. dans la nuit du 1er au 2 Juin et occupe les anciennes lignes françaises qu'il réorganise.

Une mine faisant explosion devant la 3e Compagnie le 6 Juin, endommage légèrement nos positions de droite, mais n'est suivie d'aucune action d'Infanterie.

Relevé lui-même par le 13e B. C. A., il vient en réserve de secteur dans les caves de Cormicy jusqu'au 22 Juin, détachant des compagnies aux ravitaillements et aux travaux. Relevé par le 114e R. I., il gagne le camp d'Aougny le 24 Juin.

Il est mis définitivement au repos dans la vallée de la Marne, le 29 Juin à Vassy-Vassieux.

C'est alors que commence pour le Bataillon une période de repos, qui est, dans la vie fiévreuse de cette année de guerre, une heureuse et saine détente. Dirige par étapes successives sur la région de Paris par Crezancy (10 Juillet Chezy-sur-Marne (11), Villare (13), Saint-Fiacre (ou il fête le 14 Juillet), Villeneuve-Saint-Denis (15), le Bataillon vient cantonner à Boissy-Sainé-Leger (E.M., S.H.R., 1re et 3e Compagnie) ; Sucy-en- Brie, Ormesson (2e et 4e Compagnie et C.M.) Après la période de malaise moral, traversée à l'intérieur du pays par suite de l'arrêt de

l'offensive d'Avril, le Bataillon parfaitement accueilli par les habitants, à la joie de voir apprécier son entrain sa parfaite discipline, son allant. Il reçoit des populations qui l'entourent les témoignages d'estime les plus spontanés et les plus flatteurs, et quitte le premier Août ses cantonnement y laissant d'unanimes regrets et, s'il est possible, une nouvelle atmosphère de confiance.

Chemin des Dames - (1er Août au 2 Novembre 1917)

Embarqué à Coubert le 1er Août en deux trains, le Bataillon débarque à Dormans, et vient cantonner le 2 à Treloup.

Du 6 au 23 Août, il occupe avec les deux autres bataillons du groupe les baraquements de Coulonges. Pendant toute cette période, reprise de l'instruction, marches, manœuvres diverses en vue de parfaire l'entraînement.

La 46e D.I., rattachée provisoirement au 1er Corps Colonial (Général **MAZILLIER**), doit occuper une partie de la position du Chemin-des-Dames.

Le Bataillon, tout d'abord en réserve de Division à Maizy est porté en réserve de secteur entre le bois de Beaumarais et Craonnelle, puis entre en ligne le 3 Septembre dans le quartier « Champagne » qui comprend les organisations Est du plateau de Californie, et les tranchées Nord et N.-E. des ruines de Craonne.

Depuis l'offensive d'Avril, l'ensemble des positions dites du Chemin-des-Dames avait été le théâtre d'opérations continues, actions d'ensemble ou actions de détails qui prouvaient l'importance que chacun des adversaires attachait à leur conquête. Ainsi qu'il a été possible d'en juger sur place, l'ennemi avait formidablement organisé cette position ; observatoires blindés nombreux, mitrailleuses sous casemates, longs couloirs souterrains en tous sens courant sous les positions, permettant les relèves, les déplacements des réserves à l'abri, tous les perfectionnements d'une organisation défensive modèle, y avaient été multipliés. Malgré cela nos troupes avaient réussi à prendre pied sur le plateau, et à avoir des vues au-delà sur les hauteurs de Laon ou les plaines de Corbeny.

Mais avec l'entêtement qui caractérisait certaines de ses méthodes de guerre, par des actions de détails soigneusement préparées, depuis nos offensives, l'ennemi cherchait à reprendre progressivement les positions que nous lui avions enlevées ; puissamment doté en engins de tranchées, ses coups de main étaient fréquents, et facilités en certains points par le rapprochement des tranchées à quelques mètres. L'occupation d'un pareil secteur exigeait donc une vigilance particulière.

Du 3 au 22 Septembre, avec trois compagnies en ligne pour tenir un vaste front, la 4e restant en réserve dans les caves de Craonne, et servant à des relèves partielles, le Bataillon assure la défense et le maintien intégral du quartier confié à sa garde. Le 5 Septembre, au point du jour, l'ennemi bombarde violemment toutes nos positions, et tente un coup de main sur le Plateau de Californie, sur le 23e et le 63e B.C.A. Il est repoussé et échoue complètement sur le front du Bataillon.

Par suite, l'ennemi craignant de nouvelles opérations, canonne journellement nos positions. Deux nouvelles tentatives faites par les « stosstruppen » les 14 et 18 Septembre, sont facilement rejetées.

Mis au repos au camp de Chery-Chartreuve le 28 Septembre, le Bataillon, relève le 19 Octobre un Bataillon du 22e Colonial, sur le Plateau de Californie, au Nord-Ouest de Craonne.

Par un travail continu, il réorganise les positions qui effondrées sous la pluie et sous les tirs fréquents d'engins de tranchée sont en très mauvais état. Il subit le 23 la réaction des attaques prononcées à gauche sur Laffaux, et la Malmaison et est relevé le 30 Octobre.

Regroupé dans les baraquements de Vantelay, il y reçoit un important renfort comprenant des officiers, des gradés et des hommes du 249e R. I. dissous.

A la suite de l'avance importante faite en Italie par l'offensive austro-allemande d'Octobre, la Xe Armée Française (Général **DUCHENE**), dont fait partie la 46e Division, doit embarquer pour l'Italie.

Tant de magnifiques souvenirs s'attachent à ce nouveau théâtre d'opérations, que la nouvelle du départ est accueillie avec enthousiasme.

CAMPAGNE D'ITALIE

4 Novembre 1917 - 12 Avril 1918

Dans la nuit du 4 au 5 Novembre 1917, le Bataillon embarque à Fismes, en trois trains. Il gagne la frontière italienne par la grande ligne Lyon-Marseille-Vintimille.

Dans la journée du 8 Novembre, il traverse l'Italie Septentrionale au milieu des acclamations et des manifestations de sympathie des populations italiennes. Tout au long du voyage, les noms des villes résonnent comme autant d'appels glorieux : Savone, Gênes, Ronco, Novi, Alexandrie, Tortone, Voghera, La Stradella, Plaisance, Parme…

Le 9 au matin, c'est Mantoue ; plus loin Villafranca ou par une coïncidence heureuse, l'arrêt est assez prolongé pour qu'il soit possible de rappeler aux gradés et chasseurs quels beaux souvenirs de l'histoire contemporaine s'y rattachent ; - 11juillet 1859 - l'entrevue de Napoléon III et de l'Empereur d'Autriche au cours de laquelle furent posées les bases du futur traité de paix qui devait consacrer la formation et l'indépendance de l'Unité italienne. Une fois de plus à travers les siècles, la France vient lutter sur cette même terre d'Italie contre le même ennemi, pour le triomphe des mêmes idées de liberté et de justice. Eternel recommencement d'une histoire dont une nation intelligente saine et forte n'a pas le droit d'oublier ou de négliger les inéluctables lois.

Le voyage se continue par Verone, Peschiera, Lonato ; au loin, on se montre le monument de Solferino, où la vaillance des chasseurs leur valut de voir décorer leur Drapeau.

De longs chapitres de notre histoire nationale s'évoquent ainsi, faits de la gloire militaire la plus pure. Le moral des chasseurs en est exalté au plus haut point ; sur cette terre italienne, où le sort des armes les conduit à nouveau, les Français de la Grande Guerre sauront s'y montrer les dignes descendants de leurs aïeux.

Débarqué à Rezzato dans la nuit du 9 au 10, le Bataillon cantonne à Virle, puis se rend le 10 Novembre à San Eufemia.

Le 11 Novembre, fanfare en tête, il traverse Brescia, d'une belle allure au milieu des manifestations enthousiastes de la population massée sur la grande Place.

Le 12 Novembre, enlevé en camions automobiles, il vient cantonner à Colognola. Par deux étapes en montagne, il gagne Ronca le 13 et arrive le 14 à Arzignano, où il défile allègrement

Ancestramil

au milieu d'un grand concours de population, devant le Général **LEVI**, Commandant la 46e D. I.

Pendant tous ces déplacements, même dans les villages les plus humbles et les plus reculés, c'est partout le même accueil confiant et empressé. Les habitants manifestent leur satisfaction de la présence des troupes françaises. Ils admirent la belle tenue des Bataillons, l'entrain la discipline, la correction des chasseurs. Ils ne dissimulent aucunement que notre venue et notre invincible confiance, font renaître leurs propres espérances un instant ébranlées.

Du 14 au 24 Novembre, cantonnement à Arsignano. Reconnaissances diverses dans le massif de l'Alto Piano, du Monte Faedo du Monte Piano, que la Division doit occuper et tenir coûte que coûte, en cas de nouvelle progression ennemie.

Le 25 Novembre, étape sur Bressanvido, où le Bataillon stationne à nouveau jusqu'au 10 Décembre. Il est inspecté par le Général **DIAZ**, Commandant en chef des Armées Italiennes, le Général **FAYOLLE**, Commandant le Corps expéditionnaire Franco-Anglais, le Général **DUCHENE**, Commandant la Xe Armée.

Le 11 Décembre, étape sur Thiene, en partie évacuée par les habitants, à la suite de quelques bombardements par avions et par canons à longue portée.

Le Bataillon cantonne à Thiene jusqu'au 8 Février. Sa mission est à ce moment une mission défensive éventuelle dans la Haute-Vallée de l'Astico : des marches-manœuvres sont exécutées par le Bataillon en prévision de cette éventualité, ainsi que des reconnaissances de cadres.

Après avoir fait étape à Castigliano (8 Février), Castelucco (9 février), le Bataillon relève le 10 au soir, le 6e Bataillon du 339e Régiment d'Infanterie au Monte Fenera. Il s'établit entre le 15e B. C. P., à droite et le 54e Régiment d'Infanterie italienne. L'ensemble des positions du Monte Fenera, Monte Tomba, qui constitue un des points les plus importants de la ligne défensive italienne, a été enlevé à l'ennemi dans les derniers jours de Décembre 1917, par les Chasseurs Alpins de la 47e D. I.

Cette position est très forte et se prête à une défense facile. Elle est en partie couverte de neige ; l'organisation défensive y est continuée et renforcée suivant les principes d'organisations adoptés sur le front français.

En face de nous, la 48e Division autrichienne et la 20e Division de Honved Hongroise n'agissent que par leur artillerie, mais ne tentent aucune action d'infanterie.

Par contre, nos patrouilles se montrent très actives et descendent audacieusement chaque soir sur les pentes de la montagne en direction d'Alano (patrouilles des Sous-Lieutenants **ROUVIER** et **RUELLAN**).

Le 21 Février, le Bataillon relevé par le 22e B.C.A., vient cantonner en réserve de secteur dans le village en partie détruit de Paveïon, au pied des pentes.

Le 3 Mars, il remonte-en ligne et relève le 47e B.C.A. vers le Monte Tomba ; séjour pénible, les tranchées étant couvertes de neige, remplies de boue et une partie des abris s'étant effondrée par suite des pluies récentes.

Même passivité de l'infanterie ennemie, même activité de son artillerie qui nous fait subir quelques pertes. Nos patrouilles recommencent au fond de la vallée leurs raids audacieux ; l'une d'elle, commandée par le Sous-Lieutenant **LEJAY**, surprend un poste ennemi vers Frondal, l'attaque et met les huit Autrichiens du poste hors de combat, n'ayant elle-même qu'un chasseur (**LONNE**) blessé.

Relevé le 22 mars par le 149e R. I. Italien, le bataillon vient cantonner à San Floriano. C'est là qu'il apprend le renvoi des deux Divisions alpines en France, où l'ennemi vient de tenter une suprême offensive.

OPÉRATIONS dans les FLANDRES

Mai - Juin 1918

Le 7 Avril, le Bataillon embarque à Poianella, près de Padoue, impasse par Vintimille, débarque à Gournay le 12 Avril. Transporté en T. M. à Selincourt le 15 Avril, il est dirigé par étapes sur Breilly-Ailly, à l'ouest d'Amiens, où la Division est placée en réserve.

Mais la situation s'est stabilisée sur cette partie du front, nos troupes tiennent devant Amiens. La Division glisse alors vers le Nord. Le Bataillon, embarqué en T. M., vient cantonner avec le 3e Groupe à Paincheval, derrière le front anglais ; on craint, en effet, de nouvelles offensives ennemies dans la région d'Albert. Des manœuvres de cadre sont fréquemment exécutées derrière ce front.

Le 5 Mai, nouvel embarquement en T. M. pour Remilly et le 15 Mai étape sur Merck-Saint-Liévin. La Division quitte la X Armée (Général **MAISTRE**) et passe au Groupe d'Armée du Nord (Général **de MITRY**).

Le 17 Mai, étape sur Zermezelle et le 21 Mai cantonnement dans les fermes aux abords de L'Abeille.

L'ennemi multiplie dans les Flandres de vigoureuses offensives, destinées vraisemblablement à couper l'Armée opérant en Belgique et à atteindre la mer. Au prix de coûteux efforts, il a réussi à enlever le mont Kemmel. Une nouvelle poussée est à craindre soit dans la région dite des Monts, soit dans le secteur d'Ypres.

Le 26 et le 27 Mai une violente canonnade ennemie est déclanchée sur tout le front ; l'ennemi prononce le 27 une attaque au Nord du Kemmel dans la région de Dikebusch. Il réussit à enlever une partie des positions françaises et menace par une nouvelle avance de faire tomber le saillant d'Ypres. La Division doit l'arrêter.

Le Bataillon, alerté à 15 heures, vient en réserve de secteur à Saint-Hubertushoeck et s'installe dans des tranchées et des abris bouleversés, sous un violent tir de barrage à obus explosifs et toxiques.

Opérations du Bois de Ridge Wood - (Mai-Juin 1918)

Dans la nuit du 28 au 29 Mai le Bataillon relève entre les bois du Ridge Wood et l'étang de Dikehusch, un groupement comprenant des 1 éléments du 44e R. I. et du 35e R. I. qui ont subi l'attaque ennemie, et après avoir évacué le Ridge Wood se sont cramponnés au sol ; la relève doit se faire sur ces emplacements de fin de combat.

Elle est difficile en raison du mélange des unités et de leur disposition irrégulière sur le terrain ; de plus, l'ennemi resté vigilant après son attaque, bat les positions par ses mitrailleuses et canonne l'arrière par obus explosifs ou toxiques, d'une façon continue. Cette relève nous coûte quelques pertes.

Le 29 et le 30, notre position est consolidée, la ligne rétablie régulièrement, la liaison prise à gauche avec le 47e B. C. A., à droite avec le 15e Bataillon.

Le 30 au soir, le Bataillon reçoit pour le lendemain, l'ordre d'attaquer le Ridge Wood avec deux compagnies et un peloton de mitrailleuses sous les ordres directs du Commandant **VERGEZ**, « de le nettoyer », « et de reporter notre première ligne à la lisière Est du bois ».

En raison de la situation particulière de notre artillerie et afin d'en recevoir un appui efficace les troupes d'attaque doivent aller, dans la nuit établir leur base de départ dans un secteur voisin, mouvement long et pénible sous les tirs de harcèlement.

D'autre part, en raison d'une épidémie violente de grippe espagnole nos effectifs ont été très réduits en quelques jours ; les compagnies d'attaque (4e et 1re) qui n'ont respectivement que 80 et 70 gradés et chasseurs doivent être renforcées par une section de nettoyeurs de tranchées de la 3e Compagnie.

Il s'agit pour l'attaque de parcourir 800 mètres de terrain dont 300 sous bois, avant d'atteindre l'ennemi et de pénétrer, « en coin » dans les organisations allemandes, sur un point où sa défensive est en éveil et ses moyens renforcés.

Malgré ces conditions particulièrement défavorables, le declanchement de l'attaque se fait à 3 h. 55 avec un remarquable entrain. Pas de préparation d'artillerie ; une concentration de feux, quelques minutes avant l'heure « H » et le départ derrière un barrage roulant.

A droite, la première compagnie bousculant ou tuant les occupants des postes avancés ennemis, enlève la partie sud du bois, mais tombe dans un terrain bouleversé de trous d'obus, couvert d'un lacis inextricable de branches, de troncs d'arbres et de débris de toutes sortes provenant d'un ancien camp anglais ; les difficultés matérielles rendent la progression très lente, le barrage roulant a déjà dépassé les positions allemandes, les mitrailleuses ennemies déclanchées font subir des pertes importantes à nos chasseurs incapables d'avancer rapidement dans ce chaos. Les vaillants officiers qui font partie de cette unité, les Lieutenants **RUELLAN** et **MITTINO**, braves et ardents, prêchant d'exemple réussissent à se porter en avant, mais tombent tous deux mortellement frappés, à quelques pas de la ligne allemande. A gauche la progression de la 4e Compagnie a été plus rapide, mais en arrivant près de la position ennemie, la Compagnie est prise d'enfilade par les mitrailleuses placées au Nord du Bois, sur des positions non attaquées. Son chef, le brave Capitaine **SANSOUBE**, est tué ; le sous-lieutenant **VALADON**, commandant le peloton de mitrailleuses est aussi mortellement atteint.

A partir de ce moment toute avance est chèrement payée ; peu à peu l'attaque se stabilise et se cramponne au sol, le Bataillon a fait une progression moyenne de près de 600 mètres, mais a subi de grosses pertes en cadres et en chasseurs. Toutes les compagnies du Bataillon étant engagées en première ligne, le Lieutenant-Colonel **TIERSONNIER**, commandant le 3e Groupe met à la disposition du Bataillon pour former réserve, la compagnie **DOREAU** du 15e B. C. A.

Dans les journées et les nuits du 1er et du 2 Juin, par un travail tenace, une tranchée continue est construite sur la position atteinte en fin de combat et reliée aux positions de droite.

Le 3, resserrement du front du Bataillon sur la gauche par extension du 15e B. C. A., et consolidation de ce front par des travaux exécutés les jours suivants.

Le 8, l'attaque est reprise par les 2e et 3e Compagnies et par le peloton de mitrailleuses ; même mission, mêmes objectifs, que le 31 Mai, mais pour parer à un des inconvénients de l'attaque précédente peloton du 47e B. C. A. doit attaquer au Nord les positions qui ont pris notre gauche en enfilade.

Les trois sections de Stockes des 53e, 23e et 15e B. C. A. prennent part à l'action. L'artillerie, du reste fort réduite depuis doit exécuter une rapide concentration de feux de « H – 3 à H ».

Dès la levée du barrage, les compagnies se portent à l'attaque. - A gauche la 3e bien enlevée par son chef **DANDINE** et par ses cadres, atteint son objectif à la grenade sur la position conquise ; un certain nombre de prisonniers sont acheminés sur l'arrière, mais tombent presque tous dans le barrage ennemi - à sa droite, la 2e Compagnie atteint avec ses éléments de gauche l'objectif et fait quelques prise difficilement à cause de l'entrée en a cause de l'entrée en action des mitrailleuses de la corne Sud, non contrebattues. C'est en disposant sa section face à ces éléments, que le Sous-Lieutenant **LEJAY**, qui s'était fait remarquer par sa bravoure dans l'assaut, tombe mort mortellement frappé. A gauche du bataillon le Peloton du 47e B. C. A. privé de son chef blessé, et ayant subi des pertes, ne peut atteindre ses objectifs.

Vers midi, nous tenons cependant une partie de l'objectif en formant une pointe avancée dans la ligne ennemie.

A ce moment, les Allemands déclanchent un barrage d'une violence inouïe sur toutes nos positions par obus de gros calibre et grosses torpilles. Nos pertes sont très fortes. Après une heure de bombardement, une puissante contre-attaque allemande est déclanchée. Elle est arrêtée sur notre front par la courageuse défense des deux compagnies. Mais notre attaque qui s'est produite sur un front étroit est avancée en coin dans la position ennemie ; les troupes chargées de protéger notre gauche n'ont pas atteint les objectifs ; l'ennemi profitant d'un terrain particulièrement bouleversé cherche à se glisser sur nos derrières. Pour éviter l'enveloppement les compagnies doivent légèrement se replier sous la protection de quelques fractions qui mènent un dur combat et dans lesquelles se distinguent, par leur héroïque attitude, le sergent **FORESTIER**, les chasseurs **JOUBERT** et **BIAUDIS**.

A la fin du jour nous reprenons nos positions de départ sur la crête militaire et nous maintenons l'occupation de quelques éléments avancés.

La contre-attaque ennemie est définitivement arrêtée.

Ces deux attaques successives engagées dans des conditions particulièrement défavorables, avaient eu comme résultat une progression de près de 700 mètres ; l'occupation d'une ligne nous donnant des vues sur l'ensemble des positions ennemies, et qui, organisée par le Bataillon et renforcée ensuite par les troupes de relève, permît d'arrêter définitivement toute nouvelle progression ennemie dans ce secteur. Elle nous coûtait près du tiers de l'effectif du Bataillon et près de la moitié des cadres, dont malheureusement plusieurs Officiers de valeur éprouvée.

Relevé dans la matinée du 8 au 9, le bataillon, après avoir cantonne dans les fermes à l'Est de Poperinghe, remonte de nouveau en ligne le 19 Juin, repousse facilement le 21, une tentative ennemie sur nos positions de la route de Vierstratt et est relevé à nouveau le 26 par un Bataillon Anglais.

Front de Champagne - (Juillet 1918)

La Division est mise à la disposition de la IVe Armée (Général **GOURAUD**). Embarqué le 31 Juin en deux trains à Heidebeck, le Bataillon débarque derrière le front de Champagne à Coolus, le 3 Juillet, fait étape le 4 à Moncelz et est transporté en camions à Somme-Suippe le 5 juillet.

Les bruits d'une nouvelle grande offensive allemande, circulent avec insistance. Des raids fréquents de patrouilles sont exécutés dans lignes ennemies, sur le front de la IVe Armée (Général GOURAUD) ; mais l'ennemi fait le vide systématique : il met en ligne peu de guetteurs pour être plus sûr de leur discrétion, n'emploie dans ces missions que des soldats venant de

l'arrière directement et peu au courant de la situation ; on fait peu de prisonniers on obtient peu de renseignements.

Il y a pourtant des indices sérieux relevés par le Service de Renseignements et par l'aviation. L'Offensive Allemande est proche. Pendant toute la première quinzaine de Juillet des mesures préparatoires sont minuit étudiées en vue de la riposte. L'évacuation des premières au premier signal est prévue de façon à pouvoir les battre par notre propre artillerie et y étendre des zônes de barrages ; quelques éléments, dans des points d'appui choisis et renforcés, sont destinés, première résistance et à disloquer les attaques ; les abris des positions abandonnées sont ypérités afin qu'ils ne puissent être utilisés par l'ennemi. Les contre-attaques sont prévues et réglées ; un puissant esprit de méthode dirige les principes de cette défense jusque dans leurs moindres détails. De cette préparation minutieuse, une grande confiance est née et les troupes ont un moral élevé. On souhaite la grande attaque ennemie.

Le 3e Groupe de Chasseurs placé sous les ordres du Général **MICHEL**, commandant la 43e D. I., a une mission éventuelle de contre-attaque. Le Bataillon occupe, le 6 Juillet, le Centre de résistance de Noyon, en seconde ligne, au pied des pentes des observatoires de la cote 203.

Il continue de jour et de nuit les travaux d'organisation de cette seconde ligne sur laquelle doit être arrêté, coûte que coûte l'ennemi.

Le 14 Juillet, vers 22 heures, les troupes sont prévenues que des prisonniers capturés par le Corps d'Armée de Gauche annoncent l'attaque pour la nuit même.

A minuit 10, en effet, un bombardement d'une violence extrême se déclanche sur tout l'ensemble du front, battant les premières lignes, les deuxièmes positions, les arrières. Notre artillerie répond vigoureusement et exécute une contre préparation puissante.

A 4 h. 45, l'infanterie ennemie sort de ses tranchées et se lance à l'assaut. Elle tombe immédiatement sous nos tirs de barrages soigneusement préparés. Après une pénible avance au prix de grandes pertes, dans la zône évacuée par nos troupes, l'ennemi, se heurte à la position intermédiaire, l'attaque en partie et, son effort étant rompu, finit par se stabiliser. Nos contre-attaques déclanchées lui reprennent progressivement le terrain conquis. La première compagnie du Bataillon est envoyée à la disposition du Commandant de sous-secteur en soutien des contre-attaques sur Perthes qui est rapidement repris. Les autres unités du Bataillon occupent la deuxième ligne.

Dans les jours qui suivent, le Bataillon fait des reconnaissances de positions dans les secteurs en avant, et de nuit, continue ses travaux d'organisation. Le 23, il relève un Bataillon du 363e R. I. (Sous-secteur Courtine) au Nord de Mesnil-les-Hurlus. Il tient cette position jusqu'au 30 Juillet ; subissant journellement des pertes assez sensibles du fait des concentrations d'artillerie lourde mais pas d'attaque d'infanterie. Sur ce front l'effort allemand est définitivement brisé. Les 30 et 31 Juillet des tirs continus d'obus toxiques nous occasionnent encore des pertes assez sérieuses (3 Officiers, 140 chasseurs).

LA POURSUITE

Premières Opérations

L'offensive allemande en Champagne étant définitivement arrêtée, la 46e D. I. est retirée de ce front et transportée dans le Nord où s'est déclanchée une énergique contre-offensive inter-alliée. Le 2 Août, le Bataillon stationne à Somme-Vesle, les 3, 4 et 5 Août à Vitry-la- Ville.

Le 7 Août, la 46e Division passe à la première armée, (Général **DEBENEY**) et le Bataillon est transporté en T. M. à Maignelay.

Depuis le 14 Juillet, la contre-offensive victorieuse de l'Armée française fait reculer les troupes allemandes sur tout le front : Sur celui de la 1re Armée, les opérations en cours ont pour mission de dégager Montdidier ; la 46e D. I. rattachée au 35e Corps d'Armée, doit déborder Montdidier par le Sud-Est et dépasser la 169e D. I. dès l'enlèvement d'Assainvillers. Dès le 10 Août, Montdidier est dégagé ; la 46e D. I. brise les dernières résistances ennemies à Faverolles ; le 3e Groupe en réserve de Division s'organise dans la région Sud de Faverolles en utilisant les positions récemment enlevées à l'ennemi. Le 18, le Bataillon monte en première ligne, et relève au Sud de Beuvraignes, un Bataillon du 13e R. 1. Le 19 Août par infiltration, nos patrouilles réussissent à enlever sur la gauche, en liaison avec le 15e B. C. A., une partie des positions ennemies et à réaliser une assez importante avance. Le 20, une attaque générale des 133e et 46e Divisions est ordonnée sur Beuvraignes et Crapeaumesnil.

Le Bataillon en liaison à gauche avec le 15e B. C. A. doit attaquer le village de Crapeaumesnil.

Le terrain d'attaque comprend un vaste glacis, plat et nu de près de 400 mètres de largeur, aboutissant à une première organisation ennemie, très puissante, à blockaus blindés, couverte par un large réseau de fils de fer. Crapeaumesnil fait partie d'une seconde organisation défensive à 300 mètres environ en arrière de la précédente.

Malgré l'heure tardive de réception de l'ordre d'attaque, la 1re Compagnie (Lieutenant **SERVONNAT**) à gauche, la 2e Compagnie (Lieutenant **TAVERNIER**) à droite, réussissent grâce à des prodiges d'activité et de décision à sortir à l'heure prescrite. La 3e Compagnie en soutien appuie l'attaque ; les sections de mitrailleuses marchent derrière les ailes des compagnies de première ligne.

Le tir de barrage ennemi est instantanément déclanché. Nos vagues avancent quand même. Malheureusement ni l'artillerie lourde ni l'artillerie de campagne n'ont suffisamment frappé sur la première organisation de beaucoup plus puissante, et ont concentré leur tir sur Crapeaumesnil à 500 mètres plus en arrière.

Les mitrailleuses et les tireurs de la première ligne ennemie non inquiétés, rentrent en action. Avec une ténacité admirable, nos vagues progressent quand même, par bonds, sur ce glacis où l'ennemi embusqué tire comme à la cible. Le Lieutenant **TAVERNIER**, patrouilleur audacieux, le brave Lieutenant ARCON, se font tuer en entraînant quand même leurs unités en avant. De nombreux gradés tombent parmi lesquels le jeune Aspirant **BEAUDOIN**, courageux et allant. Sous l'énergique impulsion donnée par les cadres, l'attaque traverse tout le glacis, mais vient échouer devant cette profondeur infranchissable de fils de fer ; elle s'arrête, s'embusque dans les trous d'obus et continue à presser l'ennemi par un combat au fusil à courte distance pour aider à la progression des troupes voisines.

A gauche, le terrain étant plus bouleversé, la 1re Compagnie réussit à pénétrer en partie dans les organisations allemandes. Quelques fractions de la 3e Compagnie engagées à leur tour, arrivent également à progresser jusque dans le point d'appui dit « de la Maison Rouge ».

A la nuit, cette avance de plus de 500 mètres est maintenue, mais l'ennemi a renforcé sa défense et les quelques progressions tentées dans la nuit par des combats à la grenade sont assez rapidement arrêtées.

Le 21, consolidation des positions conquises.

Le 22, en raison des pertes importantes subies, pendant l'attaque et par les bombardements à obus toxiques, le Bataillon est relevé sur ses emplacements, par extension du front des 15e et

63e B. C. A. et mis en réserve de groupe vers les « Fortes terres ». Son effectif en ligne lie comprend plus à ce moment que 7 officiers et 257 gradés et chasseurs.

Dans les journées suivantes, des compagnies du Bataillon sont mises à la disposition des bataillons de première ligne (soutien et ravitaillement).

Toutes les nuits, nos positions sont battues par un tir continu par obus explosifs et toxiques. Les unités vivent dans une véritable atmosphère empoisonnée, dans laquelle le port permanent des masques est presque obligatoire. Les pertes sont de nouveau sensibles dans ses effectifs pourtant déjà réduits. Le Chef de Bataillon **VERGEZ**, atteint par les gaz, passe momentanément le commandement au Capitaine **DANDINE**.

Enfin le 28, sous la pression continue de nos troupes, l'ennemi cède ses positions et se replie vers l'Est. Ce qui reste du Bataillon participe à la poursuite par Crapeaumesnil et Avricourt.

Le 28, il entre de nouveau en ligne à l'Est d'Avricourt ; l'ennemi ne réagit plus que par des bombardements violents ; c'est au cours d'un de ces bombardements, le 30 Août, que sont frappés à leur poste de combat plusieurs jeunes Officiers qui s'étaient toujours faits remarquer pour leur courage et leur allant. Le Lieutenant **AUGOT**, les Sous-Lieutenants **ROUX** et **PARGOIRE**, mortellement atteints, les Lieutenants **GIAUME** et **DURAND**, grièvement blessés.

Le 3 Septembre, les éléments restant du Bataillon qui ne compte plus que 97 gradés et chasseurs en ligne, sont relevés et viennent au repos le 4 Septembre à Saint- Just-en-Chaussée.

LA POURSUITE
Dernières Opérations

28 Septembre - 11 Novembre

Le 28 Septembre, incomplètement reconstitué, puisque les compagnies comptent en moyenne à peine 80 gradés et chasseurs, le Bataillon embarque en deux trains pour Chaulnes et vient cantonner le 28 à Rosière-en-Santerre, le 29 à Villers-Saint-Christophe et Aubigny.

Depuis plusieurs semaines, sur tout l'ensemble du front, sous les coups répétés d'offensives qui ne lui laissent aucun répit, l'ennemi cède dû-terrain. C'est le moment de redoubler la vigueur des coups à lui porter; chacun le sait, certain qu'au bout de ce formidable effort, il y aura dans la Victoire, la suprême récompense. Cette pensée exalte au plus haut point le moral des chasseurs ; et, c'est confiants et résolus qu'ils quittent ce dernier cantonnement de repos pour une nouvelle période de lutte et de sacrifices qui ne doit s'achever cette fois qu'avec le succès définitif.

La première tâche imposée à la 46e D. I. dont le commandement a été repris depuis fin Août par le Général **GRATIER**, est l'enlèvement de la fameuse ligne Hindenburg dans la région du Canal de Saint-Quentin, entre Morcourt et Lesdins.

A partir du 30 Septembre, toutes les troupes de la D.I. sont rapprochées des objectifs et bivouaquent successivement dans les anciennes positions allemandes :

Le 1er Octobre, au bois de Savy.
Le 2 Octobre, dans les organisations au Nord du Fayet.
Le 3 Octobre, dans les tranchées de la Girafe et de la Gondole.

Le 4 Octobre, les tranchées du Hamman, de l'Humour, où le Bataillon est mis à la disposition du 2e Groupe de Chasseurs qui doit attaquer le premier le canal de Saint-Quentin.

Le 6 Octobre, le Bataillon, appuyant l'attaque du 2e Groupe, doit franchir en plein jour, à 14 heures 30, le canal sous des feux d'artillerie et de mitrailleuses d'une grande violence ; toute la zone entre Omissy et Morcourt est nue, marécageuse et ne peut être traversée sur près de deux cents mètres de largeur, que sur deux passerelles étroites faites : de planches mal ajustées, en partie détruites du reste par l'artillerie ennemie pour lesquelles, elles sont un but indiqué et précis, malgré les risques d'une telle opération, en plein jour, malgré le tir de l'ennemi dont les observatoires nous dominent à courte distance, les unités bien entraînées par leurs cadres, traversent successivement le barrage et s'établissement sur la rive opposée aux lisières Nord et Est de Morcourt.
Le 7 au matin, le 1er Groupe, élargissant les positions enlevées par le 2e Groupe, enlève la ferme Tilloy, principal observatoire et point d'appui ennemi.

Dans l'après-midi du 8, la 1re Compagnie du Bataillon coopère à une attaque tentée par le 7e B.C.A. pour élargir les positions au Sud de la ligne Morcourt-Ferme Tilloy et enlève quelques éléments de la tranchée des Hiboux.

Dans la nuit du 7 au 8, le Bataillon, relevé à Morcourt par des éléments des 47e et 62e B.C.A., vient occuper la tranchée des Galeriens, en vue de dépasser le 13e B.C.A. et d'attaquer le lendemain les organisations au-delà de la ferme Tilloy.

Le 8 Octobre, le Bataillon attaque en liaison à gauche, avec le 63e B. C. A. Un Bataillon du 12e R. I. est mis à la disposition du Commandant **VERGEZ** pour appuyer l'attaque.

A 5 heures, la 2e Compagnie (Capitaine **EISSAUTIER**) à gauche, la 3e Compagnie (Capitaine **DANDINE**) à droite, attaquent respectivement le Bois des Mousses et le Bois Junon. Elles disposent d'une section de mitrailleuses et sont appuyées par la 1re Compagnie (Lieutenant **ROBINI**).

En dépit de feux de flanc partant des vergers à l'Est de la ferme Tilloy, les unités d'assaut se portent résolument en avant ; le feu des F. M. balaie sans arrêt le terrain de l'attaque ; la décision avec laquelle elle est menée, nous vaut l'enlèvement immédiat des objectifs qui sont partout largement dépassés, nous capturons Cinquante-sept prisonniers dans la région du Bois des Mousses, une douzaine de mitrailleuses, un important matériel. A droite, notre avance nous a fait déborder complètement les organisations ennemies qui tenaient encore dans les vergers de la ferme Tilloy ; après un court combat à la grenade, les occupants, au nombre d'une soixantaine, immobilisés par le feu des F.M. de la section de droite qui battent sans répit les tranchées et y interdissent tout mouvement, sont faits prisonniers et dirigés sur la ferme Tilloy.

Un important matériel et un certain nombre de mitrailleuses tombent encore entre nos mains.

Les effectifs des compagnies déjà très faibles, diminués encore par les pertes de l'attaque, ne peuvent tenir le terrain d'une façon continue. Avec beaucoup d'initiative, les sections organisent un certain nombre de groupes de combat se flanquant réciproquement; c'est au cours d'une de ces reconnaissance de position, en parcourant courageusement à découvert, le front tenu par ses postes avancés, que le Capitaine **EISSAUTIER** est grièvement blessé.

Pendant toute la journée, organisation de la position, l'ennemi réagit par un bombardement intermittent et par des feux lointains de mitrailleuses.

La progression du Bataillon se complète par la reddition des troupes occupant le bois de Jupiter, qui débordées par notre avance et dominées par nos mitrailleuses en position au bois Junon,

sont immobilisées toute la journée et finissent par se rendre au 53e B.C.A. Il y a là l'effectif d'un demi-bataillon.

Dans la soirée, nous occupons le bois des Myrthes. Pendant la nuit, un coup de main audacieux, sous la direction de l'Adjudant **COSTE** est exécuté sur la ferme de la croupe 120, qui est un des principaux points d'appui de la nouvelle ligne ennemie. Vers 2 heures du matin, ce point est enlevé, nous y prenons un certain nombre de prisonniers, plusieurs mitrailleuses, du matériel, mais nous avons surtout l'avantage de tenir un point important de la ligne ennemie dominant nos positions ; sous cette protection, avant le point du jour, les 2e et 3e Compagnies du Bataillon poussent en avant de fortes reconnaissances qui montent les pentes du grand mouvement de terrain découvert de la cote 120, dont la traversée de jour eût pu être coûteuse. Au point du jour, elles attaquent la croupe 120 ; les fractions d'arrière-garde ennemies cèdent rapidement le terrain, abandonnent entre nos mains quelques prisonniers et des mitrailleuses.

Les unités poussent alors résolument de l'avant, mais la progression devant être continuée par le 12e R. I., elles sont arrêtées dans le ravin Sud de Courcelles où l'ennemi a dû abandonner un important matériel, dont une batterie de 77.

Au prix de pertes relativement minimes, 2 Officiers blessés et cent dix hommes hors de combat, le Bataillon avait réalisé une importante progression de près de 3 kilomètres, capturé 120 prisonniers, déterminé, par son avance, la reddition d'un nombre encore plus élevé d'ennemis, pris une vingtaine de mitrailleuses, des canons : c'était un beau succès.

Du 10 au 16 Octobre, le Bataillon prend un court repos dans les sapes ennemies de la région d'Omissy.

Le 17 Octobre, il vient cantonner à Seboncourt.

Le 18, la 46e D. I., appuyant l'attaque du 15e C.A., doit dépasser la 123e D.I. dès l'enlèvement de ses objectifs.

Le Bataillon en réserve de D.I. progresse de Grougies sur Petit Verly et reçoit à la tombée de la nuit l'ordre de continuer la progression en avant du front, sur la ferme Sanière.

Le Bataillon progressant en formation de combat trouve la ferme Sanière occupée par un Bataillon du 411e R. I. qui s'y est porté à la fin du jour, sur les talons d'un ennemi qui semble désemparé après la rude bataille de la journée. Il est 21 heures, la nuit est complètement tombée, mais la clarté de la lune éclaire suffisamment pour éviter toute surprise ou toute méprise grossière.

Le Chef de Bataillon **VERGEZ** décide d'exploiter immédiatement la situation et de continuer malgré la nuit, à se porter en avant. Une forte reconnaissance est poussée sur la ferme du bois de Tupigny qui c' forme à 1. 500 mètres plus loin un point d'appui important. Le Bataillon lui-même doit exécuter un bond jusqu'à la croupe Sud de la ferme quelques détachements ennemis échelonnés, cèdent immédiatement à notre approche : quelques coups de feu sont échangés sur la gauche, mais il n'y a aucune résistance sérieuse : la ferme est occupée par nous, ainsi que la croupe et les carrières au Sud. Un certain nombre de pièces de 77 et de 105 non dénombrées dans la nuit restent entre nos mains. Des prisonniers du 73e R. 1. capturés, signalent qu'Hanappe est faiblement occupé. Il est 23 heures. Un nouveau bond sur Hanappe est immédiatement décidé par le Commandant.

Précédées d'une forte reconnaissance sous les ordres du Sergent **FORESTIER**, patrouilleur audacieux et énergique, qui doit suivre directement la route, la 1ere Compagnie (Lieutenant **ROBINI**) et la 2e Compagnie (Lieutenant **COMBELLE),** se portent en avant de part et d'autre de la route, couvertes sur leurs flancs par des patrouilles ; la 3e Compagnie (Sous-Lieutenant **BERGASSE**) en soutien, suit la route. La consigne est à l'audace ; il faut profiter du désarroi

ennemi et agir énergiquement et par surprise. L'ennemi exécute des tirs d'artillerie sur la région Petit Verly-ferme Sanière, où le combat a été rompu, mais ne se doute certainement pas que des unités ont déjà avancé en pleine nuit de plus de quatre kilomètres au-delà de cette zone. Cette audacieuse progression de nuit sur Hanappe se fait dans un silence impressionnant.

A l'arrivée au village la surprise est complète, quelques fantassins du 73e R. I. sont encore capturés, les autres occupants du village s'enfuient dans la direction de Venerolles et Tupigny, abandonnant sur place une douzaine de camions chargés de matériel. Il est une heure du matin.

Immédiatement, la 1re Compagnie occupe toute la partie Nord du village, la 2e, la partie Sud, la 3e Compagnie est réserve, au centre. Un nouvel effort est tenté immédiatement pour le franchissement du canal que borde la reconnaissance **FORESTIER** ; malheureusement, tous les ponts sont détruits et le canal plein d'eau est profond. On cherche rapidement à jeter par-dessus des passerelles de fortune, mais toutes ces opérations sont longues ; l'éveil a été donné par l'occupation du village ; les mitrailleuses ennemies commencent à battre toute la rive ; il faut nous borner à nous organiser dans le village ; du reste, en présence d'un ennemi sur ses gardes, une opération de vive force sur la rive Est, devient très dangereuse, le Bataillon étant isolé en avant des troupes voisines, qui informées de notre progression n'arrivent cependant à border le canal, a Tupigny et à Venerolles, que plusieurs heures après.

Le Bataillon s'organise à Hanappe le 18, le 19 relevé par le 411e R.I. il bivouaque à la ferme du bois de Tupigny jusqu'au 25.

Le 26, il est retiré à l'arrière et vient cantonner au Mepas jusqu'au 2 Novembre.

Le 3 Novembre, une nouvelle grande opération est entreprise en vue du franchissement du canal de la Sambre ; la Division doit attaquer entre Jitreux et Oisy.

Le placement des unités en vue de l'attaque se fait dans la nuit du 2 au 3, sous des tirs incessants de harcèlement et de contre-préparation. Au point du jour, l'attaque est déclanchée ; les passerelles sur lesquelles le Bataillon devait passer ayant été démolies, il vient par un premier bond se reformer à Oisy et traverse le canal derrière le 15e et le 62e B.C.A. dont il doit appuyer l'attaque sur Boué ; à la tombée de la nuit, il atteint les abords de Boué, où il s'organise sous les rafales de mitrailleuses des défenseurs du village et du bois.

Au point du jour, le Bataillon reçoit comme mission d'attaquer le quartier de la gare et les lisières Ouest du bois de la Queue de Boué. A 7 heures, il se porte en avant, enlève et dépasse ses objectifs ; les arrières-gardes ennemies battent rapidement en retraite ; le Bataillon pénètre largement dans le bois, capturant au Sud du village un important parc de voitures et de munitions. Sa progression est si rapide qu'il capture des prisonniers ennemis chargés de faire certaines destructions d'abris et de voies ferrées, avant qu'ils ne puissent accomplir leur mission. L'ennemi canonne par un tir intermittent la route suivie par le Bataillon ; c'est au cours de cette progression qu'est atteint grièvement le brave et dévoué médecin Aide-Major **DEGAIL**.

Le Bataillon ayant reçu l'ordre de s'organiser sur les positions atteintes, pousse en avant de fortes reconnaissances dans la direction du château du Nouvion ; mais l'ennemi est solidement retranché dans le bois.

Le 6, progression est reprise ; au point du jour les premières unités atteignent la route de Boué au Nouvion vers la Hameau de la Folie, que nos troupes n'ont pas encore traversé ; c'est la première fois que les chasseurs voient enfin des Français délivrés, c'est la première fois aussi, que ces civils, depuis la brutale invasion, revoient devant eux des soldats Français, en vainqueurs. Minute d'émotion inoubliable. Mais on ne peut s'attarder.

La marche est reprise sous la pluie battante ; ce sont tout au long de la route, de la part des populations libérés des manifestations d'enthousiasme, d'émotion, qui retrempent les énergies

et exaltent le courage des combattants. Un court arrêt au Nouvion, et le Bataillon repart sur Fontenelle ; on signale que l'ennemi occupe les hameaux de Garmouset et de la Brasserie, mais dès l'apparition de nos patrouilles, toute résistance cesse, l'ennemi se retire plus à l'Est et le Bataillon s'établit aux avants postes dans la Région des Reteaux-Fontenelles.

Le 7 au matin, formant l'avant-garde de la Division, il reçoit l'ordre de progresser vers l'Est avec comme- objectif Etroeungt.

Le Bataillon, sous les ordres du Chef de Bataillon **VERGEZ**, est fractionné en deux colonnes. A gauche, la 3e Compagnie (Capitaine **de JARNIEU**), la 2e Compagnie (Lieutenant **COMBELLE**), la C.M. (Capitaine **UNAL**), sous les ordres directs du Chef de Corps, suit l'itinéraire Chevreuil-Montorgueil.

A droite, la deuxième colonne, sous les ordres du Capitaine Adjudant Major **VINOT**, comprenant la 1re Compagnie (Lieutenant **GIAUME**) et une section de mitrailleuses marche sur Flovon, Plouet et Pairée.

Un détachement sous les ordres du Lieutenant **FREINET** assure la liaison des deux colonnes qui doivent manœuvrer en s'aidant réciproquement et en débordant les résistances ennemies.

La première partie de la marche s'effectue sans difficulté. La colonne de gauche enlève les fermes de Montorgueil, la colonne de droite balaie devant elle les fractions ennemies qui tiennent les fermes de la Rançonnière et des Crétiers.

Mais la principale résistance ennemie a lieu sur la croupe des fermes Basse Boulogne et Prebeuson où est établie toute une organisation défensive renforcée par un certain nombre de mitrailleuses.

Par une série de bonds successifs, les deux compagnies arrivent à s'établir sur les pentes Ouest de la croupe ; mais au moment de déboucher sur le Plateau, les feux des mitrailleuses et le déclanchement du barrage de 77 arrêtent momentanément notre progression ; à notre gauche, le Bataillon de Tirailleurs qui doit attaquer sur Basse Boulogne progresse plus lentement et les mitrailleuses ennemies de Basse Boulogne prennent nos positions d'enfilade. Nous avons subi déjà quelques pertes.

Ordre est alors donné aux unités de faire tomber les résistances qui couvrent les fermes de Prebeuson, en agissant par infiltration et en faisant manœuvrer les nids de mitrailleuses par des groupes de combat. L'opération réussit ; un groupe de combat, dirigé par le Sous-Lieutenant **BERGASSE** parvient avec beaucoup de courage à sauter sur le nid de mitrailleuses qui avait le plus gêné notre progression et à capturer le groupe de servants. La résistance tombe immédiatement sur l'ensemble de la croupe ; les groupes ennemis battent en retraite sur Etroeungt ; nous occupons à la tombée du jour toute la croupe, et la ferme à l'Est de la cote 103, qui forme sur Etroeungt et la vallée de la Helpe un excellent observatoire.

A droite, la flanc-garde a occupé la ferme des Crétiers et du Tombois.

Sur tout le front, la progression n'est plus possible ; au Nord, le quartier de la Filature est fortement occupé, au Sud, le quartier de Pairée également. Il faut un appui sérieux d'artillerie pour enlever ces deux points et tous les renseignements s'accordent à dire que Etroeungt est occupé par toute la population civile des environs. La nuit tombe ; les réglages sont difficiles. En canonnant ces points d'appui, faut-il risquer d'apporter la mort par le canon Français dans des populations qui sont tout entières à l'espoir de la délivrance !... L'attaque est renvoyée au lendemain matin, à un moment où du moins, les réglages pourront être plus précis et où les tirs pourront être localisés.

Ordre est donné aux unités d'organiser pour la nuit les positions atteintes et de pousser sans relâche des patrouilles vers les positions ennemies, pour les déterminer, en vue de l'attaque du 8 au matin.

Il pleut d'une façon presque continue. Depuis le 3 Novembre du reste, le Bataillon n'a plus connu de cantonnements, il a marché jour et nuit sous la pluie, dans la boue, ne s'arrêtant que pour livrer combat, pour réorganiser sommairement les positions enlevées, pour repartir à l'attaque ; cadres et hommes sont énervés de fatigue, trempés, couverts de boue, mais leur moral est exalté par cette progression continue, par le spectacle des populations délivrées qui crient leur enthousiasme et leur joie, par le désir d'en finir avec un ennemi qui recule et qu'on sent à bout.

Des coups de fusil sont échangés toute la nuit : des rafales de mitrailleuses balaient le plateau. Dès le point du jour, les ordres sont donnes pour enlever la Fabrique en la faisant déborder au Nord et au Sud par progression des sections des ailes des deux compagnies de tête. A ce moment, spectacle inattendu, on voit des fantassins ennemis sortir en courant par la route de Rainsart ; les mitrailleuses du Bataillon ouvrent le feu sur eux. Puis, deux fortes détonations éclatent au centre du village : c'est le pont qui saute. Décidément, c'est la retraite. L'ordre est immédiatement donné aux patrouilles de tête de pousser résolument en avant et aux unités de se préparer à se porter sur le village (2e Compagnie), quartier Nord ; 3e Compagnie, quartier Centre et Sud, dès que les patrouilles seraient suffisamment près de la lisière : deux sections de mitrailleuses (Capitaine **UNAL**), en position sur la croupe Ouest, restent prêtes à ouvrir le feu en cas de résistance.

Pendant ce temps, les fantassins ennemis continuent à sortir de la lisière Est du village ; brusquant le mouvement du Bataillon, le Commandant **VERGEZ**, accompagné du Lieutenant **MARTIN**, rejoint l'une des patrouilles de tête et se porte rapidement sur le village. Ordre est donné à toutes les fractions du Bataillon de pousser résolument en avant.

En un certain nombre de bonds successifs, les unités de tête atteignent la lisière et pénètrent à l'intérieur d'Etroeungt, alors que les derniers combattants ennemis n'en sont pas encore sortis.

Quelques civils se montrent timidement aux fenêtres et regardent passer ces combattants nouveaux pour eux - une minute d'hésitation puis, le cri « Les Français ! » est transmis de maison en maison, et ce sont, en dépit de quelques obus qui dépassent le village et des rafales des mitrailleuses ennemies qui se déclanchent à l'Est, les manifestations immédiates de l'émotion et du bonheur les plus profonds. Quatre ans de joug, de contrainte brutale, de douleur, d'esclavage, moral et physique, qui s'effacent momentanément dans la revanche de ces quelques minutes de joie indicible ; les rues sont vites envahies.

Pendant ce temps, les fractions pénètrent successivement dans le village en formation de combat. Chaque apparition est saluée de mêmes manifestations. Après ces cinq jours de progression et de combats ininterrompus, sous la pluie, à travers plaines et bois trempés, couverts de boue, mais allant d'une belle allure décidée, le visage joyeux et fier, les chasseurs ont une splendide et impressionnante silhouette de combattants.

Ils sont l'objet des démonstrations les plus inattendues et les plus touchantes ; on les entoure, on les acclame, on les embrasse et eux, dont le cœur s'est durci depuis longtemps à la vue des souffrances et des spectacles de guerre les plus pénibles, ne peuvent se retenir d'être émus par le spectacle de cette joie. Les larmes sont dans tous les yeux.

Mais l'ennemi rappelle par son canon que la bataille n'est pas finie.

Il faut toute la bienveillante fermeté du Commandant pour le faire comprendre aux civils et les obliger à se mettre à l'abri.

A 9 heures tout le village est occupé, les issues défendues. L'ennemi tient toujours les faubourgs des Quatre-Maisons où le Bataillon de Zouaves n'a pas encore pu pénétrer les hauteurs de Touvent et des Petits Bois.

Il faut maintenant dégager les abords d'Etroeungt.

Après un assez dur combat de rue, nous délogeons vers 10 heures, l'ennemi de la partie Sud des Quatre-Maisons. Nous occupons la station.

Cette avance permet l'occupation des Quatre-Maisons par le Bataillon de Zouaves, immobilisé depuis le matin sur les pentes Est de Basse Boulogne. A droite, une reconnaissance poussée sur le Parcq fait tomber les résistances de la Filature. Nos patrouilles progressent par infiltration très loin à l'Est du village : sous cette pression, les résistances ennemies cèdent et nos reconnaissances peuvent pousser à 13 heures jusqu'à Touvent, le Parcq et Buttle, sans résistance.

Le Bataillon reçoit alors l'ordre de s'arrêter, il est dépassé, dans l'après-midi par le 411^{e} R. I.

Dans la journée, joyeusement colportée et vite répandue est lancée la nouvelle que l'ennemi a demandé un armistice ! Dès le lendemain la nouvelle est confirmée et le 11 Novembre l'Armistice est signé.

Enfin ! On les a ! l'Allemand s'avoue vaincu ! une grande fierté et une grande joie remplissent tous les cœurs, mêlées fidèlement à un souvenir ému pour les camarades tombés glorieusement et dont le sacrifice, tout au long de ces quatre années de guerre a permis de sauver la Patrie et de la faire victorieuse.

Le jour même de l'Armistice, le Bataillon, resté en réserve à Etroeungt est ramené à Boué, où il coopère pendant plusieurs semaines à la relève des ruines, au ravitaillement des populations délivrées, aux œuvres les plus nécessaires et les plus immédiates de la Paix.

Pour sa brillante conduite, au cours des dernières opérations de la guerre, le Bataillon reçoit une troisième Citation à l'ordre de l'Armée.

Ordre Général n° 222 de la lre Armée du 1er Janvier 1919

« Le troisième groupe de Chasseurs Alpins, sous le commandement du Lieutenant-Colonel TIERSSONNIER, composé de trois Bataillons d'élite, le 23^{e} Bataillon (Commandant VERGEZ), s'est particulièrement distingué au cours des dernières opérations de la guerre. Après 40 jours ininterrompus de rude campagne, et avec des effectifs réduits de moitié, a préparé et exécuté de vive force le franchissement du Canal de la Sambre, faisant des prisonniers et capturant un matériel important.
« Les 7 et 8 Novembre, ayant l'honneur de faire l'avant-garde de la Division, conquit par ses seules ressources, mais grâce au courage et à l'habileté de tous, les villages de Fontenelles, Floyon, Plouy, Pairée, Etroeungt, et de nombreux hameaux, libérant une population de plus de 7,000 âmes.
« N'a demandé à l'artillerie qu'un très faible concours, afin d'épargner une population déjà tant éprouvée par 4 ans d'occupation ennemie. »

Ayant commencé la guerre, en Août 1914, dans l'offensive d'Alsace par l'âpre et sévère lutte du Plateau de Dieuze, et par le sacrifice héroïque de Gelucourt, le 23^{e} Bataillon la termine, au

moment de l'Armistice, le 11 Novembre 1918, par une avance victorieuse et ininterrompue de plusieurs jours, près de la frontière Belge, en plein succès.
Durant ces longues années de lutte, son fanion a été glorieusement promené, tour à tour, sur presque tous les champs de Bataille de la Grande Epopée : Alsace, Lorraine, Champagne, Somme, Belgique, Italie.
Partout, en toutes circonstances, il s'est montré égal à lui-même, vigoureux, sûr, ardent à l'attaque, opiniâtre dans la défense, prêt à tous les sacrifices, digne en un mot de sa propre tradition et de la belle tradition militaire de l'arme d'élite à laquelle il a l'honneur d'appartenir.

Le rôle qu'il a joué l'égale aux meilleurs.

Exprimé dans un résumé malheureusement trop bref pour ce que ce rôle a comporté d'efforts, de dévouements et de sacrifices, connus ou obscurs, éclatants - de gloire ou modestement anonymes, cet historique permettra du moins à tous ceux qui ont combattu dans les rangs du 23 de revivre quelques-unes des heures douloureuses au cours desquelles ils ont si chèrement disputé le droit d'être et de rester Français et libres.

Il apprendra aux familles de ceux qui sont tombés glorieusement dans les rangs du Bataillon pourquoi et comment se fit le Sacrifice.

Il dira aux jeunes générations qui viendront autour de son fanion, s'instruire et tremper leurs corps et leurs âmes pour aider aux grands destins de la Patrie, comment ceux qui les ont précédés, ont su combattre et mourir pour Elle.

EXTRAITS DU TABLEAU D'HONNEUR
Du 23e B.C.A.

CITATIONS du 23e Bataillon de Chasseurs

Cité à l'ordre de la Division (Ordre Général N° 39 de la 74e D. I. du 8 Octobre 1914).

« Sans cesse sur la brèche, en première ligne, du 4 Septembre au 8 Octobre, s'est signalé grâce à l'habile direction et à l'énergique « impulsion du Commandant PERRIN, par son remarquable entrain et sa crâne tenue au feu, soit dans les combats livrés sur les bords de la Mortagne, soit aux avants-postes dans la forêt de Vitrimont, puis dans la forêt de Parroy, soit comme détachement de contact aux abords de Marainvillers. »

Cité à l'Ordre de la VIle Armée, le 9 Juillet 1915.

« A fait preuve d'une vaillance, et d'une énergie au-dessus de tout éloge, en enlevant une position très solidement organisée dans laquelle l'ennemi se considérait comme inexpugnable, d'après les déclarations mêmes des Officiers prisonniers. Lui a fait subir des pertes considérables, et malgré un bombardement des plus violents, n'a cessé de progresser pendant plusieurs journées consécutives pour élargir sa conquête. »

Ancestramil

Cité à l'Ordre de l'Armée (Ordre Général N° 6399 du 15 Février 1918, du Général Commandant en Chef),

« Le 5 Novembre 1916, sous le Commandement du Chef de Bataillon VERGEZ, malgré l'état absolument détrempé du terrain, s'est intrépidement lancé à l'attaque de trois lignes successives ennemies établies entre le bois de Saint-Pierre-Waast et Sailly-Saillisel.
« En moins d'une heure, et malgré l'arrêt des troupes voisines s'est « rendu entièrement maître de tous ses Objectifs, ayant réalisé ainsi une avance de plus d'un kilomètre, capturant plusieurs centaines de prisonniers, 20 mitrailleuses, 10 lances-bombes, ainsi qu'une quantité considérable de matériel de toute sorte et de munitions.
« S'est organisé et s'est maintenu pendant 5 jours sur la position « conquise, en dépit de sa situation en flèche, et malgré des pertes « sévères. »

Par ordre n° 80 « F », en date du 17 Février 1918, le Général Commandant en Chef, confère la FOURRAGERE aux Couleurs de la CROIX DE GUERRE au 23e BATAILLON DE CHASSEURS ALPINS, qui obtenu Deux Citations à l'ORDRE DE L'ARMÉE, pour sa brillante conduite.

Cité à l'Ordre de l'Armée, (Ordre Général n° 222, de la 1re Armée du 1er Janvier 1919).

« Le 3e Groupe de Chasseurs Alpins, sous le Commandement du Lieutenant-Colonel TIERSONNIER, composé de trois bataillons d'élite le 23e Bataillon (Commandant VERGEZ), s'est particulièrement distingué, au cours des dernières opérations de la guerre, Après 40 jours ininterrompus de rude campagne, et avec des effectifs réduits de moitié, a préparé et exécuté de vive force le franchissement du canal de la Sambre, faisant des prisonniers et capturant un matériel important.
« Les 7 et 8 Novembre, ayant l'honneur de faire l'Avant-Garde de la Division, conquit par ses seules ressources et grâce au courage et à l'habileté de tous, les villages de Fontenelles, Floyon, Plouy, Pairée et Etroeungt, et de nombreux hameaux, libérant une population de plus de 7.000 âmes.
« N'a demandé à l'Artillerie qu'un très faible concours afin d'épargner une population déjà tant éprouvée par 4 ans d'occupation ennemie.»

CITATIONS COLLECTIVES

Premier Peloton de la 4e Compagnie

Cité à l'Ordre du 23e B.C.A. (20 Novembre 1914)

« Pour-le sang-froid et la discipline montrés par tous les chasseurs du Peloton au cours d'une relève effectuée dans des conditions très « difficiles. Le Peloton, égaré par ses guides à proximité des tranchées allemandes, a dû parcourir sur plus de trois kilomètres, sous un feu violent, le front de la position ennemie. A réussi à le faire sans perdre un seul homme ; l'honneur en revient à son chef, le Sous-Lieutenant (MALAVIELLE et à l'Adjudant FERRAUD qui l'a puissamment aidé. »

Peloton de Mitrailleuses

Cité à l'Ordre de la 47e Division (Ordre Général du 21 Mars 1915).

Lieutenant MAZEAUD, Lieutenant MARTIN René, Adjudant FERRAUD.

« Malgré des pertes importantes, occasionnées par le feu d'infanterie et le bombardement intense de la position occupée, n'a cessé pendant les journées des 6, 7 et 8 Mars, de contribuer par des mises en batterie fréquentes sur les points les plus menacés, à repousser victorieusement des contre-attaques et à aider au maintien de notre position. »

Officiers ayant fait campagne avec le 23e B. C. A.

+

CHEFS DE CORPS

ayant commandé le 23e Bataillon pendant la Guerre 1914-18

Chef de Bataillon Perrin, Commandant le Bataillon à la mobilisation jusqu'au 14 octobre 1914. Tué comme Lieutenant-Colonel, Commandant le 229e R. I.

Chef de Bataillon Fabry, du 14 octobre 1914, grièvement blessé le 6 mars 1915 à l'attaque du Reichackerkopf. Nommé Lieutenant-Colonel.

Chef de Bataillon Rosset, affecté au Bataillon le 20 mars 1915. Blessé le 3 septembre 1916, à l'attaque de la Ferme de l'Hôpital (Bataille de la Somme). Mort au Champ d'Honneur comme Lieutenant-colonel Commandant le 269e R. I.

Chef de Bataillon Vergez, Capitaine au 23e B. C. A. depuis le 23 juin 1913.
Commande le Bataillon depuis le 3 septembre 1916.

CAPITAINES Adjudants-Majors

VERGEZ.
GRELOT.
BREVILLE.
ESTRANGIN.
VINOT.

CAPITAINES

ANNEAU.
BERTHOLLIER
CHARPENTIER.
CHUZEVILLE.
COMIGNAN.
D'ESPEREL.
DE LUZY.
DETOURBET.
DREVON.
DANDINE.
DE JARNIEU.
ESSAUTIER.
GELINET.
GERHARDT.
HOUVENAEGHEL
LOIRE.

Ancestramil

MOUNIER.
MUSELLI.
SANSOUBE.
SERVONNAT.
UNAL.

MÉDECINS

GRUIE, Major de 2e Classe.
BOUQUET, Major de 2e Classe.
CONTE, Major de 2e Classe.
GUY, Aide-Major de 2e Classe.
TRASTOUR, Aide-Major de 2e Classe.
JAY Y RUIZ, Aide-Major de 2e Clas.
MARTIN L., Aide-Major de 2e Classe.
DEGAIL, Aide-Major de 1re Classe.
HAUDIDIER, Pharmacien.
AUQUIER, Pharmacien-Auxiliaire.
GUEIT, Médecin Auxiliaire.
AMABERT, Médecin Auxiliaire.
SIMEON, Médecin Auxiliaire.

LIEUTENANTS

AGRELLI.
ANDRE.
AUSSEIL.
AUGOT.
ARCON.
BALDONI.
BAUDOIN.
DE BOUTINY
CASTANG.
CHAPEL.
CHAMPET.
COMBELLES.
CREUTZER.
DEBRAND.
DARRAS.
DURAND Philippe.
ESPAGNOL.
FREINET.
FERNIOT.
FABRE.
GAUTHIER.
GERVASY.
GIAUME.
GERMANAZ.
GENTRAND.
LEDOUX.
LUDWIG.
LE BOT.
DE MONLEON.
DEJEAN.
MARTIN René.
MAZEAUD.
MALAVIEILLE
MESSIAH.
MILLET.
MOUTTE Roger.
MARTINETTI.
MITTINO.
MOURIES.
MERIC.
MASSE.
PARAIRE Julien.
PORRE.
ROUBERTIE.
RENOUX.
ROBERT.
ROBIN.
ROBINI.
RUELLAN.
ROUVIER.
ROUX.
SAISSE.
SAUVAIRE.
SCARELLA.
SAUTEL.
TORTI.
TARVERNIER Jules.
VINCENT.
VIAL.
VALLIERE.

SOUS-LIEUTENANTS

AIRAUDI.
BELIME.
BEAULIEU.
BARBIER.
BERGASSE.
BOISSERENC.
BRIT.
CAMURAC.
CHIDE.
CELLIE.
CANAUD.
CALVY.
CHAMSKI.
DADID.
DUBOIS.

Archistramil

DOMERGUE.
ETIENNE.
FORGUES.
FERLUS.
FERRUS.
FABREGUE.
GABRY.
GENIN.
LEROY
LAURENS.
DE LALEU.
LEJAY.
MARTIN Adolphe.
MARTIN Aime.
MASSEBOEUF.
MATHELIN.
MURAIRE.
MARIANI.
MIR.
MARTEL.
MAGNABAL.
MOUTTE Edouard.
PARAIRE Jean.
PAULIN.
POMMIER.
PARGOIRE.
ROUX Georges.
ROCHE.
REDINIER.
SUSINI.
SEASSEAU.
VALADON.
TAVERNIER Franç.

_____

OFFICIERS

MORTS AU CHAMP D'HONNEUR

au cours de la Campagne

CAPITAINES

Detourbet	Combats autour de Dieuze (20 août 1914).
Drevon	Combats autour de Dieuze (20 août 1914).
Charpentier	Campagne de Belgique (15 novembre 1914).
Monnier	Combats autour de Metzeral (15 juin 1915).
Houvenaeghel	Affaires de la Somme (Rancourt).
Comignan	Affaires de la Somme (Bois Saint-Pierre-Waast, 5 novembre 1916).
Sansoube	Attaque de Ridge-Wood (Belgique, 31 mai 1918).

LIEUTENANTS

De Boutiny	Combats autour de Dieuze (20 août 193 4).
De Monléon.	Combats autour de Lunéville (29 août 1914).
Espagnol	Attaque du Reichackerkopf (6 mars 1915).
Malavieille	Combats autour de Metzeral-Eichwald (15 juin 1915).
Baudoin	Combats autour de Metzeral-Eichwald (15 juin 1915).
Mittino	Attaque du Ridge-Wood (Belgique, 31 mai 1918).
Ruellan	Attaque du Ridge-Wood (Belgique, 31 mai 1918).
Tavernier	Attaque de Crapeaumesnil (Somme, 20 août 1918).
Arcon	Attaque de Crapeaumesnil (Somme, 20 août 1918).
Augot	Avricourt : Ferme Bouveresse (30 août 1918).

SOUS-LIEUTENANTS

VIAL	Combats autour de Lunéville (5 septembre 1914).
MESSIAH	Attaque du Reichackerkopf (6 mars 191'5).

Ancestrami

DAVID	- -
CASTANG	- -
PARAIRE	- -
MATHELIN	- -
BOISSERENC	- -
MURAIRE	Attaque de l'Eichwald, près Metzeral (15 juin 1915).
BELIME	- -
PAULIN	- -
CELIE	- -
FORGUES	- -
FERRUS	Attaque du Barrenkopf (23 août 1915).
SUSINI	Attaque du Barrenkopf (25 août 1915).
MIR	Affaires de la Somme (attaque de Ferme de l'Hôpital, 4 septembre 1916).
PORRE	Affaires de la Sommes (attaque de Rancourt).
BEAULIEU	Affaires de la Somme (attaque Bois St-Pierre-Waast, 5 novembre 1916).
CAMURAC	Occupation de la Cote 664 (3 janvier 1917).
VALLADON.	Ridge-Wood, Belgique (31 mai 1918).
LEJOY	Attaque du Ridge-Wood, Belgique (3 juin 1918).
ROUX	Avricourt-Ferme Bouveresse (30 août 1918).
PARGOIRE	Avricourt-Ferme Bouveresse (30 août 1918).
CHIDE	Suite de blessures de guerre (Hôp. Mili. de Toulouse (27 avril 1919).

OFFICIERS PORTÉS DISPARUS

Lieut. **GERVASY**	Bois de Saint-Pierre-Waast (5 novembre 1916).
S.-Lieut. **CALVY**	Bois de Saint-Pierre-Waast (5 novembre 1916).

Extraits du Tableau d'Honneur du 23e B. C. A.

QUELQUES DÉCORATIONS

---

1. - Légion d'Honneur

Commandant FABRY J.-J., Chef de Bataillon à T.D.
Nommé CHEVALIER de la LEGION D'HONNEUR par Décision du 23 Mars 1915, du Général, Commandant en Chef.

Ancestramil

« A préparé dans tous ses détails, l'exécution d'une attaque dont « son Bataillon était chargé, l'a menée à bien, de la façon la plus brillante et a été blessé au moment où son Bataillon couronnant la position, il se portait sur la première ligne pour l'organiser. »

Capitaine VERGEZ B.-M.-A.
Nommé CHEVALIER de la LEGION D'HONNEUR par Décision du 23 Mars 1915, du Général Commandant en Chef.

« Au combat du 6 Mars a assuré le commandement du Bataillon avec intelligence et énergie, après que son Chef de Corps eut été blessé.
« S'est maintenu sur la position conquise malgré les contre-attaques « acharnées de l'ennemi. »

Chasseur CAPAN Jean, N° Mle 5763, 3e Compagnie.
Nommé au Grade de CHEVALIER de la LEGION D'HONNEUR (Ordre N° 445 « D », du 9 Novembre 1916).
« Chasseur d'élite, s'est fait remarquer dans toutes les opérations auxquelles le Bataillon a pris part. Le 5 Novembre 1916 par son courage, son esprit de décision, son attitude résolue, a réussi en s'avançant tout seul à sa rencontre, à faire prisonnier un détachement d'une quarantaine d'hommes, dont un Capitaine et deux Lieutenants, qu'il a, sous la menace de son fusil fait déséquiper et rentrer dans nos lignes.
« A abattu un des Officiers qui faisait mine de résister, décidant par son « énergique attitude de la reddition du groupe entier. »

Capitaine DANDINE Antoine-Nicolas.
Nommé CHEVALIER de la LEGION D'HONNEUR par Ordre No 4189 « D », du 28 Novembre 1916.
« Officier brave et plein d'entrain. Le 5 Novembre 1916 a enlevé brillamment sa compagnie à l'assaut, a fait de nombreux prisonniers et pris un important matériel ; par son courage et son activité, a contribué à l'organisation et au maintien de toutes les positions conquises et pris une large part au succès de l'opération.
« Déjà deux fois cité à l'Ordre de l'Armée. »

Lieutenant DURAND Philippe-Frédéric.
Nommé OFFICIER de la LEGION D'HONNEUR, par Décision en date du 28 Septembre 1918, du Général Commandant en Chef.

« Officier d'élite qui, pendant toute la campagne a constamment donné l'exemple de l'attachement au devoir, de l'entrain et de la bravoure. S'est vaillamment comporté le 20 Août 1918, et a été grièvement « blessé le 30 Août 1918 à son poste de combat en poursuivant l'ennemi. « Chevalier de la Légion d'Honneur pour faits de guerre. Une citation. »

ROBERT Maurice, Sous-Lieutenant.
Décoré CHEVALIER de la LEGION D'HONNEUR, par Décision Ministérielle N° 12.285, du 8 Août 1916.

« Officier d'un courage et d'un entrain exceptionnels. S'est imposé à l'admiration de tous par son allant au cours du combat du 4 Septembre 1916. Très grièvement blessé, a fait preuve du plus beau stoïcisme. Perte des deux yeux. »

MURAIRE Laurent, Sous-Lieutenant.

Ancestramil

Nommé CHEVALIER de la LEGION D'HONNEUR.

« A superbement enlevé ses chasseurs à l'attaque d'un ennemi formidablement retranché, sous un feu d'une violence inouïe d'infanterie et de mitrailleuses, près de Metzeral, les a tous maintenus sur place par son exemple et son énergie, les encourageant à creuser le sol à l'endroit même où ils étaient cramponnés. S'est fait tuer sur place avec la plupart d'entre eux sans avoir cédé un pouce de terrain à la fin du combat. »

VIAL Paul-Ernest-Marie, Sous-Lieutenant.
Nommé CHEVALIER de la LEGION D'HONNEUR.

« Placé en un point de la ligne particulièrement important et exposé, alors que l'ennemi avait réussi à pénétrer dans les retranchements placés à sa gauche a maintenu sa section en place sous un feu extrêmement violent, a repoussé durant 12 heures toutes les attaques de l'ennemi. A été tué le 5 Septembre 1914 dans sa tranchée, donnant à tous l'exemple de la plus héroïque résolution. »

———

II. - Quelques Médailles Militaires

———

BOUET Baptiste, Adjudant.
Décoré de la MEDAILLE MILITAIRE, par Décision du Général Commandant en Chef, le 23 Juin 1915.
« Tous les Officiers de sa compagnie ayant été tués, appris le commandement avec un calme et une décision admirables. Par son sang-froid et son coup d'œil, a réussi à dégager son unité prise entre deux attaques de flanc. A maintenu dans la suite le moral de ses hommes très éprouvés par cet engagement meurtrier.
N'a cessé depuis le début de la campagne de faire preuve des plus belles qualités militaires. A toujours été chargé des missions les plus périlleuses, son calme, son courage, son esprit d'initiative en faisant un Chef de patrouilles remarquable. »

Adjudant BRIT J.-C., N° Mle 2387.
Décoré de la MEDAILLE MILITAIRE, par Décision du 23 Mars T915, du Général Commandant en Chef.

« Après avoir énergiquement entraîné sa section à l'assaut a été appelé dans des circonstances assez critiques, ses Officiers étant blessés, à prendre sous un feu violent d'Infanterie et d'Artillerie le Commandement de sa Compagnie. S'en est parfaitement acquitté. A animé autour 'de lui tous les chasseurs par son énergique sang-froid et maintenu ses positions pendant trois jours, malgré les efforts de l'ennemi sur son secteur et en dépit de pertes sérieuses. Très belle attitude au feu depuis le début de la campagne. »

Sergent MASSEBOEUF Fernand, Mle 3115.
Décoré de la MEDAILLE MILITAIRE, par Décision du Général Commandant en Chef, du 1er Juin 1915.

Ancestrami

« N'a cessé de donner depuis le début de la campagne, les preuves de la plus grande énergie et du plus grand courage. Toujours pris pour les besognes délicates et périlleuses. Cité à l'Ordre de la Division pour sa conduite à l'attaque du 8 Mars. S'est fait remarquer depuis pendant l'occupation d'une position. A eu au moment de la contre-attaque du 20 Mars une attitude particulièrement digne d'éloges. A défendu le terrain pied à pied avec une poignée d'hommes qui s'étaient groupés autour de lui, est resté des derniers sur le terrain de combat, est allé de sa propre initiative renforcer ensuite les fractions de deuxième ligne pour continuer la lutte et n'a rallié sa compagnie que le lendemain soir et par ordre. »

Chasseur BRUEL Honoré, Mle 3155, 1re Classe, 1re Compagnie.
Décoré de la MEDAILLE MILITAIRE, Décision Ministérielle. (N° 12.285, du 8 Août 1914), du Général Commandant en Chef, le 27 Septembre 1915.

« Agent de liaison d'un courage et d'un dévouement au-dessus de tout éloge. S'est particulièrement distingué au combat du 23 Août 1915. Blessé une première fois à la tête de la section qu'il était chargé de conduire, a refusé de se faire panser malgré les ordres formels qui lui étaient donnés. Blessé une deuxième fois en transmettant un ordre important a fait preuve de la plus grande abnégation en continuant malgré une forte perte de sang, l'exercice de ses fonctions. Avait donné déjà au cours de la campagne les plus hautes preuves de courage et d'entrain. Amputé de la cuisse droite. »

Sergent FORESTIER Jean-Pierre-Urbain, N° Mle 3617.
Décoré de la MEDAILLE MILITAIRE par le Général Commandant en chef. (Ordre N° 8.036 "D" du 24 Juin 1918.) « Sous-Officier d'élite. Sur le front depuis le début de la campagne.

« S'est distingué dans une récente attaque au cours de laquelle il a conduit sa section à l'assaut avec une rare bravoure et un absolu mépris du danger. S'est armé d'un fusil-mitrailleur, a ouvert le feu sur un groupe ennemi qui résistait et a continué à tirer à découvert jusqu'à ce qu'il eût épuisé ses munitions. Sur le point d'être entouré, a dispersé à lui seul ses assaillants à coups de grenades, les a mis en fuite et poursuivis. Trois blessures. Une citation. » ,

Sergent BOUQUET Sylvain-Anselme, Mle 3164.
Décoré de la MEDAILLE MILITAIRE par le Général Commandant en chef. (Ordre N° 10.188, du 3 Septembre 1918.)

« Sous-Officier d'élite. Le 21 Août 1918, a brillamment entraîné sa c section de mitrailleuses à l'attaque. Blessé au cours de l'action a continué à donner des ordres pour reconstituer son unité jusqu'au moment où il a été de nouveau atteint. Une citation. »

Sergent BOUSQUET Léon, Mle 7711.
Décoré de la MEDAILLE MILITAIRE par le Maréchal de France, Commandant en Chef. (Ordre N° l 2,449 « D », du 22 Décembre 1918).

« Sous-Officier d'élite, modèle d'abnégation, de bravoure et d'entrain. Les 7 et 8 Novembre 1918, s'est particulièrement distingué au cours d'une lutte pied à pied contre les nids de mitrailleuses ennemies dont a il a déterminé la retraite, permettant ainsi la progression de la colonne u qu'il précédait. Une blessure. Trois citations. »

Sous-Aide-Major de Réserve SIMEON Paul-Marie-Pierre.

Décoré de la MEDAILLE MILITAIRE, par Décision du Général Commandant en chef, du 6 Juin 1918.

« Médecin qui a donné de nombreuses preuves de courage et de dévouement. Dans une récente action, a accompagné les vagues d'assaut et pendant toute la journée a prodigué ses soins aux blessés sur la ligne de feu, en dépit des mitrailleuses ennemies, Est allé la nuit en rampant sous le feu de l'adversaire et à faible distancé de ses lignes relever un Officier très grièvement atteint. Trois citations. »

Chasseur de 1re classe BLAUDIS Jean-Denis, Mle 3.440.
Décoré de la MEDAILLE MILITAIRE, par Décision du Général Commandant en Chef.

« Chasseur d'élite. A fait preuve d'esprit de sacrifice et du plus grand mépris du danger dans une récente attaque. Se trouvant à la droite de sa section, seul, en face d'un groupe ennemi, n'a pas hésité à l'attaquer, épuisant ses munitions et les grenades ennemies trouvées sur place, permettant ainsi aux renforts d'arriver en évitant à sa section d'être tournée. A été dans cette action très grièvement blessé. Trois citations. »

DELOULE Edmond, Sergent à la 3e Compagnie.
Décoré de la MEDAILLE MILITAIRE, le 5 Février 1916.

« Excellent gradé ayant à son actif maintes patrouilles périlleuses. Le 15 Août 1915, pendant un violent bombardement a pris la place d'un guetteur qui venait d'être tué, et avec un sang-froid remarquable, est resté à son poste, sous un feu intense, jusqu'à ce qu'il ait été mis hors de combat par des blessures multiples. A subi l'énucléation de l'œil gauche. »

Adjudant JOURDAIN Gaston, 2e Compagnie.
Décoré de la MEDAILLE MILITAIRE, par Décision du Général Commandant en Chef, du 23 Mars 1915.

« Blessé au bras en entraînant sa section à l'assaut, a de nouveau été blessé grièvement au moment où il donnait à son Officier des renseignements sur la situation ; pendant qu'on le transportait à l'abri encore spontanément fait arrêter ses porteurs sous le feu pour donner en passant, auprès du chef de Corps, des renseignements qu'il jugeait utiles sur la situation dans son secteur. Bel exemple de courage et d'énergie. »

QUELQUES CITATIONS

Chasseur de 1re Classe AMENC Henri, 4e Compagnie.

« Ayant reçu l'ordre de son Chef de section de ramener le sergent-fourrier blessé, a fait prisonnier deux Allemands cachés en arrière de sa section et leur a fait transporter son blessé jusqu'au poste de secours. Est revenu à sa section, sitôt sa mission terminée.»

Chasseur de 1re Classe ASPART Jacques, 2e Compagnie.

Ancestramil

« Son caporal ayant été blessé grièvement, tout près de la ligne ennemie, s'est dévoué pour aller le prendre, méprisant la violente fusillade et les bombes. A réussi à le ramener dans nos lignes. Avait donné plusieurs fois déjà de pareilles preuves de dévouement et de courage. »

Chasseur de 2e Classe ARNAUD Fernand-Louis, 4e Compagnie.

« Au cours des opérations du 28 Mai au 9 Juin 1918 a accompli plusieurs missions de liaison comme volontaire, dans des conditions très difficiles. En particulier, pendant l'attaque du 8 Juin 1918 a fait preuve d'un beau mépris du danger en allant chercher des renseignements sur la situation auprès des Commandants d'Unités d'attaque, à travers un terrain sans cesse battu par l'artillerie et les mitrailleuses, et où plusieurs coureurs venaient d'être tués ou blessés. Modèle constant de dévouement spontané, d'entrain et d'esprit de discipline. »

Chasseur de 1re Classe ASPAR Joseph-Raphaël, 3e Compagnie.

« Pendant l'attaque du 8 Juin 1918, s'est porté avec son Caporal sur le flanc menacé de sa section, et par un violent combat à la grenade de plusieurs heures, a empêché l'ennemi de progresser. Grenadier intrépide et d'un sang-froid au-dessus de tout éloge. »

Chasseur de 1re Classe ANDRE Louis-Paul.

« Chasseur d'élite. Le 8 Octobre X918, s'est distingué comme F. M. par son entrain et sa bravoure. Participant le soir de l'attaque à un coup de main sur un point important ; a contribué largement par sa hardiesse à la réussite de l'opération et à la capture de plusieurs prisonniers. »

Caporal BEYT Joseph, 1re Compagnie.

« Placé en embuscade avec 7 chasseurs à trois kilomètres d'un petit poste dans la forêt de Parroy a fait preuve de la plus grande énergie a et du plus grand sang-froid en fusillant deux fois à bout portant une forte section ennemie qui marchait sur le petit poste et ne s'en est éloigné qu'après l'avoir démoralisée en lui tuant son Chef. »

Casseur-mitrailleur de 2e Classe BONNASEA Joseph. C. M.

« Nouvellement arrivé sur le front, a fait preuve à l'attaque du 15 Juin d'un entrain et d'une énergie admirables. Pénétrant dans un blockaus encore occupé par quelques ennemis et ne pouvant se servir de son mousqueton a assommé un Allemand à coups de caisse de cartouches. »

Chasseur de 2e Classe BARRAL Ferdinand, 3e Compagnie.

« S'est offert spontanément pour aller chercher le corps de son Sergent tué au cours d'une patrouille et l'a ramené sur ses épaules sous le feu .Est pour ses camarades un modèle de discipline, de bravoure, et de constante bonne humeur. »

Chasseur de 2e Classe BAUDOIN Emmanuel, 5e Compagnie.

Amestrami

« Trop jeune pour servir, s'est obstiné à suivre le Bataillon dont il a partagé les dangers. Lorsqu'il a pu s'engager, est revenu rejoindre cette unité. A donné à l'assaut le plus bel exemple d'entrain, de crânerie et de mépris du danger. A été grièvement blessé en se portant au secours de son Lieutenant « mortellement frappé. »

Chasseur de 2e Classe BERNARD Gabriel, 6e Compagnie.

« Excellent chasseur. Toujours volontaire pour les postes périlleux. Le 29 Juin 1916, étant dans un poste d'écoute attaqué à la grenade après un violent bombardement par minenwerfer, a continué courageusement à assurer son service et à s'y défendre seul, son camarade ayant été tué, jusqu'à ce que, l'arrivée d'un autre chasseur permette de repousser complètement le coup de main ennemi. »

Chasseur de 1re Classe BIAUDIS Jean, 2e Compagnie.

« Guetteur dans une tranchée avancée le 27 Août 1916, a rempli ses fonctions avec un calme et un sang-froid admirables. Malgré l'intensité d'un barrage d'artillerie qui bouleversait sa tranchée, à aucun moment n'a cessé d'observer. A sollicité de rester en faction jusqu'à la chute du jour sans être relevé. Déjà remarqué pour son grand sang-froid. »

Chasseur-Infirmier BILLAROS Gabriel, 1re Compagnie.

« Infirmier de compagnie. A fait preuve du plus grand courage, d'un mépris absolu du danger et de généreuse camaraderie en se portant dans les tranchées violemment bombardées, durant des travaux de nuit et pendant les attaques des 27 et 3 Septembre pour s'enquérir des blessés et leur apporter les premiers secours ; a été blessé pendant qu'il les pansait et n'a cessé quand même de garder un moral parfait. »

Sous-Lieutenant BEAULIEU Pierre, Compagnie Mitrailleuses.

« Officier plein d'énergie et d'autorité sur ses hommes. A l'attaque du 15 Septembre 1916, a porté sa section en avant sous un feu violent de mitrailleuses et l'a maintenue par son calme en bon ordre. A la contre-attaque ennemie du 20 Septembre a donné à tous un merveilleux Il exemple de courage ; debout sur la tranchée, signalant aux tireurs les différents groupes ennemis à battre, s'est mis lui-même à une pièce restée sans tireur. »

Caporal Mitrailleur BOUQUET Sylvain, Compagnie Mitrailleuses.

« A montré pendant l'attaque du 5 Novembre où il commandait une section, le plus bel exemple de courage et de mépris du danger. Son personnel ayant été décimé, ses tireurs tués, a mis seul en batterie sur un point particulièrement visé par les feux ennemis et est resté en a fonctions jusqu'à la nuit. »

Chasseur de 1re Classe BENGOCHEA, 1re Compagnie.

Amestrami

« Le 24 Janvier 1917, étant guetteur dans un point particulièrement visé et ayant eu une phalange de la main droite emportée par un éclat de torpille, très froidement l'a ramassée pour la mettre dans sa poche après l'avoir enveloppée dans un morceau de papier. A ensuite continue sa faction. N'a quitté son poste pour aller se faire panser, que sur l'ordre de son Chef de Section et qu'après avoir été relevé. A ainsi « donné à tous ses camarades le plus bel exemple d'énergie, de calme et de sang-froid. »

Chasseur de 1re Classe BOYER Ernest, Compagnie Mitrailleuses.

« Après avoir fait preuve, au cours de l'attaque du 8 Juin 1918 d'une bravoure et d'un entrain remarquables, a demandé le soir de la relève à aller chercher un camarade blessé qui était resté à 100 mètres en avant de notre ligne et a pu le ramener au prix des plus grandes difficultés. »

Chasseur de 2e Classe CONTE Athanase, Peloton de mitrailleuses.

« Belle conduite au feu. - Comme tireur d'une pièce de mitrailleuses, sous un feu violent d'artillerie, alors que son Chef de pièce venait d'être tué et trois de ses camarades blessés, a continué sans interrompre son tir, à faire fonctionner sa pièce avec un sang-froid remarquable. »

Capitaine DETOURBET Théodore-Paul, 3e Compagnie.

« Grièvement blessé au moment où' une attaque ennemie progressait et forçait la compagnie à exécuter un mouvement de repli, a refusé de se laisser emporter. A donné ses instructions à son Lieutenant, s'est fait apporter un fusil et des cartouches et a continué à tirer sur l'ennemi qui s'avançait ».

Chasseur-Infirmier DAURE-CARTIER, S. H. R.

« Au combat du 20 septembre 1914, n'a pas hésité sous un feu violent à sortir de la tranchée pour se porter au secours d'un chasseur blesse
« Frappé lui-même grièvement d'une balle à la poitrine au moment où il arrivait près du blessé, malgré la gravité de sa blessure, a mis son camarade à l'abri, l'encourageant jusqu'au moment où ils ont pu être transportés tous deux au poste de secours. »

Chasseur de 1re classe DELRIEU Pierre, 2e Compagnie.

« Attaqué durant sa faction pendant une nuit très obscure par un patrouilleur ennemi, a réussi à se dégager et à tuer son adversaire.
« A donné la preuve de son énergie et de son sang-froid ».

Chasseur de 1re Classe DURAND Benoît, 3e Compagnie.

« Infirmier de Compagnie sur le front depuis le début de la campagne, assure son service avec un zèle inlassable. S'est fait remarquer tout particulièrement au cours des derniers engagements en venant aux endroits les plus exposés malgré des feux violents de mitrailleuses panser ses camarades blessés. Le 5 Septembre bien que blessé à la tête par un éclat d'obus n'en a pas moins continué à exercer ses fonctions avec un dévoument qui a fait l'admiration de tous ».

Ancestramil

Adjudant DARGEIN Célestin.

« Au moment où la Compagnie était dépourvue d'officiers par suite de décès ou de blessures, a pris le commandement de la Compagnie et l'a conduite d'une façon brillante à l'attaque d'une tranchée fortement organisée. Pénétrant un des premiers dans la position conquise a tué de sa main 3 Allemands, est tombé mortellement frappé par un quatrième adversaire ».

Chasseurs téléphonistes DEVAUD François, GIRAUDOT Antonin S. H. R.

« Téléphonistes d'un dévouement au-dessus de tout éloge. Ont assuré leur service pendant les engagements des 5 et 6 Novembre avec le plus complet mépris du danger. Ont réparé jusqu'à 17 fois consécutives, sous un feu d'artillerie ininterrompu, les lignes téléphoniques coupées ».

Chasseur de 2e classe DUFAURE de CITRES Charles, 4e Compagnie.

« Venu volontairement sur le front et bien que d'une santé très délicate, a constamment fait preuve de courage, d'énergie et d'entrain.
« Le 4 Septembre a montré la plus grande bravoure en se portant avec (1 sa section à l'attaque d'une position ennemie devant laquelle il a été tué ».

Chasseur de 1re Classe FOLCHER Etienne, 2e Compagnie.

« Excellent grenadier ; a toujours été un modèle de courage et d'énergie ; chargé du nettoyage d'une tranchée, n'a pas hésité à visiter le premier tous les abris. Ayant essuyé un coup de feu à bout portant, a abattu son adversaire avec un grand sang-froid et a contribué à la capture de nombreux prisonniers ».

Chasseur de 2e Classe GRAS Pierre, 2e Compagnie.

« A l'attaque du 5 Mars 1915, est allé à découvert sous un feu intense secourir son Lieutenant qui était tombé très grièvement blessé en avant de la tranchée conquise.
« Après l'avoir transporté à l'abri est revenu prendre sa place sur la ligne de feu.
« A été atteint quelques instants après par une balle à la main et de plusieurs éclats d'obus à la tête ».

Adjudant GREZES Gabriel-Henri.

« Sous-Officier remarquable par sa crânerie au feu. Le 5 Novembre a enlevé brillamment sa section à l'assaut, malgré la. violence du barrage ; arrêté un instant par des feux de mitrailleuses, s'est cramponne au sol, a mis hors de combat les éléments ennemis qui gênaient la progression et risquaient de compromettre le mouvement d'ensemble. A continué à progresser et a atteint son objectif faisant de nombreux prisonniers et prenant du matériel. »

Adjudant JOURACK François, 4e Compagnie.

« Engagé volontaire pour la durée de la guerre, s'est sans cesse signalé par sa bravoure au cours de reconnaissances et de patrouilles « difficiles. Le 25 Août, blessé au bras et au ventre dès sa sortie de la tranchée, a passé le commandement de sa section ; et a continué à se porter en avant jusqu'au moment où il est tombé à bout de forces devant la tranchée, ennemie. »

Ancestramil

Chasseur de 1re Classe JACQUIN Paul, 2e Compagnie.

« Est resté bravement pendant 5 heures à son poste de guetteur dans une tranchée complètement bouleversée par des obus de gros 1 calibre ; a refusé d'être relevé avant la nuit. (Bombardement de la cote 664 du 9 Janvier 1916). »

Chasseur de 1re Classe JOLIBOIS Marius-Narcisse, 2e Compagnie.

« Le 8 Juin 1918 a fait l'admiration de tous ses camarades par sa bravoure et son mépris du danger, tirant debout sur le parapet de tranchée conquise pour mieux ajuster son tir. A continué à tirer jusqu'au moment où il a été atteint par une balle au bras.
« Très bon chasseur, exemple d'entrain et de dévouement, une blessure antérieure. »

Chasseur de 1re Classe MORTIER Paul, 4e Compagnie.

« Etant blessé à la main et dans l'impossibilité de se servir de son arme a néanmoins pris sur son dos un camarade qui avait le pied arraché et l'a porté vers le poste de secours »

Chasseur de 1re Classe MORAISIN Léon-Louis, 2e Compagnie.

« Le 31 Mai 1918, la progression de sa section ayant été enrayée par le tir des mitrailleuses ennemies, est allé de sa propre initiative et à deux reprises différentes, sous un feu violent, chercher des V. B. dans la tranchée de départ pour les combattre. A dispersé un groupe de grenadiers qui s'élançait à l'attaque. Excellent chasseur ».

Chasseur de 1re Classe REY Jean.

« Tireur à sa pièce ayant déjà fait ses preuves, au cours des combats de Septembre. S'est montré encore au cours des attaques de Novembre un excellent chasseur plein de courage et de dévouement. Sa mitrailleuse ayant été démolie a rejoint de lui-même et immédiatement la pièce endommagée d'une autre section. Avec les pièces intactes de deux mitrailleuses en a reconstitué une autre qu'il a servie jusqu'à la relève. »

Médecin Auxiliaire SIMEON Paul.

« S'est distingué en maintes circonstances par sa bravoure, son dévouement et sa conscience du devoir ; dans la nuit du 27 Août ayant appris qu'un officier d'un bataillon voisin avait été grièvement atteint à peu de distance des tranchées allemandes, est parti spontanément pour le secourir et malgré le feu des mitrailleuses a réussi à le ramener dans nos lignes, ainsi qu'un chasseur gravement blessé. S'est imposé à nouveau à l'admiration de tous dans les combats des 3, 4 et 5 Septembre 1916 ».

Sergent TAILLEFER Fernand, Compagnie Mitrailleuses.

« Excellent sous-officier venu de la cavalerie sur sa demande, toujours fait preuve d'ardeur et d'entrain sollicitant souvent la faveur d'être envoyé en patrouille. Au cours d'une embuscade apercevant à quelques mètres des patrouilleurs ennemis, s'est élancé résolument à l'attaque. Mortellement frappé et ramené dans nos lignes a fait preuve jusqu'à la dernière limite d'une énergie peu commune ; ne s'est inquiéta que de l'issue du combat et sur la réponse faite s'est écrié : « Tout va « bien, je meurs content ».

Ancestramil

Chasseur de 1re Classe DORTOUX Auguste, 2e Compagnie.

« Au combat du 5 Novembre, n'a pas hésité à se précipiter sur deux Allemands sortant revolver au poing d'un abri, et qui venaient de tuer un de ses camarades ; les a réduits à l'impuissance et a capturé une quinzaine de prisonniers sortant de l'abri ».

_____

Ancestramil

23e Bataillon de Chasseurs Alpins

———

ÉTAT NOMINATIF

DES

Officiers, Sous-Officiers, Caporaux et Soldats

MORTS POUR LA FRANCE

pendant la Campagne

———

1° OFFICIERS

Noms et Prénoms	Grade	Classe	Recrutement	Observations
Augot Gilb.-Aug.	Lieut.	1913	Montlucon	30 août 18, Fer. Bouveresse.
Arcon François.	»	1901	Mende	20 août 18, Crapeaumesnil.
Baudoin R.Léon.	»	1915	Nice	15 juin 15, Eichwald
Beaulieu Jean-P.	S-Lt.	1913	Bayonne	5 nov. 16, St-Pierre-Waast.
Belime Adrien G.	»	1914	Reims	20 juin 15, Eichwald.
Boisserenc A.-E.	»	1908	Marseille	24 mars 15, Reichakerkopf.
Calvy Fél.-Pierre	»	1912	Nice	5 nov, 16, St-Pierre-Waast.
Camurac P.-Syl.	»	1901	Narbonne	3 janv, 17, kiosq E. Metzeral
Castang H.-T	»	1911	Perpignan	6 mars 15, Reichakerkopf.
Célié Elie-Fr.	»	1902	Mende	15 juin 15, Eichwald.
Charpentier Ch.	Capit.	1899	Nancy	14 nov, Poelcapelle,
Chide Bernard-F.	Ss-Lt.	1904	Tarbes	s/b d., hôp. Toulouse 27-4-19
Comgnan Léon	Capit.	1893	Perpignan	6 nov. 16, St-Pierre-Waast.
David A.-A.-Jos.	Lt.	1913	Libourne	6 mars 15, Reichakerkopf.
De Boutiny.	Lieut.			20 août 14, en Lorraine.
De Monléon G.- J.	«	1899	Nice	30 août 14, Xermaménil.
Detourbet T.-P.	Capit.	1891	Seine 2e B.	Signalé sur liste al. comme étant inhumé le 20-8-14. Tombe 39, com.deWirtsdorf.
Drevet Louis-P.	«	1900	Bourgoin	20 aout 14, Dieuze
Espagnol J.-B.	Lieut.	1911	Riom	1-10 mars, Reichakerkopf.
Ferrus André-D.	Ss-Lt.	1908	Gap	23 août 15, Barrenkoff,
Forgues Jos.-M.	«	1900	Tarbes	15 juin 15, Eichwald.
Gervasy	Lieut.			5 nov, 16, St-Plerre-Waast,
Houvenaeghel C.	Capit.	1915	Armentières	19 sept, 16, Rancourt.
Lejay Henri-M.	Ss-Lt	1918	Nancy	8 juin 18, Dickbusch.
Malavielle L.-A.	Lieut.	1913	Mende	15 juin 15, Elchwald.
Mathelin Christian	«	1916	Langres	7 mars 15, Reiehakerkopt.

Noms et Prénoms	Grade	Classe	Recrutement	Observations
Messiah Moïse A.	»	1910	Nice	6 mars 15, Reichakerkopf.
Mir Michel Marc	»	1911	Foix	3 sept. 16, Maurepas.
Mittino Dominique	»	1903	Nancy	3 mai 18 Dickbusch
Monnier Jacques.	Capit.	1893	Limoges	15 juin 15, Eichwald,
Muraire Laur. Elie	Ss-Lt.	1914	Marseille	15 juin 15, Eichwald.
Pargoire Pierre M.	»	1915	Privas	30 août 18, F. de Bouveresse
Paraire Jean Pier.	»	»	Perpignan	13 mars 15, Reichakerkopf.
Paulin Léon Fabien	»	1897	Nice	15 juin 15, Eichwald,
Porre César Amb.	»	1911	Marseille	15 sept. 16, Maurepas.
Roux Georges Fré.	»	1914	«	30 août 18, Fer. Bouveresse.
Ruellan Jean Berc.	Lieut.	1910	Saint-Mdalo	31 mai 18, Dickbusch.
Sansoube Domini.	Capit.	1901	Mt de Marsan	31 mai 18, Dickbusch.
Snsini Antoine	Ss-Lt.	1902	Ajaccio	25 août 15, Barrenkopf.
Tavernier Jules E.	Lieut.	1910	Belley	20 août 18, Crapeaumesnil.
Valadon Alph. M.	Ss-Lt.	06-14	Seine 4e B	31 mai 18, Dickbusch.
Vial Panl Ernest	»	1910	Draguignan	5 sept. 14, Xermaménil.

2° TROUPE

Noms et Prénoms	Grades	Classes	Recrutements	Observations
Abry Pétrus	2e cl.	1916	Privas	16 sept. 16, Rancourt.
Achard L.-Mar.	»	1914	Avignon.	4 sept 16, Rancourt
Agniel Eug.-Bap.	»	17-14	Nîmes	4 sept 16, Rancourt.
Agrain M.-Ad.	»	1916	Pt St-Esprit	2 nov. 16, St-Pierre-Waast.
Ailhaud Pierre-P.	»	1900-14	Digne	15-30 juin 15, Eichwald.
Alfonsi Xavier	»	1914	Toulon	6-9 mars 15, Reichakerkopf.
Alibert Raph.-M.	capor.	»	Avignon	15-30 juin 15, Eichwald.
Alizet François	2e cl.	1910	Narbonne	15-30 juin 15, Elchwald,
Allègre Félix-M.	cap. fer	»	Nice	15-30 juin 15. Eichwald.
Allègre Phil.-Em.	1re cl.	1898	Avignon	8 janv. 15, Ste Marguerite.
Allibert Fern.-F.	capor.	1916	Privas	8 oct. 18, Ferme Tilloy,
Allouche Salom.	2e cl.	1912	Constantine	20 sept 16, Rancourt.
Allemand L.-Jos.	»	1908	Digne	4 sept. 14, St-Mausuy.
Alvergne Emilien	»	1914	Montpellier	1er déc. 14, Lampernisse.
Amalbert V.-H.	»	1917	Avignon	15 juin 17, Tranchée Neuville
Amandolése H.	»	1916	Marseille	3 sept. 16, Maricourt.
Amiel Hyacinthe	capor.	1915	Perpignan	15 juin 15, Metzeral.
Amiel Ludovic	2e cl.	1914	Digne	18 sept. 16, Rancourt.
André François	»	1901	»	12 nov. 14, Menil-la-Tour.
André Marius.	capor.	1898	Toulon	6 mars 15, Reichakerkopf.
André Victorin	2e cl.	1914	Nice	6-9 mars 15, Reichakerkopf.
Anfosso Anatole	»	1916	»	31 mai 18, Dickbusch.
Anselmino Dom.	»	1914	Toulon	15-30 juin 15, Eichwald.
Antoine Victor	1re cl.	1898	Montluçon	15-30 juin 15, Eichwald.
Aprosi Marius	2e cl.	»	Toulon	15-30 juin 15, Eichwald.
Arbez Marius	»	1915	Lons-l-Saunier	4 sept. 16, Ferme Hôpital.
Archier Xavier	»	04-14	Privas	30 juin 16, Violu-Nord.

Noms et Prénoms	Grades	Classes	Recrutements	Observations
Ardisson Antoine	sergent	1912	Nice	23 août 15, Barrenkopf.
Arène Louis	2e cl.	1914	Toulon	4 sept. 16, Maricourt.
Aribaud Jean	»	1915	Perpignan	15-27 juin 15, Eichwald.
Ariente Louis	1re cl.	1899	Nice	15-30 juin 15, Eichwald.
Armand Auguste	2e cl.	1910	Digne	17 mars 15, Sagmatt.
Armellino Hyp.	»	1908	Marseille	6-9 mars 15, Reichakerkopf.
Arnal Roger	»	1916	Toulon	6 mars 15, Reichakerkopf.
Arnaud Alphonse	»	1899	Roman	15-30 juin 15, Eichwald.
Arnaud Louis	1re cl.	1909	Digne	1 déc. 14, Lampernisse.
Arnaud Marius	2e cl.	1914	Toulon	15-30 juin 15, Eichwald
Arnoux Raoul	»	1908	Digne	17 mars 15, Reichakerkopf.
Aspar Joseph.	1re cl.	1915	Perpignan	20 août 18, Crapeaumesnil.
Aspar J.-Michel	capor.	»	»	9 janvier 15, Cote 664.
Arrighi Joseph	2e cl.	1914	Ajaccio	1 au 31 août 15, Barrenkopf.
Arrigo Joseph	sergent	1908	Nice	23 août 15, Barrenkopf.
Arrostégny Vict.	1re cl.	1911	Pau	15-30 juin 15, Eichwald.
Assenat Marius	2e cl.	1904	Mende	15-30 juin 15 Eichwald.
Astruc Jules	»	1908	Marseille	19 mai 17, Nove Gonzaine.
Astruc Léonce	»	1914	Montpellier	6-9 mars 15, Reichakerkopf.
Aubert Henri	»	1908	Marseille	8 nov. 14, Vord (Meuse).
Aubry Antoine	1re cl.	1899	Nevers	8 août 15, Barrenkopf.
Audibert Louis	2e cl.	1916	Pt St-Esprit	21 août 16, Maricourt.
Augier Eugène	»	1914	Toulon	17 mars 15, Reichakerkopf.
Augier Fémox	«	1912	Nice	Ant 17-12-14, Envir Dieuze.
Auroux Claude	sergent	1898	Roanne	1 déc. 14, Lampernisse.
Auroy Claude	1re cl.	1897	»	18 juin 15, Eichwald.
Ausseil Ferd.	2e cl.	1915	Perpignan	15-30 juin 15, Eichwald.
Ausset Eugène	»	»	«	24 août 15, Wotzsteo,
Authieu Casimir	»	1916	Nice	17 sept. 16, Esinchen (Als.)
Aymard Raym.	caporal	1915	Perpignan	22 janvier 16, Metzeral.
Aymard Louis	2e cl.	1914	Avignon 1	5-30 juin 15, Eichwald.
Baccino	sergent	«	Toulon	15-30 15, Eichwald.
Bache Pierre	2e cl.	1915	Perpignan	15-30 15juin 15, Eichwald.
Badole Pierre	«	1897	Roanne	Ant 17-5-15, Sillakerkopf.
Bagnol Louis	«	1914	Avignon	15-30 juin 15, Eichwald.
Bailet Etienne	»	1916	Nice	3 nov. 16, St-Pierre-Waast.
Baille Laurent	»	1914	Narbonne	6 mars 15, Reichakerkopf.
Baluzac Gaston	«	1916	Pt St-Esprit	7 sept. 16, Rancourt.
Baldié Jean	«	S	Lons-l-Saunier	24 juin 16, Violu.
Balez Etienne	»	1901	Mende	13 sept. 14, Vingré (Aisne)
Balseinte Jean	1re cl.	1912	St-Gaudens	8 sept. 15, Lac Noir.
Banelière Louis	«	1898	Privas	13 janvier 15, Buzancy.
Baradat-Capd. J.	sergent	1911	Pau	6-9 mars 15, Reichakerkopf.
Barbier Georges	2e cl.	1914	Toulon	6 mars 15, Reichakerkopf.
Barbier Joseph	«	1905	Marseille	21 fév. 15, Hautebraye.
Bard Jules	1re cl.	1908	Digne 3	nov. 16. St-Pierre-Waast.
Bardet Jean	2e cl.	1897	Roanne	6-9 mars 15, Reichakerkopf.

Noms et Prénoms	Grades	Classes	Recrutements	Observations
Bardou Joseph	caporal	1915	Toulon	15-30 juin 15, Eichwald.
Bareille Pierre	sergent	1911	Pau	1 au 31 août 15, Barrenkopf.
Barjavel Joseph	«	1909	Digne 1	5-30 juin 15, Eichwald.
Baron Jean	caporal	1915	Perpignan	20 août 18, Crapeaumesnil.
Baroue Paul	«	«	Marseille	15 sept. 16, Rancourt.
Barral Ferdinand	1re cl.	1902	Nîmes	15 juin 15, Elchwald.
Barras Elie	2e cl.	02-14	Avignon	15 sept. 16, Rancourt.
Barrial Joseph	»	1908	Mende	30 août 15, Barrenkopf.
Barthes Jules	»	1911	Rodez 3	nov. 16, St-Pierre-Waast.
Basson Noël	»	1914	Digne	15-30 juil 15, Eichwald.
Battiè François	»	1915	Le Puy	14 sept. 15, Sillakerkopf.
Baudin Charles	sergent	1913	Tunis	15 sept 16, Rancourt.
Baury Albert	2e cl.	1907	Belfort	31 déc. 15, Metzeral.
Bay Pierre	»	1915	Le Puy	15-30 juin 15, Eichwald.
Béal Pierre	»	»	»	15 juin 15, Eichwald,
Beaulour Pierre	»	1912	Nice	1 au 31 août 15, Barrenkopf.
Beauquis Franç.	1re cl.	1907	Annecy	5 mars 18, Montfénéra.
Becamel Léon	2e cl.	1901	Marseille.	12 oct, 14, Confrécourt.
Bégou Eugène	»	1914	Avignon	15-30 juin 15, Eichwald,
Belbis Gaston	«	1915	Albi	6 nov. 16, St-Pierre-Waast.
Beldon Jean	»	»	Le Puy	2 mai 16, Noirmont.
Belin Hilaire	»	1916	Pt St-Esprit	16 sept. 16, Rancourt.
Belle Adolphe	2e cl.	15-13	Lons-l-Saunier	15 sept. 16, Rancourt.
Bellendi Séraphin	»	1904	Nice	15-30 juin 15, Eichwald.
Bellieud César	»	1916	»	5 nov. 16, St-Pierre-Waast.
Bellon Pierre	»	»	»	5 nov. 16, St-Pierre-Waast.
Belmas Pierre	1re cl.	1912	Narbonne	1 au 31 août 15, Barrenkopf.
Belot Albert	sergent	1915	Perpignan	8 oct. 18, Ferme Tilloy,
Bénèzit Louis	2e cl.	»	Le Puy	15-30 juin 15, Eichwald,
Benoît Auguste	»	»	»	6 nov. 16, Maurepas.
Benoît Gilbert	1re cl.	1898	Roanne	17 mars 15, Reichakerkopf.
Berchoux Joseph	2e cl.	1915	Le Puy	15-30 juin 15, Eichwald.
Bérengier Dom.	»	1906	Nice	4 sept. 16, Maricourt.
Bergeret Damien	1re cl.	1911	Pau	15-30 juin 15, Eichwald.
Bert Cyprien	2e cl.	1912	Cahors	15-30 juin 15, Eichwald.
Bernardie Jean	»	1913	»	6-9 mars 15, Reichakerkopf.
Bernard Ernest	»	1916	Privas	8 nov. 16, St-Pierre-Waast.
Bernard Henri	sergent	1901	Digne	15-30 juin 15, Eichwald.
Bernard Lucien	2e cl.	1914	Marseille	15-30 juin 15, Eichwald.
Bernard Pierre	»	1910	Nice	15-30 juin 15, Eichwald.
Berthet Gabriel	»	1916	Grenoble	7 nov. 16, St-Pierre-Waast.
Berthier André	»	»	Privas	18 sept. 16, Rancourt.
Bertrand Camille	»	1915	Le Puy	3 nov. 16, St-Pierre-Waast.
Bertrand Léon	»	1914	Avignon	1 oct. 15, Blancrupt et Moir.
Bertrand Phil.	»	1916	Nice	4 nov. 16, St-Pierre-Waast.
Bertrand Pierre	»	1915	Perpignan	16 juillet 15, Altenkopf.
Bertuit Jean-Bte.	»	1911	Mende	6-9 mars 15, Reichakerkopf.

Noms et Prénoms	Grades	Classes	Recrutements	Observations
Besnier Albert	»	1912	Grandville	20 août 18, Crapeaumesnil.
Besqueut Prosp.	»	1915	Le Puy	8 janv. 15, Sillakerkopf.
Besse Pierre.	»	»	»	4 nov. 16, St-Pierre- Waast.
Besset Henri	»	1916	Pt St-Esprit	17 juin 17, Comercy.
Bessières Marcel	sergent	1913	Cahors	2 nov. 16, Rancourt.
Besson François	»	1910	Rhône-Cent.	8 oct. 15, Fraize (Vosges).
Bex Jean.	2e cl.	1913	Cahors	6 nov. 16, St-Pierre-Waast.
Beyt Joseph	sergent	1912	Narbonne	6-9 mars 15, Reichakerkopf.
Bézert Julien	2e cl.	1914	Avignon	16 mars 15, Sattcl.
Bidault Edouard	caporal	1916	Rouen	15 au 30 juin 15, Eichwald.
Bidet Georges	2e cl.	1915	Le Puy	15 au 30 juin 15, Eichwald.
Bigose Maria-J.	1re cl.	1911	Mende	15 au 30 juin 15, Eichwald.
Bigot François	2e cl.	1916	Belley	8 juin 18, Dickbusch.
Billard Jacques	»	1915	Le Puy	4 sept. 16, Maricourt.
Billès Alexandre	»	»	Perpignan	8 juin 15, Eichwald.
Biscarat Jacques	»	»	Le Puy	12 mai 16, Lac Noir.
Blaise Louis	caporal	1912	Pau	4 nov. 16, St-PierreWaast.
Blanc Casimir	2e cl.	1901	Digne	15-30 juin 15, Eichwald.
Blanc Charles	caporal	1915	Perpignan	24 août 15, Vestztein.
Blanc Irène	2e cl.	1912	Albi	3 sept. 16, Maricourt.
Blanc Joseph	»	1914	Marseille	7 mars 15, Reichakerkopf.
Blanc Marius-A.	sergent	1901	»	20 juillet 15, Barrenkopf.
Blanc Marius-M.	2e cl.	1909	Nice	27 février 15, Gaschenay.
Blanc Pierre.	»	1915	Le Puy	10 nov. 16, St-Pierre-Waast,
Blanc Raoul	»	»	Perpignan	26 déc. 15, Wildenstein.
Blanc Victorin.	1re cl.	1909	Digne	1 déc. 14, Lampernisse,
Blanchard Ch.	2e cl.	1899	Rhône-Cent.	20 mars 15, Reichakerkopf.
Blanquet Benj.	»	1912	Albi	15 sept. 14, Sionvillers.
Blanquet Iréné	caporal	1915	Rodez	22 juin 18, Dickbusch.
Blassier Gabriel	»	1906	Marseille	26 avril 16, Lac Noir.
Blondeau Joseph	2e cl.	1914	Besançon	27 sept., Metzeral
Bô Louis	1re cl.	1919	Marseille	1 déc. 14, Lampernisse
Bois Jean	Caporal	1896	Montbrison	15-30 juin 15, Eichwald
Boissier Louis	«	1911	Mende	7 mars 15, Reichakerkopf.
Boissier Zacharie	2e cl.	1896	Privas	17 nov, 14, Poelcapelle (Bel.)
Bonhomme Cél.	»	1915	Le Puy	29 mai 15, Scheyeroth Lac.
Bonhomme J.-B.	»	«	«	7 mai 17, None-Gonzaine,
Bonhomme Mic.	Sergent	1919	Béziers	16 mai 15 Sillakerkopf.
Bonhomme M.-J.	2e cl.	1897	Nimes	10 oct, 15, Fraize (Vosges).
Bonidan André	caporal	1911	Mende	15-30 juin 15, Eichwald.
Bonifay Joseph	2e cl.	1917	Marseille	1 iuin 17, Cote 108.
Bonjean Claude	1re cl.	1905	«	13 sept. 14, Vingré (Aisne)
Bonnafous Elie	2e cl.	1909	Béziers	17 nov. 14, Poelcapelle.
Bonnafous Ern.	»	1912	Narbonne	20 août 14, Lamath.
Bonnafous Mar.	»	»	Mende	27 août 16 Maricourt.
Bonnay Marcellin	»	1913	Montauban	20 août 14, Dieuze
Bonnefoy Gabriel	«	1907	Marseille	5 nov. 16, St-Pierre-Waast

Noms et Prénoms	Grades	Classes	Recrutements	Observations
Bonnemayre M.	»	1911	Mende	15-30 juin 15, Eichwald.
Bonnet Antonin	»	1912	«	6 mars 15, Reichakerkopf.
Bonnet Clément	»	1915	Lyon-Cent.	19 juin 16, Metzeral
Bonnet Clovis	caporal	1911	Digne	6-9 mars 15, Relchakerkopf.
Bonnet Louis	2e cl.	1913	Nice	6-9 mars, Reichakerkopf.
Bonneton Phil.	»	1915	Le Puy	15-20 juin 15, Eichwald.
Bonnier Abdoy	»	1917	Avignon	8 juin 18, Dickbusch.
Bonnot Paul.	»	1916	Auxonne	6 nov, 16, St-Pierre-Waast.
Bonome Albert	«	1913	Nice	4 sept. Xermamesnil
Bonsignour Aug.	»	1909	Digne	31 août 15, Barrenkopf.
Bordel Félix	»	1917	Avignon	27 août 18, Crapeaumesnil.
Borgey Jean	»	1907	Rhône-Cent.	27 août 16, Maricourt.
Boriat Henri	caporal	1913	Cahors	17 sept. 14 Adoménil.
Borrely Gabriel	2e cl.	1903	Digne	6-9 mars 15, Reichakerkopf.
Borrelly Vincent	»	1917	Marseille	12 juin 1 7, Neuville.
Bos Georges	»	1916	Privas	10 nov. 16, St-Pierre-Waast.
Bosq Gabriel	»	1914	Marseille	14 mars 15, Reichakerkopf.
Botto Charles	»	1916	Nice	11 nov. 16, St-Pierre-Waast.
Bouchauveau J.	caporal	1898	Montluçon	24 août 15, Barrenkopf.
Bouchet Claudius	2e cl.	1915	Le Puy	15-30 juin 15, Eichwald.
Boudignon Vict.	»	»	«	1-31août 15, Barrenkopf.
Boudot Bernard.	»	1903	Autun	20 sept. 16, Rancourt
Boudou Marcelin	»	1915	Rodez	15-30 juin 15, Eichwald
Bouet Baptiste	adj-chef	1911	Mende	17 sept. 16. Tranchée aMam.
Bouget Marceau	1re cl.	«	Nimes	2 sept. 16, Rancourt
Bougnas Joseph	«	1914	Marseille	15-30 juin 15, Eichwald
Boulicaut Claude	1r cl.	1916	Auxonne	3 nov. 16, St-Pierre-Waast.
Boulon Firmin	2e cl.	1915	Le Puy	15-30 juin 15, Eichwald.
Bourdon Ange	»	1916	Nice	4 sept 16, Maricourt.
Bourdoncle Elie	»	1912	Rodez	15-30 juin 15, Eichwald.
Bourgues Pierre	»	1897	Marseille	16 nov. 14.Château Belvédèr.
Bourguet Marius	»	1916	»	16 sept. 16, Maricourt.
Bourrel Marius	»	1912	Narbonne	5 sept 14, Xermaménil.
Bourtoulon Paul	»	1913	Nîmes 2	8 août 14, Xermaménil.
Bousquet Victor	»	1912	Mende	6-9 mars 15, Reichakerkopf.
Boussaguet R.	»	»	»	15 nov. 14, Poelcapelle.
Boutonnet Urb.	»	1915	Rodez	25 juin 15, Eichwald.
Bouty Louis	»	1914	Marseille	6 mars 15, Reichakerkopf.
Bouvard Louis	»	1913	Annecy	15-30 juin 15, Eichwald.
Bouy Joseph	»	1916	Privas	19 sept. 16, Rancourt.
Boyer Gaston	»	1915	Le Puy	15-30 juin 15, Eichwald.
Boyer Jean	»	»	«	15-30 juin 15, Eichwald.
Braille Henri	»	1914	Marseille	18 sept. 16, Rancourt.
Braive Maurice	sergent	1906	»	20 sept. 14, Chevillecourt.
Brajon M.-Aug.	»	1911	Mende	3 sept. 16. Maricourt.
Bravais Henri	2e cl.	1916	Privas	7 nov. 16, St-Pierre-Waast.
Bravie Jean	»	1913	St-Gaudens	3 déc. 14, Lampernisse.

Noms et Prénoms	Grades	Classes	Recrutements	Observations
Bréchan Amédée	1re cl.	»	Montauban	15-30 juin 15, Eichwald.
Brès Emile	caporal	»	Nîmes	15-30 juin 15, Eichwald.
Breton Eugène	2e cl.	1916	Privas	15 sept 16, Rancourt.
Brianne Pierre	1re cl.	1915	Rodez	14 sept. 16, Rancourt.
Brogard Jean	2e cl.	1899	Rhône-Nord	12-20 mars 15, Reichakerkopf
Bros Paul	»	1914	Marseille	15-30 juin 15, Eichwald.
Bros Théodore	»	1915	Mende	1-31 août 15, Barrenkopf.
Broudiscou P.	sergent	1911	Cahors	4 sept. 16, Ferme Hôpital.
Brun Henri	2e cl.	1913	Nîmes	15-30 juin 15, Eichwald.
Brun Jean	»	1915	Le Puy	19 mai 17, None Gonzaine.
Brunat Jean	lre cl.	1897	Vienne	7 mars 15, Reichakerkopf,
Brunel Frédéric	adjud.	1896	Nîmes	16 mai 16, Bois Scheffer.
Brunet Paul	2e cl.	1915	Grenoble	5 nov. 15, St-Pierre-Waast.
Bruno Michel	»	1914	Nice	1 déc. 14, Lampernisse.
Brustelle Louis	»	1910	Versailles	8 juin 18, Dickbusch.
Buffard Ernest	1re cl.	1914	Chambéry	15-30 juin 15, Eichwald.
Buffeyre Pierre	2e cl.	1911	Mende	6-9 mars 15, Reichakerkopf.
Buffière Albert	»	»	»	1 déc. 14, Lampernisse.
Buisson Henri	lre cl.	»	»	15-30 juin 15, Eichwald.
Buisson M.-S.	sergent	»	»	15 sept. 16, Rancourt.
Burnet - Faucher	2e cl.	1914	Chambéry	23 août 15, Barrenkopf.
Cabirou Louis	»	1911	Mende	6-9 mars 15, Reichakerkopf
Cadars Léon	»	1912	Albi	31 août 15, Barrenkopf.
Caillol Esprit	»	1914	Marseille	1-31 août 15, Barrenkopf.
Callamand René	»	1916	Nice	3 juillet 16, Violu.
Calmels Célestin	»	1911	Albi	15-30 juin 15, Eichwald.
Calvet Adrien	1re cl.	1915	Rodez	6 oct. 18, Saint-Quentin.
Calviera Jules	2e cl.	1914	Nice	15-30 juin 15, Eichwald.
Camatte Jean	»	1909	»	30 août 14, Landecourt.
Camilong Jean	caporal	1911	Pau	6 mars 15, Reichaker kopf.
Caminade Ernest	2e cl.	«	Albi	31 mai 17, Cote 108
Camous Alphons.	1re cl.	1915	Nice	31 déc. 15, Metzeral
Campredon L.	caporal	»	Rodez	8 juin 18 Dickbusrh
Camal Marcellin	2e cl.	1913	Foix	15-30 juin 15, Eichwald,
Cancé Elie	»	1912	Albi	1 déc, 14, Lampernisse.
Canet Joseph	sergent	1915	Perpignan	7 juin 15, Sillallerkopf.
Cannac Célestin	2e cl.	1912	Albi	6-9 mars 15, Reichakerkopf.
Canonge Adisla.	»	1913	Nîmes	4 sept. 16, Maurepas,
Cantié Doctroy	sergent	1912	Narbonne	27 août 16, Maurepas.
Capdeville Jean	»	1911	St-Gàudens	15-30 juin 15, Eichwald,
Capelle Maurice	caporal	1914	Seine	15-30 juin 15, Eichwald.
Caravéo Maurice	2e cl.	1902	Nice	6 oct. 18, Saint-Quentin.
Cardon Scipion	»	1914	«	15 août 15, Barrenkopf.
Cariés Marcel	sergent	1913	Foix	8 juin 18, Dickbusch.
Carlier Charles	2e cl.	1914	Guéret	21 déc. 15, Metzeral cote 664
Carlier Marius	»	1906	Marseille	12 nov, 15, Rancourt.
Carrié Clément	»	1912	Albi	6-9 mars 15, Reichakerkopf.

Noms et Prénoms	Grades	Classes	Recrutements	Observations
Carrière Clément	sergent	1911	Béziers	5 nov. 16, St-Pierre-Waast.
Cartier Fernand	2e cl.	1916	Nice	21 oct. 17, Sect. Californie,
Casanova Antoin	»	1909	Ajaccio	15-30 juin 15, Eichwald.
Cassagne Laur.	»	1911	St-Gaudens	6 juin 18, Dickbusch.
Cassain Louis	sergent	1913	»	3 sept. 16, Maurepas.
Castagné Germ.	2e cl	»	Toulouse	15-30 juin, Eichwald.
Castaing J.-M.	1re cl.	1911	St-Gaudens	6-9 mars 15, Reichakerkopf.
Castel Joseph	2e cl.	1916	Nice	29 mai 17, Chalons-le-Verg.
Castel Jean	1re cl.	1915	Rodez	6 sept. 16, Rancourt.
Castel Mathurin	caporal	1913	Montauban	15-30 juin 15, Eichwald
Castellan Pierre	»	1916	Marseille	5 nov. 16, St-Pierre-Waast.
Castillon Jean	2e cl.	1913	Nîmes	6-9 mars 15, Reichakerkopf.
Catalo Jules	»	1912	Albi	5 sept. 14, Xerniaménil.
Cathala Frédéric	caporal	1911	»	6-9 mars 15, Reichakerkopf.
Cathala Justin	1re cl.	«	«	1 déc. 14, Lampernisse.
Cathrin Clément	2e cl.	1898	St-Etienne	15-30 juin 15, Eichwald,
Caubère Augustin	»	1913	St-Gaudens	26 août 14, Lamath.
Caubet Jean	caporal	1911	»	5 nov. 16, St-Pierre-Waast.
Caujolle Jean	2e cl.	«	«	23 août 15, Barrenkopf.
Cauquil Camille	»	1912	Narbonne	15 juin 15, Barrenkopf.
Caussemille L.	»	1899	Digne	15 janv, 16 Sondernach.
Cauvin Augustin	»	1914	Nice	6 mars 15, Reichakerkopf.
Cavallot Emile	»	1908	»	6-9 mars 15, Reichakerkopf.
Cazalé Pierre	«	1911	St-Girons	6 mars 15, Reichakerkopf.
Cavigliasso M.	»	1916	»	19 septembre 16, Rancourt
Cazaud Victor	»	1913	Foix	15 juin 15, Barrenkopf.
Cazes François	»	«	Montauban	26 août 14, Lamath
Chabal Henri	»	1916	Privas	17 sept. 16, Rancourt.
Chabal René	«	1913	Nimes	6-9 mars 15, Reichakerkopf.
Chabanne Félix	»	1905	»	25 août 16, Rancourt.
Chabas Baptist.	«	1908	Marseille	17 nov. 14, Poelcapelle.
Chabaud Fern.	1re cl.	1909,	Mende	31 mai 16, Chalons-Commerey
Chabot Noël	lre cl.	1903	Digne	15-30 juin 15, Eichwald.
Chabrol Arthur	caporal	1912	Mende	5 nov. 16, Rancourt.
Chaffard Louis	»	1908	Digne	15-30 juin 15 Eichwald.
Chaix Guillaume	2e cl.	1913	Nice	20 aout 14, Dieuze,
Chaléat Séraphin	»	1915	Privas	7 nov. 16, St-Pierre-Waast.
Chambonnet E.	»	»	»	31 août 15 Barrenkopf.
Chambonnet G.	»	1916	»	8 oct. 18, Saint-Quentin.
Chambouleyron	»	1896	Pt St-Esprit	20 mars 15, Reichaker.
Champannet G.	»	1913	Privas	22 août 18, Crapeaumesnil.
Chanaud August.	»	1908	Digne	23 août 18, Crapeaumesnil.
Chapelle Benoit	»	1915	Roanne	13 août 15, Barrenkopf.
Chapon David	»	1916	Nice	17 sept. 16, Rancourt.
Chapoutot Julien	»	1912	Albi	20 août 14, Dieuze.
Chapus Pierre	»	1915	Privas	22 avril 16, Calvaire-du-Lac.
Chareyre Adrien	»	1912	Mende	20 août 14, Dieuze.

Noms et Prénoms	Grades	Classes	Recrutements	Observations
Charevre Jean	»	1916	Privas	18 sept. 16, Rancourt.
Charle Georges	»	1906	Belfort	3 sept. 16, Maricourt.
Charles Antonin	«	1913	Montauban	6-9 mars 15, Reichaker.
Charles Joseph	»	1905	Annecy	3 sept. 15, Welztein.
Charles Pierre	»	1898	Momtbrison	17 mars 15, Reichakerkopf.
Charre Jean	»	1916	Pt St-Esprit	9 juillet 16, Fort Regnault.
Charreyre J.-B.	»	1912	Mende	6-9 mars 15, Reichakerkopf.
Chastel Paul	1re cl.	1911	Digne	1 déc. 14, Lampernisse.
Chaudessaygues	2e cl.	1912	Mende	26 août 14, Lamath.
Chauvin Maxim.	«	1908	Digne	20 août 18, Crapeaumesnil.
Chazal Fernand	«	1915	Nîmes	30 mai 16, Calvaire Lac-Blanc
Chazalette Cyp.	caporal	1908	Mende	16 sept. 16, Rancourt.
Chenal Joseph	2e cl.	1910	Chambéry	31 août 16, Maricourt.
Cheucle J.-M.	»	1898	Montbrison	15 mars 15, Reichakerkopf.
Choitel Claude	«	1897	Roanne	2 sept. 17, Craonne.
Chomel Joannès	«	1916	Privas	10 nov. 16, St-Pierre-Waast.
Choy Benoît	»	1912	Bayonne	7 mars 15, Reichaker.
Chuard Sylvain	»	1915	Belfort	19 sept. 16, Rancourt.
Clavel Marius	»	1912	Mende	6-9 mars 15, Reichakerkopf.
Clergue Albert	adjud.	1888	Marseille	15 mars 15, Reichakerkopf.
Cohas Louis	2e cl.	1915	Roanne	20 août 18, Crapeaumesnil.
Colard Jacques	sergent	1899	St-Etienne	6-9 mars 15, Reichakerkopf.
Colle Marcel	caporal	1916	Belfort	2 juin 18, Dickbusch.
Collet Marius	2e cl.	»	Pt St-Esprit	18 sept. 16, Rancourt.
Collobet Célestin	»	1899	Digne	19 nov. 14, Ste-Marguerite.
Collomp Martin	»	1908	»	15-30 juin 15, Eichwald.
Colombini Georg.	caporal	1915	Nice	1-31 août 15, Barrenkopf.
Colombo Joseph	2e cl.	1914	Ajaccio	15-30 juin 15, Eichwald.
Colot Léon	»	»	Epinal	3 juin 18, Dickbusch.
Combe André	sergent	1917	Marseille	31 mai 18, Dickbusch.
Combes Antoine	2e cl.	1913	St-Gaudens	26 août 14, Lamath.
Combes Jean	»	1912	Mende	6-9 mars 15, Reichakerkopf.
Comino Franç.	1re cl.	1916	Nice	15 mai 17, None Gonzaine.
Comdamine Iren.	2e cl.	1905	Rodez	15-30 juin 15, Eichwald.
Comte Albert	»	1916	Privas	23 août 18, Crapeaumesnil.
Condis Jean	2e cl.	1911	St-Gaudens	1 décemb. 14, Lampernisse.
Corniglion Joseph	»	1916	Nice	17 sept. 16, Rancourt.
Corniglion Pier.	Adjud.	1907	«	6-9 mars 15, Reichakerkopf.
Cornu François	2e cl.	1915	Chambéry	1 janv. 16, Wildernstein.
Coste Henri	«	1904	Marseille	17 sept. 16, Rancourt.
Costes Adrien	»	1915	Rodez	15-30 juin 15, Reichakerkopf.
Costes Jean	»	1912	»	27 août 16, Maricourt.
Cotta Pierre	ser.-mj	1911	Nice	31 août 15, Barrenkopf.
Coubert Antoine	1re cl.	1898	Montluçon	7 mars 15, Reichakerkopf.
Coulet Lucien	2e cl	1916	Nice	15 sept. 16, Rancourt.
Coumes Vincent	1re cl.	1911	St-Gaudens	26 août 14, Lamath.
Couret Auguste	2e cl.	1909	Mende	5 sept. 14, Xermaménil.

Noms et Prénoms	Grades	Classes	Recrutements	Observations
Courtin Louis	»	1898	Montluçon	15 au 30 juin 15, Eichwald.
Couzinet Léon	1re cl.	1911	St-Gaudens	7 mars 15, Reichakerkopf.
Crémillieux Jean	2e cl.	1894	Privas	2 déc. 14, Lampernisse.
Crétenet Gustav.	»	1905	Belfort	1o nov. 16, St-Pierre-Waast.
Creyssels Albert	Caporal	1915	Rodez	1-31 août 15 Barrenkopf.
Cruveiller Casim.	2e cl.	1909	Mende	15 au 30 juin 15, Eichwald.
Cuer Eugène	«	1916	Privas	17 sept, 16, Rancourt.
Cuquin M.- Jos.	»	1914	Nice	6-9 mars 15, Reichakerkopf.
Curinier Joseph	»	1916	Privas	4 nov. 16, St-Pierre-Waast.
Daligand Pierre	»	1898	Montluçon	10 août 18, Crêve-Coeur.
Dalmasso Vincent	caporal	1913	Nice	6-9 mars 15, Reichakerkopf
Dalzon Ludovic	2e cl.	1916	Pt St-Esprit	18 sept. 16, Rancourt.
Damon Mathieu	»	1897	Montbrison	2 déc. 14, Lampernisse.
Dantin Fernand	sergent	1913	Tarbes	1-30 août 15, Barrenkopf.
Darau Vincent	2e cl.	1911	St-Gaudens	8 juin 18, Dickbusch.
Darrieulat Jean	Caporal	1909	Bayonne	15-30 juin 15, Eichwald.
Daspet Philippe	2e cl.	1913	St-Gaudens	5 sept. 1 4, Xermaménil.
Daumas Victor	caporal	»	Avignon	28 juin 16, Violu.
Daure Jean-Mar.	1re cl.	1911	Tarbes	5 nov. 16, St-Pierre-Waast.
Daver Justin	sergent	1913	Nice	15-30 juin 15, Reichakerkopf.
David Fernand	2e cl.	1915	Pt St-Esprit	15 août 15, Barrenkopf.
Deblaise Alphons.	»	1913	Le Blanc	3 sept. 16, Chemin Creux.
Debruère Félix	«	1909	Auxonne	29 mai 18, Boeschèpe.
Decory Léon	«	»	Digne	24 juin 15, Schissiothried.
De Firmas de P.	sergent	1908	Toulon	28 août 14, Xermaménil.
Defuides Josep.	2e cl.	1911	Privas	16 sept. 16, Rancourt.
Degeneve Victor	«	1915	Annecy	31 août 15, Barrenkopf.
Delahaye Jules	«	1908	Compiègne	17 mars 15, Reichakerkopf.
Delay Benoît	«	1897	Montbrison	9 mars 15, Reichakerkopf.
Delenne Edouard	«	1905	Pt St-Esprit	18. sept. 16, Rancourt.
Deleuil Auguste	»	1909	Marseille	16 nov. 14, Poelcapelle.
Delonne Jean	caporal	1911	Roanne	19 sept. 16, Eteinchen.
Deloste Jérôme	sergent	1916	Marseille	31 mai 18, Dickbusch.
Delserre Joseph	2e cl.	»	Nice	5 nov. 16, St-Pierre-Waast,
Delubac Louis	1re cl.	1914	Pt St-Esprit	20 juin 16, Fraize.
Demars Joseph	2e cl.	1910	Privas	9 janvier 16, Cote 664.
Demeogeon Ed.	«	1913	Epinal	27 août 16, Maurepas.
Denamiel Joseph	2e cl.	1913	St-Gaudens	30 juin 15, Eichwald.
Denamiel Pierre	»	»	«	27 août 14, Landrecourt.
Dessagne Joseph	sergent	1915	Montbrison	4 sept. 14, Ferme Hôpital.
Detraz Joseph	2e cl.	1916	Marseille	16 sept. 16, Rancourt.
Devens Maurice	caporal	1914	Lyon-Cent.	15 sept. 16, Rancourt.
Dhuel Pompée	1re cl.	1909	Nice	1 décemb. 14, Lampernisse.
Dideron Fernand	sergent	1899	Romans	24 août 16, Etinchen.
Di-Giacomo P.	2e cl.	1913	Tunis	9 mars 15, Reichakerkopf.
Dinaud Guillaum.	»	1894	Bordeaux	15 janv. 15, Crouy.
Di-Tecco Marie	»	1910	Nice	15-30 juin 15, Eichwald.

Noms et Prénoms	Grades	Classes	Recrutements	Observations
Domenc Joseph	»	1912	St-Gaudens	14 mars 15, Reichakérkopf.
Dompietrini Fr.	sergent	1908	Ajaccio	8 octobre 18, St-Quentin.
Don Gabriel	2e cl.	1914	Nice	15 au 30 juin 15, Eichwald.
Dornaleche Jos.	sergent	1909	Bayonne	8 juin 18, Dickbusch.
Douard Jules	2e cl.	1913	Nîmes	19 août 14, Vergaville.
Doussoulin Léon	caporal	1904	Digne	3 sept- 14, Vingré.
Dragaud Marcel	2e cl.	1915	Roanne	2 juin 16, Schiffer p. Orbey.
Dubois Edmond	»	1916	Marseille	5 nov. 16, St-Pierre-Waast.
Dubois Gustave	»	»	Pt St-Esprit	15 sept. 16, Rancourt.
Dubost Henri	»	»	Privas	22 août 18, Crapeaumesnil.
Dubourg Dom.	1re cl.	1915	Avignon	26 juin 18, Dickbusch.
Dubuc Jean	2e cl.	1912	St-Gaudens	30 août 14, Xermàménil.
Ducluzeau Emile	1re cl.	»	Montluçon	23 mai 18, Boeschèpe.
Ducrettet Victor	sergent	1907	Annecy	5 sept. 16, Rancourt.
Dufaure de Citres	2e cl.	1916	Nice	4 sept. 16, Mariçourt.
Duffaut Régis	1re cl.	1911	Privas	15-30juin 15, Eichwald.
Dufour Benoît	2e cl.	1899	Rhône-Nord	6-9 mars 15, St-Pierre-Waast
Dugas Marcel	»	1913	Nîmes	5 nov, 16, St-Pierre-Waast.
Dumas Claudius	»	1911	Privas	5 sept. 14, Xermaménil.
Dumazert Edm.	»	1913	Nîmes	30 août 14, Landrecourt.
Dumazert Gabr.	»	»	«	20 août 14. Dieuze.
Dumonteil Firmin	»	1916	Privas	5 nov. 16, St-Pierre-Waast.
Dumoulin Michel	caporal	1899	Rhône	6-9 mars 15, Reichakerkopf.
Duny Philippe	2e cl.	1915	Ppt St-Esprit	1-31 avril 15, Hôp. crête Koch
Dupont Achille	»	1913	Nîmes	Ant. 27 mars 15, Vergaville,
Dupré Henri	»	1916	Nice	4 nov. 16, St-Pierre-Waast.
Dupuy Achille	1re cl.	1898	Roanne	9 août 18, Quincampoix.
Dupuy François	2e cl.	1913	St-Gaudens	15-30 juin 15, Eichwald.
Dupuy Joseph	»	»	»	6-9 mars. 15, Reichakerkopf.
Durand Clovis	»	»	Nîmes	l décemb. 14, Champenoix.
Durand Franç.	caporal	1914	Toulouse	12-20 mars 15, Reichakerkopf
Durand Fr.- Jos.	»	1915	Bourgoin	8 oct. 18, St-Quentin.
Durand Jos.-Jul.	2e cl.	1913	Nîmes	6 nov. 16, St-Pierre-Waast.
Durand Louis	caporal	1912	Constantine	19 août 14, Dieuze.
Durenberger M.	sergent	1908	Marseille	17 mars 15, Reichakerkopf.
Dusserre Firmin.	2e cl.	1896	Privas	13 janv. 15, Crouy.
Dutech Marcellin	»	1912	St-Gaudens	16 nov. 14, Poelcapelle.
Eloi Emile	»	1913	»	15-30 juin 15, Eichwald.
Embry Raymond	caporal	1912	Narbonne	5 sept. 14, Xermaménil.
Enjelvin J. –B.	2e cl.	1913	Mende	15 mars 15, Reichakerkopf.
Escalle Jules	«	1897	Digne	24 juin 15, Reichakerkopf.
Eschalier Emile	»	1915	Pt St-Esprit	4 sept. 16, 1aricourt.
Escoffier Pierre	cap.-fer	1914	Privas	15-30 juin 15, Eichwald,
Escudier Siméon	2e cl.	1904	Digne	Ant. 12 sept. 14, R.S. Soupleta
Esposito Antoine	»	09-14	Marseille	21 déc, 15, Metzeral.
Etienne Henri	»	1905	Digne	7 sept- 14, Bouillancy,
Excoffier Franç.	»	1917	Annecy	19 août 18, Village-des-Loges

Noms et Prénoms	Grades	Classes	Recrutements	Observations
Extrait Gustave	«	1913	Pt St-Esprit	5 sept. 14, Xermaménil.
Eychenne Louis	caporal	1912	St-Gaudens	25 mars 16, Lac Noir.
Eyraud Gabriel	1re cl.	1908	Marseille	15-30 juin 15, Eichwald.
Fabre Alb.-Jules	2e cl.	1913	Pt St-Esprit	6-9 mars 15, Reichakerkopf.
Fabre Jules	«	17-16	Albi	20 août 18, Crapeaumesnil.
Fabrègue Eugène	»	1913	Nîmes	5 sept. 14, Xermaménil.
Faisandier Emile	»	1912	Mende	15-30 juin 15, Eichwald.
Falgayrettes R.	caporal	1913	»	6-9 mars 15, Reichakerkopf.
Farabet Jean	«	1899	Roanne	20 mars 15, Reichakerkopf.
Faraut Henri	2e cl	1907	Nice	3 sept. 16, Fort Regnault
Faur Laurent	»	1913	St-Gaudens	15-30 juin 15, Eichwald
Faure Albin	1re cl.	1911	Privas	5 sept. 14, Lamath.
Faure Aimé	2e cl	1912	«	15-30 juin 15, Eichwald.
Faure Marie	»	1913	Clermont-Fd	22 août 15, Barrenkopf.
Faverjon Eugène	caporal	1898	Montbrison	6-9 mars 15, Reichakerkopf
Favre Alexandre	2e cl.	1915	Chambéry	31 août 15, Barrenkopf.
Féraud Ernest	»	1909	Nice	5 nov. 14, Menil-la-Tour
Ferlet Francisque	»	1915	Bourgoin	29 août 15, Barrnekopf.
Ferrari Charles	caporal	«	Nice	6-9 mars 15, Reichakerkopf
Ferrier Hospice	2e cl.	1904	«	3 nov, 16, St-Pierre- Waast.
Ferrier Marcel	caporal	1915	«	3 sept. 16, Maricourt.
Fessier Casimir	2e cl.	1916	Lons-l-Saulnier	4 nov. 16, St-Pierre-Waast.
Feuillas Hippolyte	sergent	1901	Marseille	4 sept. 16, Maricourt.
Figuière Esprit	2e cl.	1896	Digne	6-9 mars 15, Eichwald.
Filippi Jean	2e cl,	1912	Ajaccio	15-30 juin 15, Eichwald
Flachon Louis	caporal	1913	Tunis	5 sept 14, Xermaménil.
Flayol Marius	2e cl,	1905	Toulon	15-30 juin 15, Eichwald.
Florence-Bareilles	»	1909	Pau	3 juin 15, Sillaker-Vasen.
Flottard J.-Jean	sergent	1912	Mende	20 août 18, Crapeaumesnil.
Fontan Jean	2e cl	1913	St-Gaudens	26 août 14, Lamath.
Fontanille Pier.	»	1896	Pt St-Esprit	7 sept. 16, Metzeral.
Forcioli Antoine	»	1916	Marseille	7 nov. 16, St-Pierre- Waast.
Forel Constant	1re cl.	1917	Privas	8 juin 18, Dickbusch.
Forel Pierre	»	1898	«	15 février 15, Sattcl.
Fournier Albert	sergent	1911	»	6 sept. 14, Xermaménil.
Fragny Pierre	2e cl	1898	Montluçon	15 mai 15, Eichwald.
Fraiche Louis	»	1912	Narbonne	1 décemb, 14, Lampernisse.
Franceschini J.	»	1916	Ajaccio	5 juin 17, Cote 108
Fraysse Henri	»	1898	Privas	21 juin 15, Reichakerkopf
Fricot Marius	»	1915	Besançon	15 sept. 16, Rancourt.
Frizon Eugène	»	1916	Vienne	22 juin 18, Dickbusch
Froment Marcel	2e cl.	1913	Pt St-ESprit	20 août 14, Dieuze.
Frugoli Georges	»	10-14	Marseille	6 février 16, près Metzeral.
Funel Honoré	»	1914	Nice	22 oct. 15, Blancrupt-Noir.
Gabin Henri	»	1916	Toulouse	20 août 18, Crapeaumesnil.
Gaden Maurice	»	1915	Chambéry	26 août 15, Wetzstein.
Gadenne Emile	»	1914	Amiens	18 juin 17, Sapigneulle.

Noms et Prénoms	Grades	Classes	Recrutements	Observations
Gagnaire Jean.	caporal	1901	Privas	3 sept. 16, Chemin-Creux.
Gagnepain Jean	1re cl.	1898	Montluçon	25 août 15, Wetzstein.
Gagneux Joseph	caporal	1916	Bourgoin	20 août 18, Crapeaumesnil.
Gaillard Edmond	1re cl.	1910	Lons-l-Saulnier	20 août 18, Crapeaumesnil.
Gaillard Ludovic	2e cl.	1913	Mende	19 nov. 14, Vlamestinghe,
Gallot Ernest	»	17-16	Libourne	31 mai 18, Dickbusch.
Galtier Auguste	1re cl.	1909	Mende	27 octobre 14, Ecrouves.
Galtier Baptiste	caporal	1913	»	27 août 16, Maricourt.
Galtier Hilaire	2e cl.	1906	»	18 mai 17, Chât. de Vingré.
Galzin Henri	sergent	1913	»	15-30 juin 15, Eichwald.
Garcin Charles	caporal	1912	Toul	19 août 14, Dieuze.
Garcin Louis	2e cl.	1901	Digne	14 mars 15, Gérardmer.
Garnier Elie	sergent	1911	Privas	9 février 16, aux Carrières.
Garnon Armand	caporal	1903	Blois	4 nov. 16; St-Pierre-Waast.
Gasquet Marius	2e cl.	1908	Marseille	21 juin 15, Schiestrathied.
Gastaldi Joseph	»	1911	Toulon	28 août 1 4, Dieuze.
Gaubert Pierre	»	1910	Libourne	31 mai 18, Dickbusch.
Gaude Marius	»	1915	Grenoble	5 nov. 16, St-Pierre-Waast.
Gaude-Barbier F.	»	»	»	31 mai 18, Dickbusch;
Gauthier Louis	»	1912	Privas	19 août 14, Dieuze.
Gay Jean	»	1913	Tunis	5 sept. 14, Xermaménil.
Gayral Joseph	caporal	1908	Mende	23 août 18, Crapeaumesnil.
Gayraud Auguste	2e cl.	1912	»	5 janv. 17, Cote 664.
Gayrel François	»	1908	Albi	15-30 juin 15, Eichwald.
Gazagne Casimir	»	1912	Mende	5 sept- 14, Xermaménil.
Gazagnes Joseph	»	»	»	8 août 15, Barrenkopf.
Gely Firmin	»	1908	»	5 sept. 14, Xermaménil.
Gémard Paul	»	1906	Romans	3 nov. 16, St-Pierre-Waast.
Genet Alphonse	»	1903	Blois	5 nov. 15, Saillisc l.
Genève Henri	1re cl.	1911	Nice	30 août 15, Barrenkopf.
Georgeon Franç.	2e cl.	1898	Montluçon	15-30 juin 15, Eichwald.
Germain Henri	»	1916	Epinal	23 janv. 17, Metzeral.
Gervais Antony	1re cl.	1909	Digne	20 août 18, Crapeaumesnil.
Geynet Marius	2e cl.	1915	Bourgoin	3 sept. 16, vers Maurepas.
Giausseran Jean	caporal	1906	Nice	29 août 16, Maricourt.
Giquet Maurice	2e cl.	1915	Annecy	5 nov. 16, St-Pierre-Waast.
Gilbert Charles	»	1912	Chambéry	8 nov. 16, St-Pierre-Waast.
Gilhodes Eugène	caporal	1913	Mende	6 mars 15, Reichakerkopf.
Gilles Justin	2e cl.	1914	Nice	15-30 juin 15, Eichwald.
Gillet Maurice	1re cl.	1904	Toulon	28 juin 16, Quebrux.
Ginoux Antoni.	caporal	1908	Marseille	6-9 mars 15, Reichakerkopf.
Giordana Ludovic	»	1915	Grenoble	8 juin 18, Dickbusch.
Girard Louis	2e cl.	»	Chambéry	13 avril 16, Lac Noir.
Giraud Victorin	2e cl.	1903	Digne	31 mai 15, Gascheney.
Giry Evariste	1re cl.	1912	Privas	15-30 juin 15, Eichwald.
Givaudan Joseph	2e cl	1914	Digne	13 mars 15, Reichakerkopf.
Glatz Pierre	1re cl.	1915	Roanne	15 sept. 16, Rancourt.

Noms et Prénoms	Grades	Classes	Recrutements	Observations
Gleyze Xavier	«	1896	Pt St-Esprit	15-30 juin 15, Eichwald.
Glory François	serg.f^{r}	1908	Marseille	17 nov. 14, Poelcapelle.
Goalard François	2^{e} cl.	1913	Bayonne	10-31 mai 15, Sillakerkopf.
Goirand Léon	»	1909	Marseille	19 juil. 18, Perthes-les-Hurl.
Gondran Alexand.	»	1914	Digne	6-9 mars, Reichakerkopf.
Gondran Louis	caporal	1897	«	7 mars, Reichakerkopf.
Gontard Emile	»	1909	Marseille	20 août 14, Gisselzuigen.
Gonthier Emile	2^{e} cl.	1915	Chambery	3 nov. 16, St-Pierre-Waast.
Gorget Charles	»	1911	Dijon	20 août 18, Crapeaumesnil.
Goubert Marius	caporal	1915	Pt St-Esprit	8 juillet 16, Fort Regnault.
Gouiran Marius	2^{e} cl.	1908	Marseille	15 nov. 14, Poelcapelle.
Goujon Henri	»	1899	Digne	19 nov. 14, Ste-Marguerite.
Gouny Henri	»	1914	Mende	16 mars 15, Gérardmer.
Gourmanel Lud.	caporal	»	Albi	15 sept. 16, Rancourt:
Goussiaux Pierre	2 cl.	1916	Châlon-s-Se	19 sept. l6, Rancourt.
Goutal Victor	«	1914	Rodez	15-30 juin 15, Eichwald.
Grand Gerin R.	»	1915	Grenoble	5 juillet 16, Violu
Grange Francis	sergent	»	Chambéry	8 octobre 18, Saint-Quentin
Grangette Jules	2^{e} cl.	1914	St-Etienne	2 août 15, Barrenkopf.
Granier Alfred	«	«	Rodez	14 janvier Hilsenfirst.
Granjon Elzéard	»	1909	Digne	19 août 14, Dieuze.
Graziani Jean	»	1914	Ajaccio	16 au 30 6-15, Elchwald,
Grenet Louis	«	15-14	Seine	15 au 30 6-15, Eichwald.
Grenier Jean	caporal	1902	Privas	5 nov.16. St-Pierre-Waast
Grenier Pierre	»	1912	«	6 au 9-3, 15, Reichakerkopf.
Gresseau Charles	2^{e} cl.	1893	Saintes	29 mars 15, Schweischvatin.
Grèzes Paul	»	1914	Albi	6 mars 15, Reichakerkopf.
Griffet Georges	caporal	1912	Privas	24 août 15, Wetzltein.
Griffoulière Ern.	2^{e} cl.	1914	Rodez	3 juillet 15, Violu-Centre.
Gros Félix	2^{e} cl.	1915	Belley	19 mai 17, None-Gonzaine.
Grinal Casimir	1re cl.	1914	Rodez	15-30 juin 15, Eichwald.
Grosset Jean	2^{e} cl.	1915	Chambéry	1 au 31 août 15, Barrenkopf.
Gruet Armand	caporal	1906	Marseille	17 novembre 14, Poelcapelle.
Guérin Raphaël	2^{e} cl.	»	Avignon	27 août 16, Maricourt.
Guigon Emile	»	189	6 Privas	12 janvier 15, Magincourt.
Guiramand Fort.	caporal	1915	Gap	30 Janvier l6, Schmelz.
Guironnet Fern.	2^{e} cl.	1917	Privas octobre	8 octobre 18, Saint- Quenti n.
Guy Léon	»	1914	Albi	2 décembre 14 Lampernisse.
Guyot Joannès	«	«	Roanne	22 août 15, Barrenkopf
Hagimont Félic.	»	1916	EpinaI	22 août 18, Crapeaumesnil.
Hammerer Emile	»	1914	«	29 août 18, Crapeaumesnil
Harenty Léon	»	1908	Marseille	5 sept. 14, Xermaménil.
Hebrard André	»	1914	Mende	6-9 mars 15, Reichakerkopf.
Henocque Charl.	»	1916	Auxerre	4 nov. 16, St-Pierre-Waast.
Henry Auguste	»	1908	Digne	17 mars 15, Reichakerkopf.
Henry Joseph |	2^{e} cl.	1903	Digne	15 au 30 juin 15, Eichwald.
Hermellin Ruben	»	1914	»	15 au 30 juin 15, Eichwald.

Noms et Prénoms	Grades	Classes	Recrutements	Observations
Heyraud Henri	»	14-16	Marmande	20 août 18, Crapeaumesnil.
Hignard Robert	sergent	1911	Tunis	6 au 9-3 .15, Reichakerkopf.
Huc Jean	2e cl.	1914	Albi	15 au 30 6-15, Eichwald.
Huguet Raoul	»	1897	Nîmes	4 septembre 16, Pestilence.
Humbert Louis	»	1915	Grenoble	18 avril 16, Lac-Noir.
Imart Augustin	»	1914	Albi	8 mai 15, Gascheney.
Imbert Joseph	1re cl.	1908	Digne	17 novembre 14, Ypres.
Imberti André	2e cl.	1915	Nice	4 sept. 15, Wetzltein.
Ipoustégny Jean	caporal	1904	Mt-d-Marsan	8 décembre 15, Remiremont.
Isidore Clément	2e cl.	1910	Nice	6 au 9 mars 15, Reichaker.
Isnard Frédéric	»	1914	»	6 au 9 mars 15.
Isnard Jean	»	1905	Marseille	20 février 15, Vic-sur-Aisne.
Jacquet Jacques.	1re cl.	1897	Roanne	1 décembre 14, Lampernisse.
Jacquet Joseph	caporal	1912	Limoges 2	8 7, 18, Mesnil-les-Hurlus.
Jaillet Jean	2e cl.	1914	Mende	15 au 30 6, 15, Eichwald.
James Claude	1re cl.	1898	Montluçon	22 nov. 14, T. de l'Yser.
Jarry Jean	2e cl.	1916	Châlon-s-Se	31 mai 18, Dickbusch.
Jaubert Emile	»	1911	Privas	15 nov. 14, Poëlcapelle.
Jaubert Gonzag.	»	1897	Digne	21 juin 15, Reichakerkopf.
Jaudon Mizaël	»	13-14	Mende	6 mars 15, Reichakerkopf.
Jauffret Marius	»	1905	Digne	13 sept. 14, Vic-sur-Aisne.
Jaunier Eugène	»	1912	Roanne	17 sept. 16, Rancourt.
Jean Louis-Mar.	»	1897	Marseille	1 décembre 14, Lampernisse.
Jean Mar.-Basile	»	1901	Digne	6 au 9 3, 15, Reichakerkopf.
Jeandot Basile	»	1916	Châlon-s-Se	5 nov. 16, St-Pierre-Waast.
Job Léon	»	1908	Aurillac	20 août 18, Crapeaumesnil.
Jolivet Emile	»	1898	Montluçon	26 mars 15, Gérardmer.
Jouanem Charles	»	1913	Pt St-Esprit	17 mars 15, Reichakerkopf.
Joulia Jean	sergent	1914	Rodez 15	au 30 juin 15, Eichwald.
Jourdan Ernest	2e cl.	1908	Digne	6 au 9 3, 15, Reichakerkopf.
Jourdan Emile	»	1915	Chambéry	4 nov. 16, Ferme de l'Hôpital
Jourdan Louis	1re cl.	1911	Nîmes	6 au 9 3, 15, Reichakerkopf.
Juery Achille	2e cl.	1914	Mende	15 au 30, 6-15, Eichwald-
Juillet Louis	lre cl.	»	Nîmes	3 septembre 16, Maurepas.
Julien Ernest	2e cl.	1909	Digne	10 août 18, Quincampoix.
Julien Martial	»	»	»	15 au 30 6, 15, Eichwald-Al.
Jullia Alphonse	»	1911	Privas	15 au 30 6, 15, Eichwald, Al.
Jullien Edouard	»	1899	St-Etienne	17 nov. 14, Poëlcapelle.
Jullien Lucien	»	1914	Digne	6 mars 15, Reichakerkopf.
Justin Jules	»	1899	Nice	15 au 30 juin 15, Eichwald.
Labarre André	»	15-16	Marmande	2 juin 18, Dickbusch.
Labatu Louis	»	1906	Marseille	13 sept. 14, Vingré.
Labaume Auguste	caporal	1910	Mende	15 au 30 juin 15, Eichwald.
Labric Jean	2e cl.	1914	Perpignan	17 mars 15, Reichakerkopf.
Lacaze Félix	»	»	Cahors	4 sept. 16, Vers Maurepas.
Lacombe Joseph	2e cl.	14-16	Foix	31 mai 18, Dickbusch.
Lacomme Téoph.	1re cl.	1913	St-Gaudens	15 au 30 juin 15, Eichwald.

Noms et Prénoms	Grades	Classes	Recrutements	Observations
Lacour Louis	caporal	1912	Privas	3 sept. 16, Vers Maurepas.
Lacour Félix	2e cl.	«	«	6 mars 15, Reichakerkopf.
Lacroix Pierre	«	1908	Roanne	5 nov. 16, St-Pierre- Waast.
Ladrech Zéphirin	»	1914	Rodez	30 juin 15, Eichwald.
Ladreyt Abel	»	1915	Privas	15 au 30 juin 15, Eichwald.
Laffon Jean	»	1914	Perpignan	15 au 30 juin 15, Eich wald.
Lafon Marcel	caporal	1912	Nîmes	4 sept. 16, Maricourt.
Lafond Joseph	2e cl.	1915	Privas	15 juin 15, Eichwald.
Lafond Sully	«	1914	Digne	1 déc. Lampernisse.
Lagnais Henri	1re cl.	1911	Nice	18 sept. 16, Rancourt.
Lambert Adolphe	2e cl.	1912	Nîmes	5 sept. 14, xermaménil.
Lambert Charles	sergent	1915	Nice	5 nov. 16, Bois St-Pierre-W.
Lambert Joseph	2e cl.	1909	Marseille	15 au 30 juin 15, Eichwald.
Lambert Léon	«	1914	Belfort	27 août 16, Maricourt.
Lambertin Fern.	»	1906	Marseille	1 au 31 août 15, Barrenkopf.
Lanard Joseph	»	1898	St-Etienne	15 au 30 juin 15, Eichwald.
Lanne Elisée	»	1912	Nimes	15 au 30 juin 15, Eichwald.
Lantrua Franç.	»	1917	Marseille	31 mai 18, Dickbusch.
Laporte René	1re cl.	1915	Nîmes	1 au 31 août 15, Barrenkopf.
Larguier Clovis	2e cl.	1915	«	26 octobre 15, Blancrupt.
Larguier Elie	»	1906	«	17 sept. 16, Rancourt.
Larguier Marcel	»	1915	«	1er au 31 août 15, Barrenkopf.
Laroza Jean	»	1914	Bordeaux	4 sept. 16, Rancourt.
Latimer Georges	caporal	1908	Marseille	9 mars 15, Reichakerkopf.
Latra Francis	sergent	1911	Seine	3 septembre 16, Petit-Bois.
Laty Daniel	2e cl.	1908	Marseille	1 déc. 14, Lampernisse
Laugier Baptist.	»	1913	Nice	19 août 1914, Dieuze.
Laugier Louis	1re cl.	1911	«	15 au 30 juin 15, Eichwald.
Laune Elisée	2e cl	1912	Nîmes	15 au 30 juin 15, Eichwald.
Laurent Marius	1re cl.	1910	«	Autour du 21 déc. 14, Dieuze.
Laurens Louis	2e cl.	1912	«	4 sept. 16, Maricourt.
Laurenti Charles	»	1904	Nice	31 mai 15, Sillakerkopf.
Lavoine Joseph	»	1913	Chambéry	5 janv. 16, côte 664
Laye Ferdinand	»	1915	Privas	11 juin 1915, Sillakerkopf.
Lecolle Jules	»	1916	Auxerre	8 juin 18, Dickbusch.
Lenoir Charles	»	1914	EpinaI	12 juin 16, Sattcl.
Léoni Vincent	»	06-14	Ajaccio	15 au 30 juin 15, Eichwald.
Leyrisset Gabriel	»	1915	Privas	15 au 30 juin 15, EIcwald.
Lhermet Auguste	»	1901	Mende	24 juin 15, Schievrothied.
Lidoine Paul	«	1912	Besançon	9 février 16, Schkelz.
Lientier Gabriel	caporal	1915	Marseille	15 sept. 16, Rancourt.
Lignieres Jules	»	1914	Béziers	31 janvier. 16, Metzeal.
Linocier René	2e cl.	1915	Privas 1	5 au 30 juin 15, Eichwald.
Lippi Achille	1re cl.	1909	Marseille	Autour du 17 dec. 14, Dieuze.
Laubères Joseph	2e cl	1914	Perpignan	6-9 mars 15, Reichakerkopf.
Lombard Gabriel	caporal	1912	Romans	20 août 18, Crapeaumesnil
Lombarq Domin.	2e cl.	1914	Nîmes	6mars 15, Reichakerkopf.

Noms et Prénoms	Grades	Classes	Recrutements	Observations
Long Albert	1re cl.	1897	Digne	26 sept. 15, Tête de Faux.
Lorenzi Paul	ser.-mor	Renga.	Seine 2e b.	20 août 14, Dieuze.
Lottier Honoré	2e cl.	1915	Nice	22 août 15, Barrenkopf.
Loubier Raoul	»	1914	Nîmes	6 mars 15, Reichakerkopf.
Loubière Siffren	1re cl.	1910	Pt St-Esprit	15 mars 15, Reichakerkopf.
Louison Joseph	ser.-mor	1899	Rhône	6 au 9 3, 15, Reichakerkopf.
Loulier Séverin	1re cl.	1915	Privas	1-31 août 15, Barrenkopf.
Lyrot Louis	2e cl.	1913	Pt St-Esprit	16 nov. 14, Poëlcapelle.
Mahoux Louis	caporal	1908	Marseille	6 au 9 3, 15, Reichakerkopf.
Mailhan Ernest	2e cl.	1911	Nîmes	15 au 30 juin 15, Eichwald.
Maillot Henri	1re cl.	1915	Belfort	4 septembre 16, Etinchem.
Maissa Charles	2e cl.	»	Nice	4 septembre 16, Maricourt.
Malausséna L.	»	»	»	7 nov. 16, St-Pierre-Waast.
Malaviol Privat	1re cl.	1914	Nîmes	1 au 31 août 15, Barrenkopf.
Malignon Gaston	caporal	»	»	20 sept. 16, Rancourt.
Malzac Gédéon	1re cl.	1910	»	5 sept- 14, Xermaménil.
Mandon Ernest	2e cl.	1915	Privas	15 au 30 juin 15, Eichwald
Manifacier Alfred	»	1914	Nîmes	13 mars 15, Gérardmer.
Manifacier Augus.	caporal	1910	Pt St-Esprit	5 sept. 14, Xermaménil.
Marazel Franç.	2e cl.	1914	Nîmes	1 déc. 14, Lampernisse.
Manioulloux. Jos.	»	1915	Privas	8 mai 15, Gascheney.
Marbois Léon	»	»	Digne	1 au 31 juillet 15, Metzeral.
Marchetti Jean	»	1907	Marseille	15 au 30 juin 15, Eichwald.
Marcon Louis	»	1896	Privas	20 juillet 15, Holinech.
Mareyz Charles	»	1914	Nice	15 au 30 juin 15, Eichwald.
Marguier Louis	»	1915	Besançon	8 nov. 16, St-Pierre-Waast.
Maril Pierre	adjud.	1907	Prades	5 nov. 16, St-Pierre-Waast.
Marion Jean	2e cl.	1910	Pt St-Esprit	6 mars 15, Reichakerkopf.
Marnac Edouard	»	1915	Privas	15 au 30 juin 15, Eichwald.
Martel Henri	»	1912	Nice	5 sept. 14, Bois-St-Mansuy.
Martel Justin	1re cl.	1911	Digne	15 au 30 juin 15, Eichwald.
Martin Antoine	caporal	1898	Montbrison	12 au 20 3, 15, Reichakerkopf
Martin François	1re cl.	1903	Nice	16 novembre 14, Poëcapelle.
Martin Gabriel	2e cl.	1912	Nîmes	Ant. au 4 déc. 14, Lampernisse
Martin Julien	1re cl.	1914	»	15 au 30 juin 15, Eichwald.
Martin Léon	2e cl.	1912	»	17 mars 15, Reichakerkopf.
Mary Albert	»	1916	Seine 2e b.	19 août 18, Village des Loges.
Masse Fernand	»	1915	St-Etienne	21 août 16. Tr. de la Lippe
Masséna Joseph	»	1909	Nice	1 au 31 août 15, Barrenkopf.
Masséna Paul	caporal	1915	»	15 au 30 juin 15, Eichwald.
Masson Auguste	2e cl.	1908	Digne	20 août 14, Dieuze.
Masson Robert	sergent	1907	Sens	5 nov. 16, St-Piere-Waast.
Massot Lucien	2e cl.	1915	Gap	8 nov. 16, St-Pierre-Waast.
Matheron Augus.	»	1912	Nice	Ant. au 17 déc. 14, Dieuze.
Mathieu Charles	serg.-fr	1914	»	15 au 30 juin 15, Eichwald.
Mathieu Odilon	1re cl.	1910	Pt St-Esprit	27 août 16, Maricourt.
Mathon Louis	2e cl.	1912	»	29 août 14, Dieuze.

Noms et Prénoms	Grades	Classes	Recrutements	Observations
Maume Armand	sergent	1898	Montluçon	6 au 9 3, 15, Reichakerkopf.
Maunier Adrien	caporal	1912	Nice	15 au 30 juin 15, Eichwald.
Maure Honoré	1re cl.	1910	»	1 décemb. 14, Lampernisse.
Maurin Charles	2e cl.	1914	Nîmes	15-30 juin 15, Eichwald.
Mayen François	1re cl.	«	«	7 nov. 18, Etroeungt.
Mazel Charles	sergent	1912	«	7 nov. 18, Etroenngt.
Mazoyer Philip	1re cl.	1911	»	Autour du 15 sept. 16.
Mealares Julien	2e cl	1912	Pt St-Esprit	18 août 15, Gérardmer.
Meiffren Alcide	1re cl.	1906	Digne	15-30 juin, Eichwald.
Meiffret Charles	2e cl.	1913	Nice	1 décembr. 14, Lampernisse.
Ménage Jean	caporal	»	Pau	13 août 15, Gérardmer.
Menardo Fortuné	2e cl.	1914	Nice	6 au 9 3, 15, Reichakerkopf.
Mercadier Paul	»	1907	Mende	3 septembre 16, Méricourt.
Mercier Eugène	»	1912	Seine 1 B	11 juin 1918, Dickbusch.
Merindol Paul	»	1915	Nice	15 au 30 juin 15, Eichwald.
Merle Antoine	1re cl.	1911	Nîmes	2 déc. 14, Lampernisse
Merle Louis	2e cl.	1910	Pt St-Esprit	15 au 30 juin 15, Eichwald.
Mesny Jules	»	1916	Besançon	3 septembre 16, Maurepas.
Meylan Auguste	»	1906	Marseille	6 au 9 3, 15, Reichakerkopf.
Meynadier Cam.	caporal	1909	Mende	29 avril 15, Gascheney.
Meynard Henri	2e cl.	1914	Nice	31 août 15, Barrenkopf.
Michaud Edouard	adjud	1913	Belley	5 nov. 16, St-Pierre-Waast
Michel Marceau	2e cl	1914	Nice	15-30 juin 15, Eichwald.
Michelon Régis	»	1915	Privas	15-30 juin 15, Eichwald.
Mielle Charles	sergent	1905	Langres	5 nov. 16, St-Pierre-Waast.
Mille Marie	2e cl.	1915	Besançon	3 septembre 16, Maurepas.
Millo Honoré	»	»	Nice	15 au 30 Juin 15, Eichwald.
Miquelis Séraph.	sergent	1909	»	6 au 9 3, 15, Reichakerkopf.
Mistral Germain	1re cl.	1902	Marseille	15 au 30 juin 15, Eichwald.
Modor Marius	»	1908	Digne	
20 aout 1914, Dieuze.				
Moins Albin	»	1916	Privas	5 nov. 16, St-Pierre-Waast
Moiroux Lambert	»	1906	Marseille	8sept. 14, Bouillancy.
Molette Henri	2e cl.	1915	Nice	15-30 juin 15, Eichwald
Monchietti Henri	»	1912	Marseille	2 sep. 14, Lampernisse.
Monier Philibert	1re cl.	1899	St-Etienne	15-30 juin 15, Eichwald.
Monnet Jean	2e cl.	1914	Privas	16 septembre 16, Maurepas
Monteil Gaston	«	1915	«	29 mai 15, Sillakerkopf.
Monteilhet Paul	»	1916	Lyon-Cent.	30 juil. 18, Mesnil-les-Hurlus.
Monti, Joseph	caporal	1915	Nice	15-30 juin 15, Eichwald.
Montméas Louis	2e cl.	»	Le Puy	22 Juin 16, Fort Regnault.
Montvignier Léon	»	»	Chambéry	8 nov. 16, St-Pierre-Waast.
Moreau Paul	caporal	1914	Limoges	7 nov. 18, Etroeungt.
Morénas Pascal	2e cl.	1909	Digne	1 déc. 14, Lampernisse.
Morgère Amédée	»	1914	Seine	8 déc. 14, Dickbusch.
Morlat Gilbert	lre cl.	1898	Montluçon	15-30 juin 15, Eichwald.

Noms et Prénoms	Grades	Classes	Recrutements	Observations
Mornas Théodore	2e cl.	1910	Pt St-Esprit	15 nov. 16, St-Pierr-Waast.
Motte Lucien	«	«	«	5 sept 14, Xermamenil.
Mottet Henri	»	1898	Roanne	16 nov. 14, Poëlcapelle.
Moucadel Arthur	»	1908	Marseille	1 déc. 14, Lampernisse.
Moulin Louis	»	1912	Pr St-Esprit	15-30 juin 15, Eichald.
Moulinet Jean	»	1898	Montluçon	1 déc. 14, Lampernisse.,
Moulinier Joseph	1re cl.	1910	Nîmes	Ant. 17 déc. 144 »- Dieuze.
Mounier Henri	caporal	1915	Privas	1 au 31 août 15, Barrenkopf.
Mouton Emile	2e cl.	1911	Marseille	5 sept. 14, Xermaménil.
Mugnier Etienne	»	1914	Bourgoin	15-30 juin 15, Eichwald.
Mugnier Marius	»	1915	Privas	15-30 juin 15, Eichwald.
Muller Léon	»	1914	Nancy	15-30 juin 15, Eichwald.
Murris François	»	»	Nice	15 juin 15, Eichwald.
Nadal Jannin	caporal	1910	Pt St-Esprit	1 déc. 14, Lampernisse.
Nadal Théodore	»	1909	Béziers	26 août 14, Lamath.
Mayrand Jean	1re cl.	1899	Rhône-Sud	6 mars 15, Reichakerkopf.
Negrin Antoine	»	1897	Nice	16 nov. 14, Wieltz.
Némoz Marius	2e cl.	1912	Marseille	6-9 mars 15, Reichakerkopf.
Nicolai Jean	adjud.	rengagé	Ajaccio	6-9 mars 15, Reichakerkopf.
Nicolas Bellon	1re cl.	1908	Digne	9 mai 16, Noirmont.
Nicolas Jean	sergent	»	»	8 oct. 18, St-Quentin.
Nicolas Louis	2e cl.	1910	Pt St-Esprit	15-30 juin 15, Eichwald.
Nicorosi Emile	1re cl.	1908	Marseille	15-30 juin 15, Eichwald.
Nicoud Jean	2e cl.	1915	Chambéry	3 sept. 16, vers Maurepas.
Noal François	sergent	1909	Mende	3 sept. 16, Maricourt.
Normand Marius	serg.-fr	rengagé	Vienne	19 août 14, Dieuze.
Novara Ange	sergent	1912	Nice	15-30 juin 15, Eichwald.
Noyer Elie	2e cl.	09-14	Montpellier	15-30 juin 15, Eichwald.
Octrue Fernand	»	1915	Privas	15-30 juin 15, Eichwald.
Odoyer Georges	sergent	»	Nice	3 nov. 16, St-Pierre-Waast.
Olive Marius	2e cl.	1908	Marseille	5 sept. 14, Xermaménil.
Olive Gustave	Caporal	1912	«	1 au 31 août 15, Barrenkopf.
Olivier Ernest	2e cl.	1911	Nice	27 août 14, Vergaville.
Olivier Victor	»	1915	»	16 juin 15, Schiestrathied.
Ollivier Fernand	»	1912	»	Ant. au 21 déc. 14, Dieuze.
Orengo Alexand.	»	1908	»	15-30 juin 15, Eichwald.
Orsatelli Vincent	caporal	1911	Ajaccio	26 août 14, Lamath.
Orsoni Jean	2e cl.	1915	»	4 sept. 16, Ferme Hôpital.
Orthlieb Paul	sergent	1911	Nice	5 sept. 14, Xermaménil.
Ourdan Antoine	capor.	1910	»	19 août 14, Dieuze.
Ourdan Jérôme	2e cl.	»	»	15-30 juin 15, Eichwald.
Ousset Henri.	»	1913	Marseille	5 sept. 14, Xermaménil.
Ozil Louis	»	1910	Pt St-Esprit	26 août 14, Lamath.
Pachoud Jean	»	1915	Chambéry	23 août 15, Barrenkopf.
Pailhès Alphonse	»	1911	Marseille	19 août 14, Dieuze.
Paillier Antonin	»	1914	Nice	6-9 mars 15, Reichakerkopf.
Paldacci Camille	»	»	Ajaccio	4 sept. 16, Maurepas.

Noms et Prénoms	Grades	Classes	Recrutements	Observations
Paoletti Jean	»	»	»	6-9 mars 15, Reichakerkopf.
Paoli Luc	»	»	»	6-9 mars 15, Reichakerkopf.
Paradis Casimir	»	1910	Mende	6-9 mars 15, Reichakerkopf.
Paris Annet	»	1913	Riom	3 nov. 15, Barrenkopf.
Parraud Paul	»	»	Marseille	Ant. au 17 déc. 14, Dieuze.
Pascal Jean	»	1915	Privas	1 au 31 août 15, Barrenkopf.
Pascal Maurice	»	»	»	15-30 juin 15, Eichwald.
Pasqualini Bapt.	1re cl.	1913	Ajaccio	26 sept. 16, Etinchen.
Pasqualini David	2e cl.	1914	Ajaccio	6-9 mars 15, Reichakerkopl.
Pasquier Gaston	»	1913	Pt St-Esprit	26 août 14, Lamath.
Paty Joseph	«	1900	Annecy	1 au 31 août 15, Barrenkopf.
Paul Marius	»	1908	Marseille	1 octobre 14, Sionvillers.
Paulet Pierre	»	»	Mende	26 août 14, Lamath.
Pavis Paul	«	1915	Privas	15 -30 juin 15, Eichwald.
Pays Léopold	«	»	Digne	16 juin 16, Violu.
Pazier Charles	sergent	1909	Nice	1 décemb. 14, Lampernisse.
Pedinelli Doy.	capor.	1914	Ajaccio	15-30 juin 15, Eichwald.
Pégaz Adolphe	2e cl.	1916	Chambéry	4 sept. 16, Maricourt.
Pélester Baptiste	»	1902	Toulon	15-30 juin 15, Eichwald.
Pélissier Barthél.	«	1907	Marseille	15 juin 15, Eichwald.
Pélissier Léon	»	1914	Nice	6-9 mars 15, Reichakerkopf.
Pellaton Louis	»	1910	Pt St-Esprit	6-9 mars 15, Reichakerkopf.
Pellecuer Auguste	adjud	«	Mende	17 mai 17, Bois de Vivier
Pellegrino Sauv.	Capor.	1915	Nice	1 au 31 août 1 S, Barrenopf.
Pellet Lazare	1re cl.	1908	Digne	1 décembr. 14, Lampernisse.
Pélégrino Alfred	2e cl.	1907	Marseille	8 sept 14, Bouillancy.
Pendola Joseph	»	1911	»	8 mars 15, Reichakerkopf.
Pépiot Henri	1re cl.	1898	Belfort	3 sept. 16, vers Maurepas.
Perchet Henri	2e cl.	1915	Auxonne	25 juin 16, Violu.
Peres	»	1914	Ajaccio	15-30 juin 15, Eichwald.
Perini Alfred	»	1912	Marseille	1 décembr. 14, Lampernisse.
Perge Marcel	1re cl.	1915	Privas	20 août 18, Crapeaumesnil.
Perissol François	2e cl	«	Nice	15-30juin 15, Eichwald.
Pernet François	1re cl.	«	Chambéry	9 février 16, kiosq. p.Metzeral
Perraud Emile	cap. fer	1906	Tarbes	17 sept. 16, Rancourt
Perret Jean	2e cl.	1913	Marseille	Ant. 17 déco 14, env. Dieuze.
Pierrier Jean	«	1905	Chambéry	31 août 15, Barrenkopf.
Perrier Urbain	1re cl.	1910	Pt St-Esprit	27 août 14, Dieuze.
Perroni Achille	2e cl.	1912	Nice	15-30 juin 15, Eichwald.
Peschaud Charles	sergent	16-14	Clermont-Fd	8 oct 18 Ferme Tilloy.
Pessaux Louis	sergent	1916	Seine 4e B.	8 oct. 18 Ferme Tilloy.
Petazzi Nicolas	2e cl.	1810	Nice	15-30 juin 1,5, Eichwald.
Peyret Henri	»	19l3	»	15-30 juin 15, Eichwald.
Peyrin Emile	«	1915	Privas	15-30 juin 15, Eichwald.
Peyron Victor	ser.-mjr	1910	Marseille	3oct. 15 Blancrupt.
Peyrousse Marius	2e cl.	1914	Montélimar	27 août 16, vers Maurepas.
Peytavi Joseph	»	»	Perpignan	15-30 juin 15, Eichwald.

Noms et Prénoms	Grades	Classes	Recrutements	Observations
Peytral Arthur	«	1915	Digne	22 janv. 16, Metzeral
Philip Jules	»	1910	»	16 nov. 14, Poelcapelle.
Philippe Auguste	»	1913	»	5 sept. 16, Ferme Hôpital.
Philippe Gaston	»	1912	Pt St-Esprit	5 nov. 16, St-Pierre-Waast.
Philippe Louis	»	1915	Chambéry	7 nov. 16, St-Pierre-Waast.
Pianca Dominiq.	»	»,	Digne	15-30 juin 15, Eichwald.
Pibaret Augustin	»	1910	Pt St-Esprit	6-9 mars 15, Reichakerkopf.
Picon Louis	»	1908	Marseille	15-30 juin 1 S, Eichwald.
Pin Médelin	»	1914	Digne	5 juillet 16, Fort Regnault.
Pinet Jules	»	1906	Marseille	8 sept. 14, Bouillancy.
Pizot Joseph	»	1915	Privas	1 juin 15, Silleker Vasen.
Plancher Gustave	1re cl.	1897	Pt St-Esprit	20 mars 15, Reichakerkopf.
Plantin Louis	2e cl.	1914	Privas	7 nov. 18, Etroeungt.
Plausolles Ed.	sergent	1915	Marseille	5 sept. 16, Maricourt.
Pô Simon	2e cl.	1913	Ajaccio	Ant au 17 déc. 14, Dieuze.
Pochat André	»	1903	Annecy	23 août 15, Barrenkopf.
Polge Paul	1re cl.	1910	Nîmes	5 sept. 14, Xermaménil.
Pons Lucien	2e cl.	1914	Nice	15-30 juin 15, Eichwald.
Pons Marius	»	1913	»	20 août 14, Dieuze.
Pontet Gilbert	»	1910	Nîmes	16 nov. 14, Poelcapelle.
Porre Antoine	»	1914	Nice	6-9 mars 15, Reichakerkopf
Portes Louis	caporal	»	Béziers	3 sept. 16, Maricourt.
Poudéroux Michel	2e cl.	1910	Mende	15-30 juin 15, Eichwald.
Poudevigne Jos.	caporal	»	»	20 août 14, Dieuze.
Pouget Basile	2e cl.	»	»	30 mai 15, Sillakerkopf.
Pouillen Joseph	1re cl.	1898	Roanne	12-20 mars 15, Reichakerkopf.
Poulet Armand	caporal	1916	Grenoble	4 nov. 16, St-Pierre-Waast.
Pradal Jean	1re cl.	1910	Mende	15-30 juin 15, Eichwald.
Pradès Maurice	2e cl.	1914	Béziers	31 août 15, Barrenkopf.
Pressiat François	»	1903	Lons-l-Saulnier	3 sept. 16, vers Maurepas.
Prin-Clario Alex.	»	1908	Digne	1 décembr. 14, Lampernisse.
Proise Etienne	»	1915	Aurillac	19 sept. 16, Rancourt.
Promice Ernest	»	1909	Nice	20 août 14, Dieuze.
Prouhèze Marie	»	1910	Mende	6-9 mars 15, Reichakerkopf.
Puget Auguste	caporal	1914	Carcassonne	1 au 31 août 15, Barrenkopf.
Puverel Honoré	2e cl.	1913	Nice	Ant. au 21 déc. 14, Dieuze.
Py François	«	1914	Béziers	15-30 juin 15, Eichwald.
Py Mauric.	«	1915	Vesoul	4 sept. 16, Maricourt.
Queyras Ernest	»	1908	Digne	12-20 mars 15, Reichakerkopf.
Quincanden Mic.	1re cl.	1914	Roanne	5 nov. 16, St-Pierre-Waast.
Quintin Marie	caporal	1910	Mende	20 août 14, Dieuze.
Rabanit Camille	1re cl.	»	»	Ant. au 21 déc. 14, Dieuze.
Rabanit Urbain	»	1909	»	15-30 juin 15, Eichwald.
Rabot Pierre	2e cl.	1910	Roanne	7 nov. 16, St-Pierre-Waast.
Raffaelli Jean	capor.	1914	Ajaccio	15-30 juin 15, Eichwald.
Raffanel Léon	»	1912	Albi	1 sept. 16, Etinchen.
Raféou Louis	2e cl.	1899	Toulon	25 sept. 14, Vingré.

Noms et Prénoms	Grades	Classes	Recrutements	Observations
Rafinesque Emil.	»	1909	Mende	11 sept. 14, Bouillancy.
Ragey Pierre	»	1916	Auxonne	5 nov. 16, St-Pierre-Waast.
Raibaut Pierre	sergent	1915	Nice	15 sept. 16, Rancourt.
Raillard Louis	2e cl.	»	Vesoul	5 sept. 16, Rancourt.
Rama Jean	»	1914	Privas	5 nov. 18, Queue de Boué.
Ramel Emile	»	1915	Nîmes	1 au 31 août 15, Barrenkopf.
Ramière Fernand	»	1913	Pt St-Esprit	6-9 mars 15, Reichakerkopf.
Rampal Antoine	»	1912	Marseille	6-9 mars 15, Reichakerkopf.
Ranc Marius	1re cl.	1910	Mende	1 décembr. 14, Lampernisse.
Rancurel Baptist.	2e cl.	1903	Digne	Ant 22 sept. 14, S. Soupplets.
Rapuc Joseph	»	1914	Nice 2	8 août 16, Maurepas.
Raucoules Louis	»	»	Narbonne	1 oct. 17, Chéry-Chartreuse.
Rascanier Jean	2e cl.	1914	Carcassonne	6 mars 15, Reichakerkopf.
Ravautte Albin	«	1908	Marseille	12-20 mars 15, Reichakerkopf.
Ravel Louis	sergent	1911	Toulon	1 décembr. 14, Lampernisse.
Raybaud Jules	2e cl	»	Nice	Ant au 17 déc. 14, Dieuze.
Raymond Pierre	1re cl.	1910	Mende	15-30 juin 15, Eichwald.
Raynaud Marius	2e cl.	1912	Marseille	2 décembr. 14, Lampernisse.
Raynaud Victor	«	1912	«	20 août 14, Dieuze.
Reynier Pierre	«	1914	Carcassonne	12-20 mars 15, Reichakerkopf
Réallon Fernan.	adjud.	1911	Gap	31 août 15, Barrenkopf.
Reboul Hippolyte	2e cl.	1913	Pt St-Esprit	21 juin 15, Reichakerkopf.
Reboul Léopold	»	1910	Marseille	17 nov. 14, Poelcapelle.
Rebufat Victorin	sergent	1902	Toulon	5 nov. 16, St-Pierre-Waast.
Reggi André	2e cl.	1915	Ajaccio	24 mars 16, Lac Noir.
Remy Marie	«	1916	Belfort	29 août 16, Tranc. Maricaut.
Rénaux Camille	capor.	1915	Privas	15-30 juin 15, Eichwald.
Rességnier Léon	sergent	1914	Carcassonne	22 sept. 16, Maricourt.
Revelli Paul	2e cl.	1910	Marseille	20 août 14, Dieuze.
Revenaz Jean	1re cl.	1908	Annecy	16 sept. 16, Etinchen.
Reverbel Marius	2e cl.	04-14	Montpellier	4 sept. 16, Maricourt.
Rey François	caporal	1907	Montélimar	8 juin 18, Dickbusch.
Rey Henri	1re cl.	1914	Béziers	1 au 31 août 15, Barrenkopf.
Rey Honoré	»	1910	Marseille	5 nov. 16, St-Pierre-Waast.
Reynaud Désiré	»	1909	Digne	6 mars 15, Reichakerkopf.
Rey Marius	»	1911	Marseille	9 mars 15, Reichakerkopf.
Reynaud Hippol.	2e cl.	1900-14	Digne	15-30 juin 1 S, Eich wald.
Reyne Jean	»	1898	Privas	1 oct. 14, Rancourt
Reynier Jules	»	1908	Digne	24 déc. 14, Compiègne
Ribiolet Joseph	«	1905	Annecy	1 au 31 août 15, Barrenkopf..
Ricard André	»	1914	Marseille	1 au 31 août 15, Barrenkopf.
Ricard Edouard	»	»	Nice	6-9 mars 15, Reichakerkopf.
Ricard Egidius	»	06-14	Montpellier	8 sept. 16, Maricourt.
Ricaud Simon	»	1906	Digne	8 sept. 14, Bouillancy.
Richard Clovis	»	1910	Nîmes	15-30 juin 15, Eichwald.
Richard Emile	»	1914	Avignon	11 juillet 15, Braunkopf.
Richard Henri	adjud.	1905	EpinaI	20 août 18, Crapeaumesnil.

Noms et Prénoms	Grades	Classes	Recrutements	Observations
Richard Hermen	2e cl.	1916	Neufchâteau	8 juin 18, Dickbusch.
Richard Louis	»	»	Avignon	8 oct 18, Morcourt.
Richaud Marceau	»	1904	Digne	24 août 16, Maurepas.
Ricou Georges	»	1913	Seine	6-9 mars 15, Reichakeropf.
Rieu Fernand	»	»	Pt St-Esprit	9 décembr. 14, Lampernisse.
Riglietti Louis	»	1911	Tunis	26 août 14, Lamath.
Riomal Paul	caporal	1909	Mende	1 déc. 14, Lamath.
Riot Armand	2e cl.	1914	Belfort	5 sept. 16, Lampernisse.
Rivollier Louis	sergent	1899	Rhône-Sud	20 mars 15, Relchakerkopf.
Robert Clément	2e cl.	1915	Privas	15-30 juin 15, Eichwald.
Robert Pierre	»	1910	Marseille	Ant au 17 déc. 14, Dieuze.
Robert Zéphirin	»	1915	Nice	27 août 16, Maurepas.
Roch Bernard	«	1916	Annecy	30 juil. 18, Mesnil-les-Hurlus.
Roche André	1re cl.	1908	Digne	12 oct. 14, Confrécourt.
Roche Auguste	2e cl.	1915	Privas	29 janv. 16, Metzeral.
Roche Emile	2e cl.	1915	Privas	15-30 juin 15, Eichwald.
Rochedieu Sam.	»	1914	»	15-30 juin 15, Eichwald.
Rocherolles Eug.	1re cl.	1915	Magn.-Laval	3 juillet 16, Violu.
Rodamel August.	»	1898	Roanne	1 mars 15, Gascheney.
Rollier François	»	1915	Annecy	15 sept. 16, Rancourt.
Rollin Alfred	2e cl.	»	Magn.-Laval	11 fevr. 16, Gerbepal.
Romajon Henri	1re cl.	1910	Nîmes	6-9 mars 15, Reichakerkopf
Roman Elzéar	2e cl.	1909	Digne	15-30 juin 15, Eichwald.
Roman Louis	»	1910	Marseille	14 mars 15, Reichakerkopf.
Roman Vital	»	1904	Digne	15-30 juin 15, Eichwald.
Rondet Antoine	»	1898	St-Etienne	6-9 mars 15, Reichakerkopf.
Rondot Abel	»	1915	Vesoul	4 nov. 16, St-Pierre-Waast.
Ronflé Emile	caporal	1914	Versailles	7 nov. 18, Etroeungt.
Rossat Mignon	Sergent	1909,	Chambéry	21 août 16 Maricourt.
Rosso Augustin	2e cl.	1914	Nice	9 juin 15, Silleker-Vasen.
Roubieu Fernand	»	»	Marseille	15-30 juin 15, Eichwald.
Rouden Médard	cap.-fr	1903	»	4 sept. 1 6, Chemin-Creux.
Roulant François	2e cl.	1915	Nice	15-30 juin 15, Eichwald.
Rouleau Charles	sergent	1912	Nevers	17 sept. 16, Rancourt.
Roure Arthur	1re cl.	1906	Digne	1 au 31 août 15, Barrenkopf.
Rousse Marcel	»	1915	Magn.-Laval	3 juillet 16, Violu centre.
Rousseaud Ernest	sergent	1913	Guéret	3 sept. 16, vers Maurepas.
Roussier Claude	2e cl.	1905	Nîmes	15-30 juin 15, Eichwald.
Roustan Marius	1re cl.	1913	Nice	15-30 juin 15, Eichwald.
Roustang Jules	2e cl.	1916	Pt St-Esprit	19 mai 17, None-Gonzaine.
Routié Elie	sergent	1909	Béziers	4 sept. 14, Xermaménil.
Roux Auguste	»	1906	Marseille	1 au 31 oct. 14, Confrécourt.
Roux Charles	2e cl.	1914	Nîmes	2 février 16, Schmetz.
Roux Charles	»	1916	Pt St-Esprit	15 sept. 16, Rancourt.
Roux Emmanuel	»	1915	Nice	15-30 juin 15, Eichwald
Roux Henri	»	1909	Digne	1 au 31 août 15, Barrenkopf.
Roux Jean	»	1915	Chambéry	9 oct. 18, Ferme Tilloy.

Noms et Prénoms	Grades	Classes	Recrutements	Observations
Roux Joseph	»	1904	Marseille	25 sept. 14, Sionvillers.
Rouzeit Joseph	»	1916	Pt St-Esprit	5 nov. 16, St-Pierre-Waast.
Rovero Jean	»	1915	Nice	20 mai 15, Silleker-Vasen.
Roy Pierre	»	1917	Roanne	19 août 18, Villages des Loges
Royer François	»	1899	Le Puy	8 août 15, Gérardmer.
Russo François	»	1905	Marseille	6-9 mars 15, Reichakerkopf.
Ruty Jules	»	1916	Grenoble	7 nov. 16, St-Pierre-Waast.
Sabatier Rolland	caporal	1913	Toulon	31 mai 18, Dickbusch.
Sabon Gabriel	2e cl.	1906	Nîmes	28 mai 18, Dickbusch.
Salax Polymen	caporal	1909	Béziers	26 août 14, Lamath.
Salles Léonce	»	1902	Nîmes	1 au 15 juin 15, Eichwald.
Salvani Jean	1re cl.	1915	Nice	20 oct. 18, Crapeaumesnil.
Sansonnetti Fr.	sergent	1916	Toulon	3 fév. 16, kiosq. p. Metzeral.
Saramito Marius	2e cl.	1895	Nîmes	1 décembr. 14, Lampernisse.
Sauteron Frédéric	caporal	1909	Nice	20 août 14, Dieuze.
Savoye Edmond	2e cl.	1915	Vesoul	26 mars 16, Scheffer.
Scamzaroli Sum.	caporal	1909	Marseille	20 mars 15, Sattel.
Schlander Gilbert	2e cl.	1915	Montluçon	21 janv. 16, Metzeral.
Schlier Léon	»	1914	Belfort	octobre I5. Blancourt.
Schoemacker E.	»	1908	Marseille	Ant. au 17 dec. 14, Dieuze.
Schweizer Henri	caporal	1914	Seine 4e bur.	20 sept. 16, Rancourt.
Seguin Camille	2e cl.	1908	Belfort	24 août 16, Tranc. Maricourt
Séguin Hubert	»	1905	Digne	13 sept. 14, Vingré.
Sénéquier Oscar	»	1915	Nice	19 sept. 16, Rancourt.
Sérèni Jean	sergent	08-09	Ajaccio	9 mars 15, Reichakerkopf.
Serraz Joseph	2e cl.	1915	Bourgoin	Ant 16 oct 15, Lac Noir.
Seyne Henri	«	1898	Privas	16 nov. 14, Poelcapelle.
Sèze Angelin	1re cl.	1910	Nice	1 décembr. 14, Lampernisse.
Sibaud Louis	2e cl.	1902	Digne	15 sept. 16, Rancourt.
Sicart François	»	1915	Nice	7 nov. 18, Etroeungt.
Sigallas Clément	»	1914	»	15-30 juin 1915, Eichwald.
Sigaud Félix	«	«	Toulon	5 nov. 16, St-Pierre-Waast.
Silho. Henri	»	1915	Privas	19 sept. 16, Rancourt.
Simian Louis.	1re cl.	1910	Marseille	5 nov. 16, St-Pierre-Waast.
Simon Léon	caporal	1915	Annecy	24 mai 16, Weiss.
Sire Julien	sergent	1908	Vesoul	15 sept 16, r. Comble- Béthune
Soleirol Aimé	2e cl.	1914	Nice	5 juin 15, Eichwald.
Soma Carlo	»	1912	Marseille	17 mars, 15, Reichakerkopf.
Soter Louis	sergent	1905	»	26 sept. 14, Vingré.
Soubrat Louis	2e cl.	1906	»	23 sept. 14, Vingré.
Soucaille Victor	ser. Mjor	rengagé	Narbonne	1 décembr. 14, Lampernisse.
Souppoz Marius	2e cl.	1915	Seine 2e bur.	6 mars 15, Reichakerkopf.
Souteyrand Jean	caporal	1916	Pt St Esnprit	20 août 18, Crapeaumesnil.
Spagnol Lautier	»	1900	Digne	4 sept. 16, Maurepas.
Spiriton Marius	2e cl.	1914	Nice	15-30 juin 15, Eichwald.
Stalenq Paulin	caporal	1908	»	31 mai 18, Dickbusch.
Stazio Maurice	2e cl.	1915	Toulon	2 oct. 17, Chéry-Charteuse.

Noms et Prénoms	Grades	Classes	Recrutements	Observations
Streliski Marcel	caporal	»	Rouen	6-9 mars 15, Reichakerkopf.
Taillefer Fernand	ser.-m^{or}	»	Béziera	1 mai Eperon.
Tantôt Gilbert	»	1899	Montluçon	16 nov. 14, Poelcapelle.
Tardieu Aimé	2^{e} cl.	1916	Pt St-Esprit	1 juillet 16, Violu centre.
Tardieu Joseph	»	1914	Nice	15-30 juin 15, Eichwald.
Tartareau Victor	»	»	»	6-9 mars 15, Reichakerkopf.
Taulin Henri	sergent	1907	Auxonne	8 juin 18, Diskbusch.
Tauzin Martial	2^{e} cl.	1908	Bayonne	4 janv. 18, Thiene (Italie).
Teissier Auguste	»	»	Mende	5 sept 1 4, Xermaménil.
Teissier Ferdin	1re cl.	1898	Privas	19 avril 15, Gascheney.
Térisse Victor	2^{e} cl.	1916	Pt St-Esprit	15 sept. 16, Rancourt.
Terrasse Paul	sergent	1911	Marseille	8 juin 18, Dickbusch.
Texier René	2^{e} cl.	1914	La Rochelle	15 juin 15, Eichwald.
Thellière Antoine	adjud.	1899	Rhône-Nord	21 août 16 Etinchen
Thély Jean	1re cl.	1898	Roanne	17 nov. 14 Poelcapelle.
Thibaut Gabriel	2^{e} cl.	1914	Avignon	1 au 31 août 15. Barrenkopf.
Thiébaut Alin	«	1914	Toul	15-30 juin 15, Barrenkopf.
Thollet Joseph	«	1915	Roanne	22 août Barrenkoof
Thomas Camille	»	1916	Pt St-Esprit	2 juin 17, Cote 108.
Thomas Marius	2^{e} cl.	1916	Auxonne	8 juin 18, Dickbusch.
Torcat Urbain	»	1912	Nice	15-30 juin 15, Eichwald.
Torel Ernest	»	1903	Marseille	22 sept. 14, Cceuvres.
Tournoud Adolp.	1re cl.	1901	Grenoble	31 mars 15, Heremberg.
Tourrel Marcel	2^{e} cl.	1916	Pt St-Esprit	4 nov. 16, St-Pierre-Waast.
Tourtin Victor	»	1900	Toulon	15-30 juin 15, Eichwald.
Tourvieilhe Ern	»	1916	Pt St-Esprit	15 sept. 16, Rancourt.
Trastour Pierre	caporal	1907	Nice	3 juillet 16, Violu-Centre.
Trenquier Edm	1re cl.	1910	Nîmes	4 décembr. 14, Lampernisse.
Trichet Marius	sergent	1911	Pt St-Esprit	31 mai 18, Dickbusch.
Trigon Ives.	2^{e} cl.	1909	Nice	15-30 juin 15, Eichwald.
Troglia Jean.	»	1908	Toulon	4 sept. 16, Maricourt.
Troublat Lazare	»	1900	»	16 août 15, Barrenkopf.
Troussier Joseph	»	1916	Grenoble	23 nov. 16, Bray-s-Somme.
Tuvin Maurice	»	1915	Seine 2e bur.	7 nov. 16, St-Pierre-Waast.
Valdeyron Elie	»	1916	Marseille	15 sept. 16, Rancourt.
Valentin Léon	»	1907	Mende	6 mars 15, Reichakerkopf.
Valentin Michel	»	1906	Marseille	17 sept. 16, Rancourt.
Vannière Médéric	»	1916	Seine	6-9 mars 15, Reichakerkopf.
Veaux Benoît	1re cl.	1899	Rhône an.N.	6-9 mars 15, Reichakerkopf.
Ventalon Henri	2^{e} cl.	1916	Pt St-Esprit	19 mai 17, None-Gonzaine.
Verand Eugène	1re cl.	1906	Marseille	13 sept. 14, Vingré.
Vergez Jean.	sergent	1911	Pau	1 au 31 août 15, Barrenkopf.
Verine Willy	caporal	1913	Nice	20 août 14, Dieuze.
Vermare Joanny	2^{e} cl.	1915	Roanne	1 au 30 juillet 15, Brentkopf.
Vernat Albert	»	1913	Le Blanc	8 nov. 16, Rancourt.
Vernet Emile	»	1916	Pt St-Esprit	21 août 16, Etinchen.
Veuillet Auguste	sergent	1915	Bourg	5 nov. 16, St-Pierre-Waast.

Noms et Prénoms	Grades	Classes	Recrutements	Observations
Vey Auguste	2e cl.	1911	Privas	8 oct. 18, Morcourt.
Vial Albert	»	1916	Marseille	6 avril 17, Le Breuil.
Vial Emile	»	1914	»	20 sept. 16, Rancourt.
Viallard Marcel	»	1915	Le Puy	5 nov. 16, St-Pierre-Waast.
Vialle Léon	»	1898	Privas	8 nov. 14, Poelcapelle.
Vidal Fernand	caporal	1911	Pt St-Esprit	6-9 mars 15, Reichakerkopf.
Vidal Jean	2e cl.	1916	Marseille	15 sept. 16, Rancourt.
Vidal Léon	»	1914	»	6-9 mars 15, Reichakerkopf.
Vidal Marcel	»	»	Avignon	6-9 mars 15, Reichakerkopf.
Vidalenche Louis	»	1916	Pt St-Esprit	19 mai 17, None-Gonzaine.
Vidil Joseph	»	1913	»	3 sept. 16, Tranc. Maurepas.
Viegl Charles.	sergent	1914	Nice	15-30 juin 15, Eichwald.
Vigne Augustin	2e cl.	1908	Digne	6 mars 15, Reichakerkopf.
Vigne Henri	»	1902	Pt St-Esprit	3 janv. 17, Thiene (Italie).
Vigne Pascal	1re cl.	1905	Marseille	13 sept. 14, Vingré.
Vigoureux Paul	ser.-fr	1909	Digne	Ant au 21 déc. 14, Dieuze.
Vigroux Léon	2e cl.	1914	Montpellier	31 août 15, Barrenkopf.
Viguier Adrien	sergent	1908	Narbonne	8 nov. 16, St-Pierre-Waast.
Villary Léon	2e cl.	»	Digne	15-30 juin 15, Eichwald.
Villatte Marcel	»	1914	Limoges	27 août 16, Maurepas.
Ville Gabriel	sergent	1915	Marseille	6-9 mars 15, Reichakerkopf.
Villecrose Franç.	capor.	1916	Marseille	16 sept. 16, Rancourt.
Villeméjeanne R.	2e cl.	1917	»	22 août 18, Crapeaumesnil.
Villeneuve Pierre	»	1903	Mende	15 sept. 16, Rancourt.
Villevieille Jules	»	1905	Marseille	15 au 30 juin 15, Eichwald.
Vincent Claude	»	1915	Roanne	31 août 15, Barrenkopf.
Violet Elie	2e cl.	17-16	Pt St-Esprit	11 juin 18, Dickbusch.
Vincent Joseph	sergent	1914	Avignon	24 juin 16, Fort-Regnault.
Viou Fernand	1re cl.	1909	Digne	Ant. Au 29 juin 15, Eichwald.
Viricel Pierre	1re cl.	1898	St-Etienne	6-9 mars 15, Reichakerkopf.
Vital Jean	adjud.	Rengagé	St-Gaudens	12 mars 15, Reichakerkopf.
Vives Bertrand	sergent	1910	St-Gaudens	19 mars 14, Lampernisse.
Volle Fernand	capor.	1908	Marseille	Ant. au 21 déc. 14, Dieuze.
Walch Charles	2e cl.	1914	Seine 2e B.	5 nov. 16, St-Pierre-Waast.
Weiss Jules	»	1909	Belfort	5 nov. 16, St-Pierre- Waast.
Xalier Lucien	»	1916	Neufchateau	5 nov. 16, St-Pierre-Waast.
Zeiler André.	»	1915	Seine 2e bur.	21 août 16, Rancourt.

DÉCÉDÉS EN CAPTIVITÉ

Noms et Prénoms	Grade	Classe	Recrutement	Observations
Amission Eugène	2e cl.	1909	Digne	Ant. au 17 déc. 14, Dieuze.
Ballandras Louis	sergent	1898	Roanne	15, rens. list. allem.
Barousse Germain	2e cl.	1912	St-Gaudens	Ant. au 17 déc. 14, Dieuze.
Bennes Charles	«	«	Albi	Ant- au 21 déc. 14, Dieuze.
Bertrand Bertin	«	1915	Gap	13 oct. 8, Tauberbischefsheim.
Biennès Paul	1re cl.	1911	Montauban	17 janv. 16, Fribourg.
Bonnet Marie	2e cl.	1912	Mende	Ant. au 21 déc. 14, Dieuze.
Borelly Prosper	«	1897	Digne	20 janv. 15, près Porchun.
Bourrelly Marcel	1re cl.	1909	»	Ant. au 17 déc. 14, Dieuze.
Bourrier Joseph	2e cl.	1913	Nîmes	26 août 14, Hôpital Dieuze.
Bouviala Louis	1re cl.	1911	Mende	Ant. Au 17 déc. 14, Dieuze
Boyer Jean	caporal	»	»	Ant. au 21 déc. 14, Dieuze.
Brunel Jean	1re cl.	»,	»	Ant. au 17 déc. 14, Dieuze.
Cabassud Maur.	2e cl.	1914	Marseille	9 nov. 18, Kommardo de Haid
Caiëlles Antonin	»	«	«	Ant. au 15 avril 15, rens. I. all.
Caraguel Const	»	1912	Narbonne	Ant. au 17 déc. 14, Dieuze.
Carausse Joseph	»	«	Albi	Ant. au 21 déc. 14, Dieuze.
Carrière Gabriel	»	1908	Mende	Ant. au 2 1 déc. 1 4, Deuze.
Cassagne Albert	»	19131	Nîmes	14 janv. 18, Zuttlengen.
Chambon Hipp.	»	1911	«	20 août 14, Dieuze.
Cordesse Camille	»	1912	Mende	21 déc. 14, Dieuze.
Commeiras Louis	1re cl.	1908	«	Ant. au 17 déc. 14, Dieuze.
Costerastes Jos	2e cl.	1912	«	16-12-18, lazaret Furstert
Cotta Joseph	»	1913	Nice	Ant 21 déc. 14, env. Dieuze.
Court Gustave	»	»	Pt St-Esprit	Ant 17 déc. env. Dieuze.
Crespin Marceau	caporal	1912	Mende	Ant 17 déc. 14, env. Dieuze.
Dasté Siméon	2e cl.	»	St-Gaudens	Ant. 15 avril, rens. list. all.
Delong Gaston	»	»	Mende	Ant 21 déc. 14, env. Dieuze.
Descouens Gust.	»	1913	St-Gaudens	Ant. 15 avril 15, rens. list. all.
Dispans Maurice	caporal	1909	Béziers	Ant. 17 déc. 14, env, Dieuze.
Dol Clément	1re cl.	1908	Digne	8 déc. 15, hôp. d'Erlangen.
Dupuy François	2e cl.	1912	St-Gaudens	31 août 14, laz. München.
Esposito Mathieu	»	1908	Marseille	Ant 21 déc. 14, laz. München.
Estoup Ernest	»	1913	St-Gaudens	Ant. 21 déc. 14, env. Dieuze.
Fabre Casimir	sergent	1909	Mende	Ant 13 juil. 16, r. C.-Rouge.
Fabre Ferdinand	2e cl.	1913	»	Ant. 21 déc. 14, env. Dieuze.
Fabrier Fernand	»	»	Nîmes	Ant. 17 déc. 14, env. Dieuze.
Faure Auguste	1re cl.	1911	Privas	Ant. 21 déc. 14, env. Dieuze.
Faure Pierre	2e cl.	1912	»	Ant. 17 déc. 14, env. Dieuze.
Fickes Gratien	»	1913	Mende	Ant. 15 avril 15, r. list. all.
Filhol Emile	»	1912	»	Ant. 12 déc. 14, env. Dieuze.
Forgues Pierre	»	17-16	Foix	22 août 18, Crapeaumesmil.
Forestier Jean	sergent	1898	Montbrison	29 avril 15, hôpital Colmar.
Fouque André	2e cl.	1908	Digne	20 août 14, Vergaville.
Frackisse Léon	»	1912	Privas	Ant. 21 déc. 14, env. Dieuze.
Fraisse Louis	»	»	»	Ant. 21 déc. 14, env. Dieuze.

Noms et Prénoms	Grade	Classe	Recrutement	Observations
Fraix-Burnet E.	»	1915	Chambéry	14 nov. 16, rens. liste allem.
Fusco Ang.	»	1908	Marseille	21 août 14, Kipilhof.
Galtier Lucien	»	1913	Mende	Ant. 21 déc. 14, env. Dieuze.
Gibert Alb.-Gast	»	»	«	Ant. 17 déc. 14, env. Dieuze.
Gineste Mari.	»	1908	»	Ant. 21 déc. 14, env. Dieuze.
Grange Jules	1re cl.	1913	Seine	7 déc. 14, rens. listes allem.
Granier Roger	caporal	1914	Albi	21 mars 15, Lazaret Colmar.
Guigon Clémen.	2e cl.	1913	Pt St-Esprit	Ant. 17 déc. 14, env. Dieuze.
Guillaumont M	»	1909	Mende	Ant. au 21 déc. 14, Dieuze.
Guillermin Marie	»	1902	Annecy	19 déc. 18, Lazaret de Berlin.
Guiraud Jules	»	1912	Narbonne	Ant. 17 déc. 14, env. Dieuze.
Guis Jean-Bap	»	1909	Digne	Ant. 21 déc. 14, env. Dieuze.
Isoard Maximin	1re cl.	»	»	31 oct. 18, rens. listes allem.
Joué Victor	2e cl.	1914	Perpignan	24 août 15, Dreiachren.
Jourdan Raoul	caporal	1908	Marseille	Ant 18 fév. 15, rens. list. all.
Laborie George.	2e cl.	1914	Rodez	Ant 15 mars 15, rens. list. all.
Lacour Joseph	capor.	1911	Besançon	Ant. 21 déc. 14, env. Dieuze.
Lambert Charles	sergent	07-10	Nice	Ant. 21 déc. 14, env. Dieuze.
Lapierre Adolphe	2e cl.	1912	Nîmes	Ant. 17 déc. 14, env. Dieuze.
Laud Félicien	»	1910	Marseille	26 août 14, rens. listes allem.
Le Crom Emile	»	1913	Seine 3e b.	Ant. 21 déc. 14, env. Dieuze.
Long François	1re cl.	1908	Digne	Ant. 21 déc. 14, env. Dieuze.
Margaillan Joseph	2e cl.	1903	»	7 janv. 18, camp de Casscl.
Masse Joseph.	»	1908	»	Ant. 21 déc. 14, env. Dieuze.
Masson Marius	«	1913	Pt St-Esprit	Ant. 20 avril 15, rens. list. ail.
Mathieu Emile	»	1908	Digne	Ant. 17 déc. 14, env. Dieuze.
Mazolier Alexand	»	1912	Pt St-Esprit	Ant. 21 déc. 14, env. Dieuze.
Michelin Joseph	caporal	1908	Marseille	18 déc. 15, hôp. Gunünd.
Miquely Joseph	2e cl.	1912	Toulon	25 août 15, hôpital Colmar.
Monteils Alban	2e cl.	1912	Nîmes	Ant. 21 déc. 14, env. Dieuze.
Moulin Henri.	»	1910	Pt St-Esprit	Ant. 21 déc. 14, env. Dieuze.
Noël Alfred	»	1913	«	Ant. 21 déc. 14, env. Dieuze.
Nycollin Alphons.	»	1906	Annecy	Ant. 28 déc. 15, rens. list. all.
Olive Cyrille	1re cl.	1908	Marseille	Ant. 21 déc. 14, env. Dieuze.
Ollivier Julius	2e cl.	1913	Nice	Ant. 20 janv. 15, r. list. all.
Ortet Jean	«	1912	St-Gaudens	Ant. 15 avril 15, r. list. all.
Ortigue Emile	«	1909	Toulon	Ant. 21 déc. 14, env. Dieuze.
Ozil Sylvain	«	1913	Pt St-Esprit	28 sept. 14, Ingolstadtt.
Panizzi Joseph	»	1911	Nice	Ant. 21 déc. 14, Dieuze.
Paoli Vincent	«	1913	Ajaccio	Ant. 17 déc. 14, env. Dieuze
Paris Antoine	»	1910	Mende	Ant. 11 mai 15, rens. list. all.
Pastourel Félix	caporal	1911	Toulon	Ant. 21 déc. 14, env. Dieuze.
Paulet Louis	1re cl.	1908	Digne	Ant 17 déc. 14, env. Dieuze.
Pognant Gaspard	2e cl.	1909	Marseille	25 mars 15, rens. list. allem.
Pradeilles Franç.	»	1910	Mende	28 août 1 4, Graffennoor.
Ranise Raoul	ser.-fer.	»	Marseille	21 août 14, Dieuze.
Révolte Elie	sergent	rengagé	Nîmes	19 août 14, Vergaville.

Noms et Prénoms	Grade	Classe	Recrutement	Observations
Rey Ernest	2e cl.	1910	«	4 sept. 14, Grafwenworh.
Reynier Félix	2e cl.	1909	Digne	1 janv. 19, Furstenfeldbrück.
Rigaud Charles	»	1913	Pt St-Esprit	Ant 24 déc. 14, env. Dieuze.
Robert Emile	adj-chef	1906	Auxonne	10 juin 18, Lazaret de Kortryk.
Robin Henri.	1re cl.	1910	Marseille	19 août 14, Vergaville.
Roche Jean-Bap.	2e cl.	1901	Digne	5 sept. 18, lazaret Liegnitz.
Saint-Germain L.	»	1911	Seine	19 août 14, Dieuze
Tavernier Achille	«	1908	Marseille	Ant. 21 déc. 14, env. Dieuze.
Touvat Marius	«	«	Digne	Ant. 17 déc. 14, env. Dieuze
Truc Ernest.	1re cl.	1898	Privas	28 nov. 14, Montgarni.
Vial Edouard	2 e cl.	1915	Lyon-Cent.	16 nov. 18, Puccheim.
Ysern Raphaël	«	1914	Avignon	Ant. 20 avril 15, rens. list. al.

Ancestrami